## Dans le monde une classe en lutte

**Echanges et mouvement publie depuis 1993 le bulletin gratuit**

***Dans le monde une classe en lutte* (*DLM*),**

**recension bimestrielle des luttes de classe dont on peut avoir connaissance. Echanges souhaite toujours que la collecte des informations, leur classement, leur analyse et leur rédaction soit un travail plus collectif.**

**La formule actuelle consiste en des envois groupés, gratuits pour diffusion en nombre fixé par le correspondant ; ou en des envois individuels, contre six enveloppes adressées et timbrées à 0,72 euro.**

**Nous avons bénéficié jusqu'à récemment d'une impression gratuite. Cette solution n'est plus possible. Nous souhaitons cependant conserver la gratuité de *DLM*, mais demandons à ceux qui le peuvent de contribuer avec quelques euros aux frais de fabrication.**

**Ce sont des discussions avec un camarade américain de Baltimore, avec lequel Echanges partageait depuis longtemps des informations et des commentaires sur la lutte de classe dans le monde, qui ont conduit à l'idée de mettre ces informations à la disposition de ceux qui n'avaient ni le temps, ni les moyens d'y accéder.**

**La formule s'est quelque peu modifiée avec le temps, passant d'un classement des informations par pays à un classement par branche d'industrie. Elle vise aujourd'hui d'une part à faire ressortir certaines luttes significatives, d'autre part à réaliser un classement selon les termes actuels du conflit capital-travail.**

***Dans le monde une classe en lutte***

ÉCHANGES N° 149 — Automne 2014

# ÉCHANGES

N° 149 — Automne 2014 — 3 euros

bulletin du réseau

« Echanges et mouvement »

Les grandes puissances tirent les ficelles des guerres et s'ouvrent ainsi des marchés, p. 3 ◆ Dans les publications, p. 4

**Ukraine** : le sort du prolétariat dans les grandes manœuvres économiques et politiques mondiales, p. 8 ◆ Le dessous des cartes : les Etats-Unis, l'Union européenne, la Russie et l'Ukraine, p. 11 ◆ Le révélateur ukrainien, p. 13 ◆ Une lutte de classe limitée, timide, mais réelle, p. 14 ◆ Elections en Ukraine : le bal des vampires, p. 16
◆ Dans les publications, p. 19

◆ Communisme ou barbarie (2). Une industrie capitaliste de l'horreur, l'exploitation de **la marchandise humaine « migrant »**, p. 21
Etats-Unis. **Ferguson,** une semaine après..., p. 26 ◆ Deux balles tirées par un manifestant, p. 29

Dans les publications : **France,** p. 31

**Correspondance.** Travail gratuit, p. 33 ◆ Luttes :« Les choix sont difficiles », p.34 ◆ Simon Leys, p. 37 ◆ Le papier plutôt qu'Internet, p. 38 ◆ Balbutiements, p. 39 ◆ DLM, p. 40 ◆ Réactionnaires recyclés, p. 40 ◆ « Ce que les travailleurs apportent est de moins en moins évident », p. 41 ◆ ZES : documentaires polonais, p. 42 ◆ Recherches sur Julius Dickman, p. 42 ◆ « L'éclipse du capitalisme », p. 43 ◆ Durruti, p.43

◆ Dans les publications : théorie, histoire, politique... p. 44

Notes de lecture. « La révolution fut une belle aventure », de Paul Mattick, p. 52 ◆ **Document** : lettre de Paul Mattick à Fairfield Porter du 16 novembre 1940, p. 58

« Villes sous contrôle. La militarisation de l'espace urbain », de Stephen Graham, p. 65 ◆ « Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale », d'Anne Clerval, p. 68 ◆ « La reproduction artificielle de l'humain », d'Alexis Escudero, p. 69 ◆ « Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme », de Jacques Wajnsztejn, p.72 ◆ « L'Abolition de la valeur», de Bruno Astarian, p. 72 ◆ « Face à face avec l'ennemi. Textes de compagnons incarcérés au Mexique... », p. 74 ◆ Quelques remarques concernant « Castoriadis, une vie », de François Dosse, p.74

# ÉCHANGES

Bulletin du réseau « Echanges et mouvement »

echanges.mouvement@laposte.net

BP 241, 75866 Paris Cedex 18, France

Sur Internet : http:// www.mondialisme.org

Abonnement : 15 euros pour quatre numéros comprenant les brochures publiées dans l'année.

Les publications d'Echanges et mouvement sont régulièrement déposées dans les librairies suivantes :

***à Angers***

**L'Etincelle,** 26 rue Maillé – etincelle1999@hotmail.com – http://letincelle.over-blog.org/

**Les Nuits bleues,** 21 rue Maillé – http://chezle21.blogspot.com

***à Bagnolet***

**Le Rémouleur**, 106 rue Victor-Hugo leremouleur@riseup.net

***à Brest***

**Roignant**, 21 rue Navarin

☎ 02 98 44 41 01 – danielroignant2@wanadoo.fr – www.livre-rare-book.com/c/b/Daniel-...

***à Lyon***

**La Gryffe**, 5 rue Sébastien-Gryphe, 7e

☎ 04 78 61 02 25 – lagryffe@lagryffe.net – http://lagryffe.net

***à Marseille***

**L'Odeur du temps**, 35 rue Pavillon, 1er

☎ 04 91 54 81 56

**Transit Librairie**, 45 boulevard de la Libération, 1er

☎ 04 13 04 02 60

**Le Seul Problème**, 46 rue Consolat, 1er

☎ 04 91 50 86 27

***à Montreuil***

**La Parole errante/café-librairie Michèle Firk,** 9 rue François-Debergue michelefirk@riseup.net

***à Paris***

**La Brèche,** 27 rue Taine, 12e

☎ 01 49 28 52 44.

**Galerie de la Sorbonne,** 52, rue des Ecoles, 5e

☎ 01 43 25 52 10

**Parallèles ,** 47 rue Saint-Honoré, 1er

☎ 01 42 33 62 70.

**Le Point du jour,** 58 rue Gay-Lussac, 5e

☎ 01 43 26 20 17.

**Publico,** 145 rue Amelot, 11e

☎ 01 48 05 34 08

**Quilombo,** 23 rue Voltaire, 11e

☎ 01 43 71 21 07

## BROCHURES DISPONIBLES

**La Chine débarque dans l'UE.** (août 2013, 3 euros)

**Nuits d'usine. Carnets d'un intérimaires** (décembre 2012, 3 euros)

**Marchandises, transport, capital et lutte de classes** (mai 2012, 3 euros)

**L'Etrange Histoire de « Ouvriers contre le travail »/The Strange History of « Workers against Work »**, Michael Seidman (septembre 2011, 2 euros)

**La Question syndicale en Chine,** documents officiels, officieux et militants, (mai 2010, 2,50 euros)

**La Crise en Californie,** suivi de **L'industrie automobile en Californie est morte,** Gifford Hartman (février 2010, 2 euros)

**Présentation du réseau « Echanges et mouvement »** (décembre 2008, 1,50 euro)

**Les Conseils ouvriers en Allemagne, 1918-1921,** Henk Canne Meijer (décembre 2007, 2,50 euros)

**Le Mouvement des piqueteros. Argentine 1994-2006,** Bruno Astarian (mai 2007, 3 euros)

**ICO et l'IS. Retour sur les relations entre Informations correspondance ouvrières et l'Internationale situationniste,** Henri Simon (octobre 2006, 3 euros)

**La Révolte des cités françaises, symptôme d'un combat social mondial** (mai 2006, 4 euros)

**Aux origines de l'« antitravail »,** Bruno Astarian (décembre 2005, 3 euros)

**La Classe ouvrière sous le IIIe Reich,** Tim Mason (mars 2004, 3 euros)

**Pour une compréhension critique du mouvement du printemps 2003** (2004, 3,50 euros)

**Militantisme et responsabilité** suivi de **Le Crime des bagnes nazis : le peuple allemand est-il coresponsable ?** Henry Chazé (mars 2004, 3 euros)

**Derrière l'Intifada du XXIe siècle,** Aufheben (octobre 2003, 2,50 euros)

**Les Grèves en France en mai-juin 1968,** Bruno Astarian (mai 2003, 3,50 euros)

**Humanisme et socialisme/Humanism and socialism**, Paul Mattick (mai 2003, 2 euros)

**L'Argentine de la paupérisation à la révolte. Une avancée vers l'autonomie** (juin 2002, 2,50 euros)

**Correspondance 1953-1954, Pierre Chaulieu (Cornélius Castoriadis)-Anton Pannekoek,** présentation et commentaires d'Henri Simon (septembre 2001, 2 euros)

**Pour une histoire de la résistance ouvrière au travail. Paris et Barcelone, 1936-1938,** Michael Seidman (mai 2001, 1,50 euro)

**Fragile prospérité, fragile paix sociale. Notes sur les Etats-Unis,** Curtis Price (février 2001, 1,80 euro)

**La Sphère de circulation du capital,** Gérard Bad (octobre 2000, 1,50 euro)

**Les droits de l'homme bombardent la Serbie,** Gérard Bad (octobre 1999, 1,50 euro)

**Entretien avec Paul Mattick Jr.,** réalisé par Hannu Reime en novembre 1991. Ed. bilingue septembre 1999, 1,50 euro)

**Pourquoi les mouvements révolutionnaires du passé ont fait faillite. – Grèves. – Parti et classe.** Trois textes d'Anton Pannekoek, précédés de : **Le Groupe des communistes internationalistes de Hollande,** par Cajo Brendel (avril 1999, 1,50 euro)

**Enquête sur le capitalisme dit triomphant,** Claude Bitot (janvier 1999, 1,50 euro)

**La Lutte de classe en France, novembre-décembre 1995.** Témoignages et discussions (mars 1996, 1,50 euro)

***Face à face avec l'ennemi***
*Recueil de textes de compagnons incarcérés au Mexique suite à des attaques*
*Ed. sanspatrie (août 2014)*
*toujourssanspatrie@riseup.net*

Il y a d'infinies manières de lutter contre un ennemi commun. – le capitalisme. Lutter, cela signifie se dresser contre ce que l'on considère comme une injustice contre laquelle on doit se rebeller, sans compromis, sauf celui temporaire qui est imposé par les nécessités de sa propre survie mais qui n'implique en aucune façon l'abandon ou pire un soutien à l'ennemi de classe. Cette lutte comporte des risques, plus ou moins grands pour sa sécurité ou sa survie mais, ces risques, on les prend quand on les juge nécessaires en sachant parfaitement qu'ils existent et que la solidarité vous autorisera toujours à les limiter et à les surmonter. Car tous ceux qui sont amenés ou ont choisi de lutter savent que la société capitaliste ne leur laissera pas de répit et n'aura aucune mansuétude et que la vindicte se poursuivra jusqu'à notre dernier jour. De tous ces risques, la prison est la plus commune et la pire. Mais si le pire peut être pire, ce pire peut varier suivant le lieu où l'on tombe sous les griffes de la répression. Le Mexique est un de ces pires et ces textes et lettres témoignent des risques qu'ont pu prendre des camarades de ce pays. L'introduction donne un bon aperçu de l'évolution des mouvements de révolte qui ont dans le passé franchi la barrière médiatique Le meurtre récent de 43 étudiants, peu importe qui les a massacrés, témoigne à quel point toute résistance devient dangereuse dans ce pays.

H. S.

***Quelques remarques concernant « Castoriadis : une vie », de François Dosse***

30 septembre 2014.
Le livre de François Dosse, *Castoriadis : une vie* a paru au début du mois. Les abonné(e)s de la liste « SouBis » se souviendront, peut-être, de l'échange que j'ai eu avec cet auteur il y a exactement un an. J'avais demandé si Dosse avait contacté d'autres abonné(e)s que moi pour recueillir leurs « témoignages » 0autour de cette « biographie intellectuelle » de Castoriadis, comme Dosse l'a si maladroitement décrit. Quelqu'un lui a fait suivre mon interrogation électronique (par la suite, personne sur la liste n'a pourtant admis cet acte) et Dosse, piquant une crise, a unilatéralement annulé le rendez-vous. J'ai partagé avec la liste tout l'échange avec Dosse (...), et j'ai reçu directement, lors de la réunion suivante du groupe «SouBis», quelques gentils mots de la part des individus qui questionnaient, eux aussi, cette démarche de «bio intello». Aux pages 452-53 de son nouveau livre, Dosse livre une version tronquée et contradictoire de notre échange : « A propos de David Curtis : j'ai bien sûr sollicité ce témoin. Quelques heures avant un entretien qu'il m'avait accordé, j'ai appris que, sans rien connaître de mon enquête en cours ni a fortiori de mon manuscrit, il manifestait, auprès d'une 'liste' sur Internet, une défiance à mon égard proche de l'hostilité ; j'ai donc décidé d'annuler la rencontre. » (...) Mais qu'est-ce que c'est cette réduction des désaccords de principe à des attitudes personnelles ? (...)

D. A. C.

Lire la suite sur le site http://kaloskaisophos.org/rt/rtdac/rtdactf/rtdac-dosse-remarques1.html

(Echanges peut procurer copie des messages envoyés sur ce sujet.)



# LES GRANDES PUISSANCES TIRENT LES FICELLES DES GUERRES ET S'OUVRENT AINSI DES MARCHÉS

La question énergétique a toujours accompagné le développement du capitalisme industriel, c'est pourquoi le charbon, puis le pétrole ont été sources de conflits et de guerres et le sont toujours. Le pétrole et le gaz sont actuellement au centre des préoccupations et d'importantes rivalités à l'intérieur même du capitalisme globalisé.

Nous savons que les chocs pétroliers ont été propulsés par les Etats-Unis, afin d'éponger leur dette mais surtout d'empêcher la remise en cause du dollar comme monnaie universelle. Bien que l'époque des majors, les grandes compagnies pétrolières, soit révolue, celles-ci ont toujours une influence dominante au niveau des décisions visant à provoquer la « rareté » pour faire monter les prix. Certains pensent que « le pétrole et le gaz de schiste » éloignent les Etats-Unis du Proche-Orient, que le contrôle du robinet de l'Arabie Saoudite n'est plus de mise (1).

(1) Nous verrons, avec la chute du prix du pétrole au-dessous de 80 dollars le baril, si l'Arabie Saoudite restreint sa production.

A supposer que les Etats-Unis n'aient plus besoin de contrôler « le robinet », il n'en reste pas moins qu'ils ne peuvent accepter un effondrement du prix du pétrole, et celui de sa vente à prix cassé par les islamistes sans que les pays vivant de la rente pétrolière réagissent, et notamment le trident (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France). Les récentes guerres et révolutions au Proche-Orient se devaient de parachever la fin du panarabisme au profit du panislamisme (2).

## *Le chant du cygne du panarabisme*

Les guerres et révolutions au Moyen-Orient, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et la création de l'Etat d'Israël, ne visaient qu'à asseoir la domination américaine sur la région, y compris contre la

(2) Aujourd'hui, le panislamisme est largement représenté par des mouvements religieux comme les Frères musulmans, des organisations anti-nationalistes qui préfèrent l'oumma (communauté des croyants) à la nation (watan). Dans la logique où les musulmans se disent tous faire partie d'une communauté, cette communauté est représentée comme étant fraternaliste.

## DANS LES PUBLICATIONS

### *Contre l'Etat, mais pour les « libérations nationales » ?*

◆ Peut-on être contre tout Etat et défendre des entités en lutte pour la création d'un nouvel Etat ? C'est la question que l'on peut se poser lorsque l'on parcourt ce n° 43 de *Courant alternatif* dans lequel on trouve côte à côte une défense des Palestiniens luttant pour la formation d'un Etat, un article pour l'indépendance des pays catalans, l'affirmation que pour la Libye « la fin de la dictature offrait la possibilité de construire une société libre et égalitaire (un nouvel Etat ?) » et un dernier sur le « soutien au peuple kurde » dont la lutte s'inscrit dans la constitution d'un Etat kurde.

◆ Dans une déclaration, le groupe Alternative libertaire soutient, à travers les Kurdes luttant à Kobané, « un modèle politique et social : celui du confédéralisme démocratique et de l'autonomie démocratique, édifié depuis le 19 juillet 2012. » Celui-ci serait défendu, « sous le drapeau des Unités de protection populaire (YPG)», par « des miliciens kurdes, arabes, turcs, qu'ils soient musulmans, yézidis, chrétiens ou athées *[qui]* se battent côte à côte contre les fanatiques.»

«C'est pourquoi, poursuit *AL*, la défense de la Rojava syrienne intéresse tous les partisans de l'émancipation,les féministes, les anticolonialistes et les anticapitalistes. » et « les milliers de jeunes gens, révolutionnaires, syndicalistes, anticolonialistes, libertaires qui sont venus de toute la Turquie pour défendre la ville...»

◆ Un point sur cette question dans un dossier d'*Alternative libertaire* sur Internet ; « Dossier Kurdistan : Le Kurdistan, la gauche kurde et l'autogestion : « le Kurdistan syrien a proclamé son autonomie le 19 juillet 2012 dans la ville désormais célèbre de Kobané. En janvier 2014, il s'est doté d'une Constitution (dite "Contrat social") et a élu sa propre "Auto-administration démocratique". Une stratégie de double pouvoir qui n'est pas nouvelle de la part de la gauche kurde. », écrit le groupe autogestionnaire. http://www.dailymotion.com/video/x295r7m_entretien-le-kurdistan-la-gauche-kurde-et-l-autogestion_school



Marx envisage l'abolition de la valeur et le dépassement du capitalisme, nous avons examiné, dans le chapitre 2, la théorie marxienne de la valeur telle qu'elle se présente dans le premier chapitre du *Capital*. Nous y avons notamment trouvé une acception du travail abstrait comme « dépense de force humaine », acception nécessitant de donner à l'échange un rôle primordial dans la définition de la valeur. Isaac Roubine (1886-1937) est très conscient des problèmes de cette approche, mais n'arrive pas à en dépasser les ambiguïtés, qui sont la marque de l'époque où Marx et Roubine ont théorisé la valeur.

Pour des raisons pratiques, le troisième chapitre est en attente de rédaction. Le chapitre 4 est consacré à notre conception de la théorie de la valeur : il s'est agi de promouvoir une compréhension de la valeur qui situe résolument celle-ci dans la sphère de la production, à partir de la division sociale du travail comme recherche de la productivité. Cela nous a notamment amenés à redéfinir la notion de valeur d'usage par rapport à la façon dont en parle tous les marxistes, et à constater que le travail abstrait se définit comme quelque chose de concret.

Le chapitre 5 complète les recherches du chapitre 4 sur la valeur en proposant une définition du travail productif qui soit vraiment discriminante. Cependant, si la distinction entre travail productif et travail improductif est indispensable à la théorie de la valeur, la question se pose de son enjeu au regard de la théorie du prolétariat comme sujet révolutionnaire.

Le chapitre 6 conclut la deuxième partie de notre projet. Il est entièrement consacré à une lecture critique de Moïshe Postone (né en 1942). Il apparaît que les développements très sophistiqués que Postone apporte à la théorie du fétichisme de la marchandise ne le font pas aboutir pour autant à une vision convaincante de la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste (MPC). La théorie critique de la valeur (celle de Postone tout au moins) est impropre à critiquer le MPC jusqu'au point où celui-ci rend possible le communisme.

Le chapitre 7 commence la troisième partie de notre projet, consacrée à la crise et à la question de l'abolition de la valeur, et en particulier à la définition du sujet révolutionnaire. Il reprend et approfondit les conclusions du chapitre 6, pour montrer que la théorie critique de la valeur n'est pas à même, sur ses propres bases, de penser la crise comme moment de la possibilité, pour le prolétariat, de dépasser la contradiction qui définit la société capitaliste.

Le chapitre 8 cherche à comprendre l'impact de la lutte des classes sur la valeur, et en particulier celui de l'activité du prolétariat. On verra qu'il faut alors distinguer entre le cours quotidien de la lutte de résistance du prolétariat à l'exploitation capitaliste et les phases insurrectionnelles où se pose la question de la possibilité du communisme. On concluera que le prolétariat ne lutte pas tant contre la valeur que contre le capital.

Dans le chapitre 9, je conclus mon étude de la valeur. Il apparaît que les enjeux de la révision que j'apporte à la théorie marxienne ne remettent pas en cause l'œuvre de Marx dans son ensemble, mais sont délimités par la place même qu'occupe la théorie de la valeur dans l'ensemble plus vaste de la théorie communiste. Se débarrasser de la notion de travail abstrait et, sur cette base, comprendre mieux ce que pourrait être la valeur abolie, telles sont les principales conséquences de la mise au concret de la théorie de la valeur. »

B. A.

sur le tapis, pour info dans *Le Monde* daté du 8 octobre, deux articles sur la GPA dont un de la "gouine rouge" Marie-Josèphe Bonnet qui a aujourd'hui maille à partir avec les féministes "radicales" tant là aussi il ne s'agit pas de sortir des chemins balisés. Pour être complet je signale que j'ai écrit récemment un livre plus général *Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme* (Acratie, mai 2014) (voir ci-dessous).

### *Rapports à la nature, sexe, genre et capitalisme*
*Jacques Wajnsztejn*
*(Acratie, 2014)*

CE NOUVEAU LIVRE DE JACQUES WAJNSZTEJN a fait l'objet le 28 octobre d'un débat à la librairie Publico, à Paris, que l'auteur introduisait ainsi :

« Comment est-on passé de mouvements généraux d'émancipation (des prolétaires, des femmes) à des individus et groupes non dénués d'influence qui revendiquent des droits particuliers ? Comment est-on passé du macro-désir de révolution aux micro-révolutions du désir? Comment est-on passé d'analyses en termes de générécité (« l'Internationale sera le genre humain ») à celles en termes de genres?

C'est un long processus qui commence avec la crise du sujet bourgeois au cours des vingt premières années du XXe siècle et continue avec la libération des subjectivités dans le mouvement de subversion du monde qui s'étend des années 1960 aux années 1970. Les désirs se libèrent mais le mouvement de désinhibition reste contre-dépendant de l'ancienne répression sexuelle et se fixe sur le sexe en s'autonomisant des autres formes d'affects. Avec la défaite du cycle de lutte précédent et le développement d'une nouvelle dynamique capitaliste qui pénètre tous les aspects de la vie quotidienne se produit une nouvelle autonomisation quand le sexe physique n'est plus perçu que sous sa forme sociale construite du genre, et non plus dans ses déterminations à la fois naturelles et sociales. L'individu démocratique égogéré peut prononcer son credo: "c'est mon choix" et jongler avec les genres puisqu'ils ne correspondent qu'à des rôles normés, qu'ils n'ont pas de substance ou que celle-ci est transformable grâce aux nouvelles technologies.

Ce nomadisme des identités multiples et changeantes accompagne un nomadisme plus général, celui du capital et de ses marchandises. La perspective révolutionnaire semble bouchée alors que l'horizon technologique apparaît sans limite !

On comprend mieux désormais pourquoi les théories du genre sont partie prenante de la capitalisation en cours de toutes les activités humaines, pourquoi leur simplification à outrance peut parfois se faire idéologie d'État, pourquoi elles reçoivent l'appui des médias et enfin pourquoi elles cherchent à se présenter comme parole scientifique (et non comme théorie) à travers le doux euphémisme des "études de genre". »

J. W.

### *L'Abolition de la valeur*
*Bruno Astarian*
*http://hicsalta-communisation.com*

BRUNO ASTARIAN POURSUIT depuis plusieurs années des travaux sur le concept de valeur et ses implications, tant aujourd'hui sur la nature du sujet révolutionnaire que demain dans un possible passage à une société communiste. Il présente ainsi ses travaux sur le site hic salta, où l'on trouvera aussi ses textes dans tout leur développement (Echanges peut procurer une copie) :

« Après avoir étudié, dans le premier chapitre de notre feuilleton, la façon dont France et l'Angleterre (la guerre de Suez de 1956). Ce passage se fit sous les vocables du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, qui entraînera la montée du panarabisme (3) par les luttes de libération (Algérie) ou accords néo-coloniaux (Egypte, Maroc...). Les deux grandes puissances, Etats-Unis et URSS, se retrouveront face à face au Proche-Orient pour le partage des ressources pétrolières. Chaque camp avançant ses pions, en 1951 le gouvernement iranien de Mossadegh décide de nationaliser les gisements de pétrole sous contrôle britannique. Il n'en fallait pas plus pour que la CIA provoque un coup d'Etat, et place la monarchie féodale des Pahlavi, et du même coup transfère 40 % du « pétrole britannique » vers les Etats-Unis. Un an auparavant, l'URSS avait de son côté appuyé le coup d'Etat des officiers libres d'Egypte qui renversèrent le roi d'Egypte Farouk 1er donnant ainsi le pouvoir à Gamal Abdel Nasser. Adossés comme Nasser à l'ex-URSS ou aux non-alignés, ses régimes en principes laïcs seront remis en cause par les Etats-Unis (4). En effet, comme le souligne Timothy Mitchell dans son livre *Carbon Democracy* :

> « Plus un régime est allié avec ashington, plus il est islamique. L'Egypte de Nasser, l'Irak républicain, le mouvement national palestinien, l'Algérie d'après l'indépendance, la République du Yémen du Sud, la Syrie baasiste : tous ces pays ont choisi une trajectoire indépendante des Etats-Unis. Aucun d'eux ne s'est proclamé Etat islamique, et ils sont nombreux à avoir réprimé chez eux les mouvements islamiques. En revanche les gouvernements dépendants des Etats-Unis ont toujours revendiqué une autorité islamique, qu'ils soient gouvernés par un monarque affirmant descendre du prophète, comme en Jordanie, au Yémen du Nord et au Maroc, ou prétendant à un rôle particulier de protecteur de la foi, comme dans le cas de l'Arabie saoudite. »
>
> (*Carbon Democracy*, éd. La Découverte, 2013, p. 240-241.)

Après la mort de Nasser en 1970, les Etats-Unis vont reprendre l'initiative au Moyen-Orient. C'est tout le panarabisme qui va progressivement s'effondrer – échec du mouvement des non-alignés. Les Etats-Unis visent l'Egypte, mais pour gagner ce pays, ils vont devoir donner à Sadate un semblant de victoire sur Israël et régler la question du Moyen-Orient à chaud en organisant la guerre d'octobre 1973. L'arrivée de Sadate au pouvoir est considérée comme une trahison du panarabisme par les pays arabes et par les islamistes qui vont l'assassiner. La disparition de l'URSS allait mettre un terme au panarabisme et ouvrir la brèche du panislamisme et toutes ses déclinaisons : wahhabiste, talibane, djiadiste, salafiste, takfiriste.

Bien avant « les révolutions arabes », l'Etat d'Israël avait poussé le Hamas contre l'autorité palestinienne de Yasser Arafat

(3) Le panarabisme est un mouvement politique, culturel, et idéologique fortement séculier qui vise à réunir et à unifier les peuples arabes. Il se propose de défendre l'identité arabe, et le destin partagé. Le chérif de La Mecque Hussein ben Ali (1856-1931) est fréquemment considéré comme le fondateur du panarabisme.

(4) L'alliance des Etats-Unis avec l'obscurantisme islamique remonte au pacte de Quincy conclu avec Ibn Saoud. En échange de la protection militaire des Américains, ceux-ci peuvent exploiter les puits de pétrole : à cet effet ils vont créer une société commune l'Arabian American Oil Compagny (Aramco actuellement Saudi Aramco).

de manière à retourner l'opinion public occidentale en sa faveur, et notamment l'extrême gauche léniniste qui fut un temps le meilleur soutien à la cause palestinienne.

L'affaire du pétrole, c'est-à-dire de la rente pétrolière et de son recyclage monétaire, est la véritable chasse gardée des Etats-Unis pour que le dollar reste (malgré de nombreux coups de boutoir contre lui) la monnaie universelle.

Saddam Hussein y a laissé la vie parce qu'il voulait utiliser l'euro plutôt que le dollar américain pour les transactions pétrolières, Kadhafi et d'autres ont suivi. Mais derrière ce paravent, il y la volonté des Etats-Unis de réduire au minimum l'empire de la Russie de Poutine à une puissance régionale ; de ce point de vue, l'OTAN est à l'offensive. Il suffit de se reporter au livre *Le Grand Echiquier* (1997) de Zbigniew Brzezinski (conseiller de Jimmy Carter pour la politique étrangère de1975 à 1981) pour se rendre compte que le détachement de l'Ukraine de la zone slave était programmé (5).

(5)« [...] L'indépendance de l'Ukraine modifie la nature même de l'Etat russe. De ce seul fait, cette nouvelle case importante sur l'échiquier eurasien devient un pivot géopolitique. Sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire en Eurasie. Et quand bien même elle s'efforcerait de recouvrer un tel statut, le centre de gravité en serait alors déplacé, et cet empire pour l'essentiel asiatique serait voué à la faiblesse, entraîné dans des conflits permanents avec ses vassaux agités d'Asie centrale.
[...] Pour Moscou, en revanche, rétablir le contrôle sur l'Ukraine – un pays de cinquante-deux millions d'habitants doté de ressources nombreuses et d'un accès à la mer Noire –, c'est s'assurer les moyens de redevenir un Etat impérial puissant, s'étendant sur l'Europe et l'Asie. La fin de l'indépendance ukrainienne aurait des conséquences immédiates pour l'Europe centrale. La Pologne deviendrait alors le pivot géopolitique sur la bordure orientale de l'Europe unie. » (Zbigniew Brzezinski, *Le Grand Échiquier*, Hachette 1997, rééd. Coll. « Pluriel » 2011.)

Les Etats-Unis, tout le monde devrait le savoir, ont utilisé contre la Russie les islamistes, notamment en Afghanistan, sans se rendre compte que pour la maison de l'Islam la mise à disposition de fedayins contre l'URSS n'était qu'un moyen de se renforcer militairement, et de se retourner le moment venu contre « la maison de la guerre » (les infidèles occidentaux pris dans leur globalité). Les islamistes allaient utiliser les intérêts à court terme des capitalistes pétroliers pour s'entraîner à la guerre et reprendre le combat de la maison de l'Islam.

Les traditionalistes islamistes sont toujours prêts à livrer, et ils livrent déjà, une guérilla terroriste globale, y compris contre leurs propres membres, pour élargir le champ d'action de la maison de l'Islam. Pour eux toute action contre les infidèles est récompensée par Dieu, c'est pourquoi ils déclarent ouvertement attenter de manière indifférenciée à la vie de ceux qui ne sont pas dans la maison de l'Islam. C'est leur logique communautaire, celle de l'unicité des croyants. Comme toute religion ils se prétendent universels et à ce titre subordonnent les Etats-nations à la maison de l'Islam. Ils s'arrogent donc le droit de frapper le mécréant n'importe où dans le monde par des actions sacrificielles.

Le grand Moyen-Orient a aujourd'hui les tripes à l'air. Avec la fin du panarabisme, c'est la guerre de tous contre tous qui domine et à ce niveau les communistes révolutionnaires n'ont guère de poids. La situation est si complexe et si dégradée que même l'Occident et ses services secrets ne savent plus qui est qui.

Nous assistons aujourd'hui à des retournements spectaculaires : les Kurdes et notamment le PKK (Partiya Karkerên Kurdistan, Parti des travailleurs du Kurdistan,



considérablement son impact en $CO_2$). Ou la « sélection par la docilité », utilisée chez les bovins, et définie comme une « facilité d'acceptation » de l'agrandissement continuel des troupeaux...

En conclusion, une belle charge contre la nouvelle gauche, qui vient agiter l'« égalité » comme son dernier gadget à détourner l'attention, entendu qu'elle ne se différencie plus de la droite que sur ces vagues questions sociétales (bientôt le débat sur la dépénalisation du cannabis ou le droit de vote des immigrés pourront prendre efficacement le relai), entendu encore qu'elle ne prétend plus s'adresser à une classe mais à « un conglomérat artificiel de groupes sociaux et de minorités qui ne partagent aucun intérêt économique commun ». A sa suite, les « post-genderistes », qui veulent « permettre aux individus de décider pour eux-mêmes quels traits biologiques et physiologiques de genre ils souhaitent garder ou rejeter », puisque « biotechnologies, neuro-technologies et technologies de l'information vont bientôt rendre possible le projet de se libérer du patriarcat et des contraintes du genre binaire ».

L'une derrière l'autre, chacune de ces revendications ne fait que le jeu de l'uniformisation biologique en marche, martèle Escudero : c'est la technologie qui commande la revendication égalitaire, non l'inverse. Elle qui entretient volontairement la confusion entre égalité et identité, la véritable égalité ne visant pas, insiste-t-il, à abolir toutes les différences biologiques, mais à parvenir à en faire abstraction malgré tout. Au bout, « la destruction de nos fondements biologiques se payera au centuple en soumission au capitalisme, à la technologie, à l'Etat et à l'expertise médicale ».

S. S.

P. S. : dimanche 5 octobre 2014, la Manif pour Tous défilait contre « la marchandisation de l'humain ». Mardi 7 octobre, le CoRP, rassemblement d'intellectuels de gauche opposés à la « gestation pour autrui » (GPA), conviait à un débat sur « Le marché de la maternité et des enfants » à l'Assemblée nationale. Deux événements également trompeurs, deux mouvements également hypocrites.

◆ Lire *Contre la Manif pour Tous, contre le Collectif pour le respect de la personne, contre la reproduction artificielle de l'humain*, d'Alexis Escudero et Pièces et main-d'oeuvre: http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=528

◆ Un commentaire de K.: « Une petite anectode – petite et grave – qui fera écho au résumé du livre *[La Reproduction artificielle de l'humain]*. Quand j'étais à Niamey (Niger), il y avait un grand scandale dont tout le monde parlait. Le président de l'Assemblée nationale a fui vers la France, accusé et impliqué dans un grand scandale à bébés. Une quarantaine d'enfants provenant des usines à bébés du Nigeria ont été adoptés en cachette par des familles de notables nigériens. Les femmes de ces familles avaient fait semblant d'être enceintes et après neuf mois sont allées acheter les bébés nigérians. Une des raisons du scandale est qu'il existe une procédure d'adoption au Niger mais elle ne permet pas de faire des enfants adoptifs des héritiers. Voilà pourquoi les familles riches ont préféré faire ce sordide business en faisant croire que c'était des enfants naturels, sinon qui aurait hérité de leur fortune? *Of course*, l'autre raison qui a fait éclater le scandale est sans doute qu'une partie du pouvoir avait intérêt à se débarrasser du président de l'assemblée... Remplaçons le slogan par "L'humain est vraiment marchand!"... »

◆ Un commentaire de Jacques Wajnsztejn (Temps critiques) : « Puisque le sujet est venu

critères ethniques et esthétiques, le niveau d'études, la religion, le QI, la consommation d'alcool ou de tabac, les antécédents médicaux et génétiques...) ou la Cyros Bank (leader mondial du *sperm business*, basé au Danemark, où le choix du donneur repose sur un plus grand nombre encore de critères – notamment, en Grande-Bretagne, le style vestimentaire). Ce qui se joue encore, c'est une nouvelle appropriation des semences, végétales ou humaines, par le capitalisme, et leur transformation en marchandise.

S'appuyant sur l'étymologie du mot « prolétaire » (celui qui n'a que ses enfants, *proles*, comme richesse), Escudero dresse le tableau saisissant du bout de la chaîne, des donneuses d'ovules de Kiev (le Pack « Succès Garanti » à prix cassé de chez Biotexcom) à la délocalisation, notamment en Inde, de cette industrie florissante. On y trouverait plus d'un millier de centres de reproductions aux tarifs défiant toute concurrence, et de gigantesques « usines à bébés » regroupant dix mères porteuses par chambre pour toute la durée de la grossesse. Il en conclue que cette « liberté de choix » ne saurait évidemment être offerte qu'aux riches – voir le Fertility Institute de Los Angeles, où des parents fertiles ont recourt aux FIV3 pour garantir les meilleures caractéristiques génétiques à leur futur enfant, ou le choix de son sexe, moyennant 25 000 dollars. La FIV, future norme chez les riches ?

« Ce qu'on fait aux animaux, on le fait aux humains » : tel est le leitmotiv de la seconde partie. Escudero s'appuie sur l'histoire de l'insémination artificielle des bovins, qui s'effectue à partir du sperme de taureaux « sélectionnés sur leur valeur génétique prouvée » : agréée en France au début des années 1940, elle est devenue aujourd'hui majoritaire et bientôt obligatoire (loi effective en 2015 qui obligera tous les éleveurs de chèvres, moutons et vaches à recourir à des reproducteurs certifiés par l'Etat et sélectionnés sur la base de leur génome). Il en conclut que, comme toujours, ce qui était présenté comme un progrès et un libre choix va bientôt se muer en contrainte sociale ; et encore, les réfractaires aux manipulations génétiques taxés de réactionnaires, puis traités en criminels. Après l'apparition récente des premiers Animaux Génétiquement Modifiés (moins médiatisés que les OGM) conçus pour résister au cancer grâce au gène P53, quel futur parent refusera l'enfant transgénique résistant au Sida, au paludisme, à la tuberculose ? Qui acceptera de donner naissance à la sous-espèce du futur ?

Le voilà, le cœur brûlant : le DPI4, la sélection sur embryon, l'eugénisme à venir, mené par les puissants courants transhumanistes défenseurs des technologies convergentes (NBIC5) et de l'amélioration de l'embryon, présentés comme les tenants de la religion tacite de la technocratie et activement soutenus par Google. Si l'on avait oublié la stérilisation forcée des malades mentaux et des alcooliques aux Etats-Unis et en Suède, l'eugénisme avait gardé jusqu'à récemment un lourd parfum nazi. On distinguera donc désormais l'« eugénisme autoritaire » de sa forme marchande acceptable, la sélection s'opérant ici selon les normes du capitalisme et l'esthétique de l'industrie du divertissement. Et comme si ça ne suffisait pas, voici l' « eugénisme vert », qui vise à adapter génétiquement l'homme à un monde rendu invivable (qu'il soit par exemple plus petit et allergique à la viande réduirait



organisation armée créée en 1978, figurant sur plusieurs listes des organisations terroristes dont celles des Etats-Unis et de l'Union européenne) deviennent des alliés de l'Occident « qu'il faut armer comme mercenaires de l'Occident » pour lutter contre l'« Etat islamique » (« Daesh »). L'Iran a proposé ses services aux Etats-Unis dans leur soutien au chef du gouvernement irakien, le chiite (proche de l'Iran) Maliki. Bachar al-Assad va se retrouver dans le bon camp avec son ami le Hezbollah libanais, toujours qualifié d'organisation terroriste par les Américains. De quoi rendre fous les Israéliens (6), les Saoudiens et le Qatar, qui se demandent quelle partie de cartes se joue actuellement dans le Grand Moyen-Orient. Israël ne compte pas s'engager avec la coalition anti-islamiste, sauf si la Jordanie a des ennuis avec l'« Etat islamiste ».Ce que craint Israël, c'est que Daesh l'emporte en Syrie. Récemment l'organisation Jabhat al-Nosra (7), branche d'Al-Quaîda, est parvenue à envoyer des roquettes sur Israël.

Quant à la Turquie, ce n'est plus celle de Mustafa Kemal Atatürk laïc, que même Lénine soutenait, mais celle d'Erdogan, un islamo-conservateur dont le masque vient de tomber. Il n'intervient pas pour soutenir les Kurdes (dont la Turquie a toujours combattu le désir d'indépendance) et fait tirer à balles réelles sur les manifestations de Kurdes.

Actuellement le prolétariat de ces régions est soumis aux dichotomies de la guerre mise en place par les grandes puissances, son embrigadement dans des luttes de libération nationale, et non sociales, a conduit à cette situation qui perdure. Les grandes puissances s'ouvrent des marchés par la guerre et arrivent en sauveurs pour la reconstruction (exemple récent Gaza).

Pour nous il n'est pas question de soutenir les mouvements nationalistes, qui de toute manière seront tôt ou tard mis sous la tutelle du capital financier. Depuis la première guerre mondiale le monde est partagé et toute guerre ne vise qu'à un repartage ou à des alliances plus ou moins scabreuses pour ouvrir les marchés de la guerre. Les « Kurdes » sont dans cette situation, puisqu'ils sont soutenus par l'OTAN pour combattre l'« Etat islamique », lui-même soutenu par le Qatar et l'Arabie saoudite alliés des Etats-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne. Il n'y a donc rien à soutenir dans ces guerres, elles sont de nature impérialistes. Au mieux pour les Kurdes, ils obtiendront un état de « démocratie nouvelle », une alliance de classe de ceux ayant mené la résistance ou le PKK marxiste-léniniste, s'il n'est pas laminé avant, aura quelques sièges. Le tout reconnu par le Saint-Siège.

Au moment ou je termine cet article, nous apprenons que les islamistes viennent de commettre deux attentats au Canada, un à Montréal l'autre contre le Parlement à Ottawa.

Gérard Bad

(6) Les relations entre les Israéliens et les Américains se sont encore refroidies après l'échec des négociations avec les Palestiniens sous l'égide de John Kerry et Barak Obama n'est pas loin de considérer que Benyamin Netanyahou en est le principal responsable.
(7) C'est cette milice qui a fait prisonniers plus de quarante Casques bleus philippins.

# LE SORT DU PROLÉTARIAT DANS LES GRANDES MANŒUVRES ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES MONDIALES

NOUS AVONS TENTÉ de montrer par des documents et des commentaires, dans le n° 148 d'*Echanges*, comment les travailleurs ukrainiens étaient acculés à passer sous les fourches caudines de la mondialisation. quel que soit le choix fait par les politiques des liens avec telle ou telle puissance entre lesquelles ils sont de toute façon écartelés.

Depuis lors, les conditions de vie du prolétariat ukrainien se sont considérablement aggravées, dans ce qu'on pourrait appeler une double défaite. Sans aucun doute, les prolétaires se sont retrouvés entre deux feux, usines et mines détruites, contraints à l'exode ou à vivre dans uneprécarité totale et dangereuse. Mais pas tant en raison des destructions de la guerre et des désorganisations économiques qu'elle a entraînées (leur futur avenir de travailleurs est particulièrement obéré) ; au-delà, cette descente aux enfers pour les travailleurs réside plus dans les «solutions» draconiennes imposées comme conditions à l'octroi des prêts par les institutions financières européennes et internationales, ces prêts supposés aider l'Ukraine à sortir de sa crise spécifique économique et financière.

### *Etat des lieux en septembre 2014*

Les statistiques récentes montrent que l'économie ukrainienne déjà en déclin va vers une dépression encore plus profonde. L'argent déversé par le FMI va pour l'essentiel combler les dépenses militaires ; de plus la guerre a permis le développement d'un secteur économique informel déjà encouragé par la corruption ambiante et qui se situerait à 55 % du PIB officiel. Selon ces statistiques gouvernementales de production, en juillet 2014, en comparaison avec juillet 2013, la production de charbon a baissé de



globalisation capitaliste ainsi que sur le rôle de l'Etat et des municipalités.

Il propose en effet des outils qui permettent de penser ce qui est à l'œuvre lorsque les pouvoirs parlent de la « question du logement » (le logement : valeur d'usage ou valeur d'échange ?), de la « mixité sociale » dans un quartier de la «réhabilitation», du « désenclavement » d'un quartier, etc. Ces outils d'analyse permettent de voir qui produit la vile, pour quels intérêts.

Dans sa conclusion, Anne Clerval souligne : « Le contraire de la gentrification n'est pas la mixité sociale ou le logement social, mais le droit à la ville. »

Le droit à la ville est avant tout un droit à décider de comment on produit la ville et quelle ville on produit, pour quel usage et pour quelle société. Cela s'oppose nécessairement à la propriété privée et à la liberté d'entreprendre.

L'intérêt d'une réflexion critique et politique sur la ville est de permettre de réfléchir à des formes de démocratie directe dans et pour la ville. Cette démocratie directe n'est pas celle des conseils de quartiers qui ne sont consultés, et sur des questions mineures, mais supposerait la prise en charge des éléments essentiels qui composent une ville (le logement, l'espace public, les équipe-ments et bien sûr les lieux de travail) par les habitants, les usagers, les travailleurs eux-mêmes, sans intermédiaire et de façon horizontale et collective.

Le livre d'Anne Clerval est un outil pertinent pour non seulement interpréter le monde urbain de la globalisation capitaliste mais aussi pour le transformer.

Un entretien avec Anne Clerval a été publié dans *la Revue des livres* n ° 5 (mai-juin 2012).

M. J.

### *La Reproduction artificielle de l'humain*

*Alexis Escudero*
*Le Monde à l'envers (2013)*

ECRIT DANS LA FOULÉE DES MANIFS DE 2013 en faveur du mariage pour tous, où l'auteur a cru vomir en entendant retentir à l'infini le slogan « PMA1 pour tous», ce livre vient dénoncer «les avant-gardes de la gauche cybernétique» et leur adhésion enthousiaste au techno-capitalisme, quand la lutte pour l'égalité des droits vient soutenir la lutte pour l'uniformisation de l'humain, un humain plus performant, et entièrement soumis à l'Etat et à l'expertise médicale.

Escudero se penche d'abord sur les causes de ce « boom » de la stérilité, ou chute libre de la fertilité, observée dans le monde occidental (la concentration de spermatozoïdes dans le sperme humain y aurait diminué de moitié en cinquante ans). En cause, la propagation irrémédiable du capitalisme industriel et la pollution de tout l'environ-nement quotidien : pesticides, phtalates, bisphénol A et autres cocktails de perturbateurs endocriniens, notamment les intéressants POP2, dont « l'effet produit n'est pas linéaire», puisqu'il peut être plus fort à faible dose qu'à forte dose... Il en conclut que la PMA n'est déjà plus un « droit » à conquérir, mais l'avenir auquel nous condamnent de fait la fuite en avant technologique et la « dévirilisation » accélérée qui en découle, constatée chez toutes les espèces vivantes.

On en arrive au business de la reproduction artificielle de l'humain, qui pèserait plus de 3 milliards de dollars rien qu'aux Etats-Unis, et impliquerait non seulement d'innombrables médecins, biologistes, généticiens ou directeurs de banques d'ovocytes, mais encore une armada de juristes, avocats, recruteurs et publicitaires... Pour exemples, le site Eggdonor (vente d'ovules en ligne selon des

mérite notre attention même dans sa version tronquée. Par ailleurs on pourra se reporter à des analyses spécifiques pour analyser comment ce nouvel urbanisme militaire se heurte ou non à des résistances.

M. J.

## *Paris sans le peuple.La gentrification de la capitale*

*Anne Clerval*

*La Découverte (2013)*

Issu d'une thèse de géographie remaniée, le livre d'Anne Clerval se situe dans un courant de géographes (essentiellement anglophones) regroupés sous l'appellation de « géographie radicale ». Si le nom de David Harvey peut être conu des francophones non-anglophones (1), ainsi que celui de Stephen Graham (voir ci-dessus la recension de *Villes sous contrôle*), celui de Neil Smith (à qui Anne Clerval dédie son livre) n'a pas (encore ?) d'ouvrages traduits en français. On peut aussi situer Jean-Pierre Garnier dans ce courant.

La géographie radicale montre comment les rapports de classe et de domination sont inscrits dans l'espace. Outre Marx et Engels eux-mêmes, un des auteurs de référence de la « géographie radicale » est Henri Lefebvre avec notamment des ouvrages comme *Le droit à la ville* (éd. Anthropos, 1968 ; rééd. Seuil, collection Points), *La Pensée marxiste et la ville* (Casterman, 1972) ou *La Production de l'espace* (1974).

A la suite d'Henri Lefebvre, Neil Smith souligne l'importance de l'urbanisation dans l'expansion capitaliste :

« A l'échelle de la planète, l'urbanisation n'a pas certes supplanté l'industrialisation – tous les produits qui alimentent l'urbanisation sont bien fabriqués quelque part dans l'économie globale – mais la promotion immobilière, autrement dit la gentrification, est devenue une force motrice de l'expansion économique urbaine, un secteur pivot des nouvelles économies urbaines. »

La gentrification peut être définie comme le « processus d'adaptation de l'espace urbain aux rapports de force sociaux actuels». Elle est «une forme de violence sociale, de dépossession des classes populaires» (Anne Clerval).

Cette gentrification s'appuie sur une nouvelle division internationale du travail qui se manifeste par la désindustrialisation des pays capitalistes dominants et par l'éclatement de l'entreprise dans différents lieux du monde : ce sont des sites différents qui accueillent par exemple le management et la fabrication.

A travers l'analyse rigoureuse des mutations de la ville de Paris depuis l'apogée du capitalisme au XIXe siècle, et principalement depuis les années 1960 et sans que la connaissance de la ville de Paris soit nécessaire à la lecture, Anne Clerval propose des clés d'analyse de la ville à l'heure de la globalisation capitaliste et aide à comprendre comment s'opère aujourd'hui la valorisation du capital dans la ville.

Ce livre permet d'ouvrir un champ de réflexion sur la question générale de la concurrence des territoires urbains et de leur hiérarchisation à l'œuvre dans la

(1) L'ouvrage de David Harvey paru en français en 2010 sous le titre *Géographie et capital* est toujours disponible aux éditions Syllepse (69, rue des Rigoles, 75020 Paris. Tél. : 01 44 62 08 89. Courriel : edition@syllepse.net



50 % (1), celle des produits pétroliers de 15 %, des produits chimiques de 25 %, de la production et la distribution de gaz naturel de 22 %. L'inflation est de 20 % et le taux de la monnaie locale, le hryvnia, a chuté de 40 %par rapport au dollar. 22 % des banques sont pratiquement en faillite. Globalement, le PIB national aurait chuté de près de 7 %. L'économie est en lambeaux : dans le Donbass (16 % du PIB et le quart des exportations du pays) « les troubles ont détruit la plus grosse partie des infrastructures (routes, chemins de fer, aéroport) ; il est impossible d'en chiffrer l'impact ; la moitié de l'économie de la province serait hors d'usage, près de 15 % des récoltes auraient été détruites (2).

Corruption (3), vétusté, gaspillage (4) restent au cœur des dysfonctionnements du système ; « actuellement chaque oligarque a formé sa propre armée pour lancer des opérations punitives contre la population» (5). Les services publics sont sérieusement perturbés, notamment dans la zone est du pays ; les retraites et les salaires sont payés avec retard ou impayés (6). Un seul exemple : dans la ville de Lougansk (500 000 habitants) les magasins sont fermés, il n'y a ni eau, ni téléphone, ni essence, l'électricité n'est distribuée que par tranches parfois de dix minutes. La plupart des immeubles construits sous le régime russe comportent tout un ensemble de services collectifs qui subissent des restrictions drastiques, d'après les statistiques officielles de Kiev, les mesures d'économie concernent en particulier le chauffage : couper l'eau chaude en journée, baisser la norme de température de 18° à 16°, etc. La plupart des aciéries, mines et usines qui étaient l'épine dorsale des industries lourdes de l'Ukraine ne fonctionnent plus et doivent recourir à des importations pour conserver un minimum d'activité (7).

Cette situation n'est pas sans conséquences sur les relations avec la Russie. Par exemple l'Ukraine exportatrice de charbon doit aujourd'hui en importer pour assurer un minimum de fonctionnement

(1) 64 mines sur 104 ont dû cesser toute opération licenciant 100 000 mineurs. Dans les mines encore opérationnelles, près d'un tiers des mineurs de moins de 40 ans sont partis, ce qui peut causer des problèmes en cas de reprise. Les distributions de charbon aux mineurs, familles et retraités ne peuvent être honorées ce qui posera des problèmes pour l'hiver. Un seul exemple : le 10 juillet, un bombardement a détruit le centre de pompage et la mine est noyée ; d'un seul coup des centaines de familles de mineurs sont privés de toute ressource. Intentionnellement, en fonction des intérêts de telle ou telle faction, la guerre dans le Donbass s'est concentrée autour des chemins de fer, qui permettent l'évacuation du charbon et le contrôle des exportations.

(2) *Financial Times* du 21 août 2014.

(3) « La corruption est encore l'activité la plus rentable en Ukraine » note un Ukrainien (*Le Monde* du 16 septembre 2014). Un autre article souligne que « le système est lui-même trop corrompu. Il lubrifie les rouages entre toutes les institutions, qu'elles soient publiques ou privées, les mouvements humanitaires privés tout comme les ONG ; sans ce lubrifiant, rien ne marche » (« Ukraine's own worst enemy », Alexander Lapko, *New York Times*, 7 octobre 2014 [http://www.nytimes.com/2014/10/08/opinion/in-war-time-corruption-in-ukraine-can-be-deadly.html?_r=0].

(4) Un exemple de la dimension du gaspillage peut être donné pour l'énergie. Le taux d'utilisation de l'énergie dans le PIB est deux fois plus élevé qu'en Russie et dix fois plus que la moyenne de l'Union européenne (*Financial Times*, 21 août 2014).

(5) Déclaration d'un mineur (*Financial Times* du 30 juillet 2014). Ce n'est que la poursuite d'une situation établie dès 1990 lors de l'indépendance de l'Ukraine. En 1991, le Donbass a été le théâtre de batailles rangées pour le contrôle des structures économiques avec la formation de réseaux regroupant des politiciens, oligarques, police, gangs qui jouent encore un rôle dans les mouvements insurrectionnels lorsque leurs intérêts sont menacés lors d'un changement de gouvernement (*Le Monde* du 12 août 2014) Sur les oligarques, voir *Echanges* n° 147, p. 73, *The Oligarchic Democracy.The Influence of Business Groups on Ukrainian Politics.*

(6) *Financial Times* du 2 octobre 2014.

(7) *Le Monde* du 9 septembre 2014, ou encore http://monde-antigone.centerblog.net/3392-des-militants-ouvriers-sur-la-situation-dans-le-donbass

des centrales thermiques. On connaît tous les atermoiements concernant le gaz naturel fourni au pays ou y transitant. On parle beaucoup moins de l'interconnexion industrielle entre les deux pays. Cette interconnexion était normale dans l'Union soviétique puisqu'il s'agissait d'un ensemble économique. Depuis l'indépendance en 1990 la « désimbrication » n'a jamais été réellement engagée et la présence russe est d'autant plus prégnante que les grandes industries russes d'intégration verticale les amènent à considérer l'Ukraine comme un lieu privilégié de délocalisation. L'intervention russe vise à la fois à préserver les intérêts économiques existants et à en envisager de nouveaux. Il est nécessaire à l'économie russe de faire cesser le plus rapidement possible les hostilités et d'assurer la reconstruction de ce qui a été détruit (8).

Il est difficile de prédire ce qui peut se produire, y compris après les élections de fin octobre.

D'une part depuis le 5 septembre, l'accord de « cessez-le-feu » entre les deux présidents russe et ukrainien n'a pas empêché la poursuite des hostilités quoique avec une intensité plus réduite. Un mois après, un des responsables de l'insurrection dans la zone Est rebelle déclare que l'on est en présence de « groupes armés qui n'obéissent à personne », ceci malgré l'existence d'une zone tampon démilitarisée (9).

Cependant, les rencontres au sommet ont tenté de régler « provisoirement » les problèmes les plus tragiques et de faire que l'hiver ne soit pas trop catastrophique pour la population. Les accords sur le gaz prévoient un certain quota de fourniture avec des acrobaties financières, mais seulement pour six mois ; le 16 septembre le gouvernement de Kiev a prévu un statut spécial pour les zones rebelles du Donbass, limité à trois ans (10).

(8) Quelques données sur cette interconnexion russo-ukrainienne : les wagons de chemins de fer utilisés en Russie sont assemblés en Ukraine, certaine tubes en acier sont produits uniquement en Ukraine et constituent un poste important dans les exportations vers la Russie. En Ukraine existent toujours nombre de centrales nucléaires (elles formaient 40 % de l'ensemble des centrales russes en 1990) ; elles exportent de l'électricité vers la Russie et sont alimentées par du carburant nucléaire dont l'approvisionnement en uranium vient des mines ukrainiennes. Le constructeur aéronautique Antonov assemble en Russie ses avions avec des pièces (ailes et moteurs) venant d'Ukraine. Les chantiers navals de la Mer Noire fonctionnent avec des ingénieurs russes, de même que pour le spatial et l'armement.

(9) Il y aurait encore un lot de morts quotidiens. « Le problème est qu'il n'y a pas de commandement centralisé dans les forces séparatistes, de sorte qu'elles ne contrôlent pas tous leurs groupes qui possèdent des armes et peuvent attaquer les forces ukrainiennes. C'est d'ailleurs à peu près la même chose du côté ukrainien où les bataillons de volontaires peuvent être plus ou moins autonomes. L'instauration d'un véritable cessez-le-feu peut prendre longtemps. » (Volodymyr Ischenko, *Commons : journal for Social Criticism.*) Les éléments « incontrôlés » se trouvent dans les deux camps sans que l'on sache trop qui combat qui. D'un côté, la déclaration de « terrorisme » pour les rebelles de l'Est a suscité la formation d'un bataillon de volontaires ATO (Action Terrorist Operation) avec des liaisons internationales qui le 15 octobre compte 2 177 combattants, dispose d'un appareil médiatique (*Voice of Ukraine, Information Resistance Group*) et d'un appui du pouvoir de Kiev qui leur reconnaît la qualité de combattants. Les Etats-Unis leur auraient fourni 70 millions de dollars d'approvisionnements pour « aide à la sécurité ». Ils sont accusés d'assassinats de masse révélés par l'existence de fosses communes (*Mass Graves reveal executions in Eastern Ukraine*, C. Dreier, 30 septembre). Du côté des « rebelles » le retrait des militaires russes s'accompagne de leur remplacement par des éléments ukrainiens formés en Russie. Ils tentent paradoxalement de reconstituer des structures similaires à l'ex-URSS non seulement avec des symboles mais prônant des nationalisations, la reconstitution des kolkhozes et même un MGB sur le modèle de l'ex-KGB ; ils se réfèrent à la fois au bolchevisme de 1917 et au stalinisme et procèdent également à des arrestation (plus de 1 000 emprisonnés et à des exécutions sommaires) (*Rebel in Eastern Ukraine Dream of Reviving Soviet Heydays*, Andrew E. Kramer, 4 octobre 2014).

(10) La loi sur l'autonomie n'en est pas une réellement.



méthodes pour écraser les insurrections des « classes dangereuses ».

A la suite de Kristin Ross, Graham écrit : « Les émeutes de 2005 en France sont des réactions contre la militarisation et la sécurisation croissantes propres à forme de colonisation interne et d'isolement périphérique imposé dans les "mauvaises terres" de la République française. »

Graham montre comment « l'expérience de la sécurisation et de la répression dans les territoires de Cisjordanie et de Gaza est au cœur de la stratégie d'Israël visant à se poser en exemple planétaire de l'urbanisme militaire. » Les liens entre les capitalismes israélien et étatsunien font du domaine sécuritaire (pistage, contrôle, armement) un pôle fort de la valorisation du capital.

Le chapitre « Un archipel de parcs d'attractions » présente des « villes d'entraînement » construites pour initier à la destruction urbaine et à la violence coloniale.

La doctrine israélienne et occidentale insiste désormais sur la nécessité non seulement de pénétrer et de chercher à contrôler de vastes portions de territoires urbains mais de restructurer les espaces urbains colonisés de manière à ce que les armes high-tech et les systèmes de surveillance puissent fonctionner à l'avantage des occupants ; Weizman nomme ce processus la réorganisation de l'espace.

Après la destruction de la Nouvelle-Orléans par l'ouragan Katrina (fin 2005), des officiers américains ont évoqué la nécessité de reconstruire la ville selon le modèle contre-insurrectionnel irakien.

Par l'arsenal des pratiques mises au service de l'ordre capitaliste globalisé du monde, la science-fiction est dépassée.

Les rêves de « guerre robotique » permettent le développement d'une technologie de guerre (repérage-destruction) qui croise celui de la technologie des loisirs (jeux vidéo).

La légitimation du nouvel urbanisme militaire prend appui sur la nature perturbatrice et contestatrice de l'ordre mondial globalisé : utilisation d'Internet comme source, jeux électroniques et militarisation de la culture automobile.

Quant à la nouvelle politique sécuritaire, elle se construit sur le « profilage des individus, des lieux, des associations et des groupes » en fonction de la nature perturbatrice ou contestatrice de l'ordre mondial globalisé. La « guerre contre le terrorisme » est une guerre sans limite d'espace ou de temps.

On regrette les coupes effectuées dans l'ouvrage original. Le premier chapitre original, « La guerre entre dans la ville », donne une perspective historique sur le rapport guerre/ville, le suivant une analyse de l'idéologie des puissances dominantes Etats-Unis et Royaume-Uni. Ces deux chapitres de l'édition originale auraient permis au lecteur francophone de situer historiquement et idéologiquement le nouvel urbanisme militaire.

Pour ce qui concerne les études de cas, dans la version française est absente une étude sur la question des frontières, une autre sur l'automobile dans l'économie politique des guerres.

Manque également le chapitre sur l'opposition géographique (*countergeographies*) à ce nouvel urbanisme militaire. Cette opposition table essentiellement dans le dénonciation de « l'effet de retour » à l'intérieur des pays dominants de pratiques effectuées à l'extérieur.

Au total, le lecteur francophone aura des éléments intéressants pour envisager le contenu du nouvel urbanisme militaire. Le livre de Graham donne une vision du monde des puissances qui dominent la planète ; il attire l'attention sur l'importance de la ville dans le monde capitaliste globalisé, lieu éminemment stratégique. Le livre de Graham

présenté en France par Jean-Pierre Garnier ou par Anne Clerval.

En 2001, Stephen Graham a publié avec Simon Marvin un ouvrage non traduit en français, *Splittering Urbanism* (éd. Routledge), qui traite des conséquences de la privatisation des équipements urbains sur la fragmentation sociale et spatiale.

L'axe du nouvel ouvrage de Stephen Graham porte sur la ville centre des préoccupations militaires et sécurisées dans le monde globalisé. Il met en évidence « l'incroyable militarisation en cours dans ls société civile ». Pour Graham, sept phénomènes caractérisent le nouvel urbanisme militaire, dont les cinq suivants :

– la dichotomie entre soldats ruraux et guerres urbaines (le seuil entre «agglomération rurale» et «agglomération urbaine» aux Etats-Unis est de 20000habitants)

– la mise en scène des guerres urbaines par les médias

– le renforcement sécuritaire, la militarisation des circulations

– les contradictions entre cultures nationales et cultures urbaines de la peur et de la communauté

– et enfin les économies politiques des nouveaux espaces étatiques de la violence.

Ces phénomènes sont conjointement responsables de la réorganisation radicale de la géographie et l'expérience des frontières et des limites. Cette dimension englobe toute une série d'«effets de retour» foucaldiens qui opèrent d'incessants va-et-vient entre métropoles coloniales et zones de guerre.

(En ce qui concerne la dichotomie entre soldats ruraux et guerres urbaines peut-être s'agit-il surtout d'une particularité américaine.

Un clivage différent peut – peut-être – s'appliquer à la France.) Dans l'édition française, deux chapitres, « Quelques leçons d'urbicide » et « Eteindre les villes », sont particulièrement axés sur la ville comme cible.

C'est la nature même de la ville moderne, sa subordination à un épais réseau d'infrastructures, sa densité, sa dépendance à l'importation d'eau, de nourriture et d'énergie qui en fait le principal moyen de faire la guerre.

La destruction du réseau électrique par exemple provoquant des pannes dans les réseaux hydrauliques et les installations sanitaires devient par ses effets «guerre à la santé publique ».

«Il y a une connexion étroite entre d'un côté la modernisation et la théorie du développement et de l'autre la démodernisation et la théorie du bombardement des infrastructures. » Il s'agit de « ramener le pays en le bombardant plusieurs étapes en arrière sur l'échelle de la croissance ». Un économiste, Walt Whitman Rostow (1916-2003), a joué un rôle central dans la démodernisation lors de la seconde guerre mondiale, puis lors de la guerre américaine au Vietnam. Ce sont les mêmes objectifs poursuivis et proclamés pendant les guerres du Golfe ou la guerre de l'Otan en Yougoslavie.

Il existe une synergie entre les opérations de sécurité menées à l'extérieur et à l'intérieur des Etats-nations, comme au XIXe siècle lors des conquêtes coloniales, quand les puissances dominantes réimportaient leurs

(1) On peut lire une recension du livre de Graham par Jean-Pierre Garnier dans la revue *Espaces et sociétés* 1/2013 (n° 152-153), p. 241-257 – http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2013-1-page-241.htm



Mais parallèlement, le 30 septembre, le même gouvernement prévoit l'introduction d'un service national du travail qui contraindrait à l'accomplissement d'un travail social de reconstruction des infrastructures, y compris d'ouvrages militaires. Prémisses de la réorganisation d'une armée, la conscription ayant été fortement malmenée par les résistances à l'embrigadement dans le présent conflit? Car au même moment est annoncée une restructuration de l'armée et une dotation d'armement moderne. On peut se demander si tout ceci ne serait pas qu'une simple trêve en vue d'opérations futures.

Parmi les autres projets politiques figure un plan Marshall qui soutiendrait financièrement et économiquement l'Ukraine : un groupe de travail vient d'être formé à Kiev, dans lequel les Etats-Unis sont appelés à jouer un rôle essentiel (11).

> « Ce que l'on peut conclure de toutes ces informations est que l'Ukraine peut connaître une-autre vague de protestation lorsque la détérioration de la situation économique poussera la population à des revendications économiques et sociales qui s'opposeront à la politique néolibérale du gouvernement. A mesure que la mobilisation patriotique s'affaiblira, il est probable que les risques d'une mobilisation sociale grandiront. Il est important,pour ceux qui combattront pour leurs intérêts économiques et sociaux immédiats, de savoir où se trouve leur véritable ennemi. Celui-ci est dans leur propre pays, pas à l'étranger, dans la politique du nouveau gouvernement, qui est la cause de leurs souffrances et la dégradation de leur niveau de vie » (12).

Les élections qui ont vu la victoire du camp pro-occidental (victoire toute relative n'ayant déplacé que 53 % des électeurs) n'introduisent aucun élément nouveau dans la situation existante. Un journaliste ukrainien, Mustafa Nayyem, a pu écrire : « Cela fait dix ans que j'écris sur la politique ukrainienne et ce que je découvre pendant cette campagne est encore plus sale et cynique que ce que je croyais » ; ce que confirme un autre article qui ajoute « une poignée d'oligarques continuent d'exercer une influence immense sur la vie politique» (13).

C'est seulement une loi accordant le droit de se gouverner à quelques départements dans les provinces de Donetsk et de Lougansk. Ce n'est même pas la totalité de ces provinces mais seulement certains districts contrôlés par les séparatistes. La loi prise plus ou moins illégalement a été violemment critiquée par l'extrême droite et le parti de Ioulia Timochenko. Finalement elle ne satisfait personne (voir Vladimir Ishenko, *op. cit.*).

(11) *Financial Times* du 23 octobre 2014.

## LE DESSOUS DES CARTES

# LES ÉTATS-UNIS, L'UNION EUROPÉENNE, LA RUSSIE ET L'UKRAINE

*« Les deux plus grandes menaces (pour les Etats-Unis) seraient une Europe des populismes recentrée sur la Russie et l'alliance entre Pékin et Moscou contre les Etats-Unis. »*

*(George Soros, entretien avec CNN, 25 mai 2014.)*

AVANT DE TENTER, à propos de l'Ukraine, d'aborder l'imbroglio des événements sur l'échiquier mondial, il nous semble important de resituer les relations économiques qui

(12) Vladimir Ishenko, *op. cit.*

(13) *Le Monde* du 23 octobre et du 28 octobre 2014.

restent la clé des affrontements politiques présents entre les trois protagonistes – les Etats-Unis, l'Union européenne et la Russie. L'Union européenne est le partenaire le plus important de la Russie. Elle assure 57,3 % du commerce extérieur russe et 75 % des IDE. Elle reçoit 54 % des exportations de Russie (72 % du pétrole et produits miniers, 20 % de produits manufacturés et 6 % de produits agricoles) et assure 42,4 % des importations russes. En regard la Russie ne représente que 1 % du commerce extérieur des Etats-Unis et n'est que le vingt-troisième partenaire commercial de ce pays.

Schématiquement, la carence de l'Union européenne en ressources énergétiques et en minéraux essentiels oriente vers une collaboration économique – et bien sûr politique – étroite avec la Russie. Si cette collaboration s'affirmait, l'Union européenne distancierait encore plus économiquement les Etats-Unis. L'action présente de ce pays, notamment à propos de l'Ukraine, vise à ce que cette voie soit semée d'embûches. On comprend les réticences de tous les pays de l'Union européenne à appliquer les sanctions contre la Russie décidées par les Américains contre l'intervention russe en Ukraine. Ce que les Etats-Unis ont du mal à encaisser : des parlementaires américains démocrates et républicains ont même proposé de sanctionner les Etats de l'Union européenne qui ne se conformeraient pas aux impératifs de Washington.

On ne peut s'empêcher de considérer que la politique des Etats-Unis a toujours envisagé pour la combattre la possibilité d'une « Eurasie », que confirment les faits économiques actuels (14). S'il est évident que les difficultés économiques et politiques d'un pays peuvent être à l'origine de tensions sociales et que tout événement ponctuel peut susciter un mouvement de contestation sociale, il est tout aussi évident que l'intervention d'une puissance extérieure peut tenter de les amplifier, de les manipuler dans une orientation conforme à ses intérêts. Les « révolutions de couleur » qui ont secoué différents pays sortis de l'orbite soviétique (dont l'Ukraine) ou celles diverses des « printemps arabe », tout comme ce qui se déroule aujourd'huit à Hongkong ont vu, en sous-main l'implication indirecte des Etats-Unis (15).

Il est non moins significatif que Poutine vient de lancer une transformation de l'union douanière existante avec quelques pays de l'ex-URSS en une Union économique euro-asiatique (UEEA) pour créer une zone de libre-échange de l'Atlantique à Vladivostok à laquelle il espère faire adhérer l'Union européenne (16).

(14) Voir les extraits du livre de l'ancien conseiller en politique étrangère de Jimmy Carter Zbigniew Brzeziński. *Le Grand Échiquier* » (1997).

(15) Voir notre compte rendu du livre *De la dictature à la démocratie, un cadre conceptuel pour la libération*, de Gene Sharp (*Echanges* n° 138, p 73) et, à propos de l'Egypte, *Echanges* n° 136, p 13. Des membres de mouvements étudiants qui ont joué un rôle dans les « révolutions de couleur » ou le « Printemps arabe » comme Kmara en Géorgie, Pora en Ukraine, Zuhr en Biélorussie, etc., ont été inspirés et entraînés par le premier de ces mouvements étudiants, Otpor (Résistance), né en Serbie en 2000, et largement financé par des organisations américaines comme le National Endowment for Democracy, l'Open Society Institute de George Soros ou Freedom House. Le gouvernement américain est plus directement impliqué dans des structures Internet autour de Freenet. De nombreux témoignages et document émanant tant des Etats-Unis (Paul Craig Roberts) que du Royaume-Uni (articles de *The Guardian*) montrent comment ces organisations agissent pour faire basculer les régimes sous influence américaine. Dans un entretien à CNN, le 25 septembre, G. Soros a revendiqué son rôle dans les événements d'Ukraine.

(16) Ria Novotsi (La voix de la Russie). Parallèlement, ces questions ont été débattues dans le Club International de discussion Valvai créé en 2004 qui a réuni à Sotchi 108 experts économiques internationaux. Ce projet n'est



titude rédigé mon livre. Si le livre est publié, je pourrais très probablement vendre quelques articles et poser à nouveau ma candidature à une bourse de Guggenheim, avec plus de chances de l'obtenir. Si rien ne se matérialise, je devrais retourner à l'usine ; mais j'aurais au moins le sentiment d'avoir tout essayé et que ça a échoué. Je sais qu'alors je n'aurai plus d'autre choix ; pour l'heure, j'ai le sentiment que je peux faire quelque chose et que si je suis bloqué c'est seulement parce que je ne peux pas mettre suffisamment d'argent de côté qui me permette de vivre pendant un temps sans travailler. Si tu es véritablement intéressé par le travail que je veux faire et si tu as assez d'argent sans trop te priver, si tu veux m'aider, je sais que je ne saurai pas refuser ton aide autant que je le voudrais. Je suis encore trop égoïste et encore incapable de renoncer à profiter de l'intérêt ou de la bonté des autres. Mon excuse, c'est mon travail, mais c'est une mauvaise excuse parce qu'elle présuppose l'arrogance de croire que mon travail serait important pour autrui. De toutes façons, s'il t'est difficile de m'aider pour quelque raison que ce soit, *n'essaye pas s'il te plaît*. Je ne peux supporter l'idée d'être aidé que si je sais que cela n'implique aucune complication pour ceux qui m'aident. Je préfère ne pas être aidé plutôt que créer entre nous un sentiment de malaise. Bien qu'encore très égoïste, je n'ai, sincèrement, pas encore perdu une certaine sensibilité.

*(La traduction de M. Buckmiller s'arrête ici)*

*L. M.* devait sortir à la fin de ce mois. Mais je dois attendre la réponse de Dennis à ma critique et un article de Korsch. Sinon tout le numéro sera rempli de mes propres textes, une situation dont je pense qu'elle n'est pas très saine. Nous serons certainement à la mi-décembre quand le numéro sortira. J'ai commencé à rédiger une critique de John Dewey. A cause du travail extrêmement hypocrite de Sydney Hook sur John Dewey (10). Elle viendra à la suite de mon exposé sur le matérialisme dialectique dans ce prochain numéro qui, à ce propos, devrait être assez amusant parce qu'il montrera que presque toutes les critiques adressées à Marx en Amérique sont basées sur une incompréhension générale de la part de ceux qui ont critiqué Marx, sans même s'être donné la peine de le lire. Le nouveau livre d'Eastman sur Marx, *Marxism – is it science?* (11), en est un très bon exemple. Mais maintenant tu dois être très fatigué de cette lettre. Transmets mes meilleurs vœux à Anne.

A toi comme toujours,

Paul

(10) « Inevitability of communism » (http://www.left-dis.nl/uk/inevit.pdf), de Mattick, publié en 1936 (était déjà une critique de *Towards the Understanding of Karl Marx*, de Sidney Hook (1933, trad. fr. *Pour comprendre Marx*, Gallimard 1937). Hook (1902-1989), publie en 1939 *John Dewey. An Intellectual Portrait*.

(11) Max Eastman (1883-1969), fondateur de la revue *The Masses*. Voir https://www.marxists.org/archive/eastman/1935/science-philosophy.htm

## *Villes sous contrôle. La militarisation de l'espace urbain*

*Stephen Graham*
*La Découverte (2012)*

En 2010, le géographe anglais Stephen Graham publie *Cities Under Siege. The New Military Urbanism*, aux éditions Verso. En 2012, les éditions La Découverte publient cinq chapitres sur dix de *Cities Under Siege* sous le titre *Villes sous contrôle. La militarisation de l'espace urbain*. Stephen Graham se situe dans le courant de la « géographie radicale », courant essentiellement anglo-saxon, avec notamment David Harvey et Neil Smith, mais qui est aussi re-

*«Trotsky en 1927 », dessin de Fairfield Porter reproduit dans « La révolution fut une belle aventure », de Paul Mattick (éd. L'Echappée).*

rend totalement fou, c'est que j'ai l'impression quelque part d'arriver beaucoup trop tard et qu'avant de finir l'ouvrage nous connaîtrons des conditions qui en excluront la publication. Mais il en est des humains comme des poules dont parle W. Bush : « Jedes legt noch schnell ein Ei/Und dann kommt der Tod herbei. » Ce qui veut dire : « Chacune pond rapidement encore un œuf/ Puis vient la mort. » Il n'est toutefois peut-être pas encore trop tard. Mais même si c'était le cas, tout ce qui sera perdu ce ne sera que l'argent qui m'aura servi à écrire. Bien que ce qui m'ennuie, c'est que cet argent sera celui des autres. Il est tellement facile de s'arranger avec l'argent des autres ; je peux m'imaginer un millier de raisons pour lesquelles quelqu'un me donnerait de l'argent. Mais aussitôt après les avoir énumérées, je m'aperçois combien elles sont vraiment stupides. Si j'avais la moindre assurance de pouvoir un jour rendre cet argent, je n'hésiterais pas à le demander. Mais je n'ai pas cette confiance en moi. Il est possible que je parvienne à le rendre, mais je n'y crois pas moi-même. Comment d'autres le pourraient-ils ? En outre, les relations avec autrui se dégradent toujours dès qu'il est question d'argent. Et je me demande parfois s'il ne vaut pas mieux conserver des amis plutôt que rédiger un livre. Tu m'as demandé si tu pouvais m'aider financièrement. Bien sûr que tu le peux, c'est *à toi de le savoir*. Je ne connais pas ta situation financière, je ne sais rien de ce que toi, tu peux faire. Si tu étais M. Lessing Rosenwald, qui peut donner 250000 dollars pour une chose aussi bête que « P. M. », je t'aurais déjà sollicité moi-même. Mais j'ai peur que tu ne doives te sacrifier pour me venir en aide. Or, je déteste priver quiconque des jouissances de la vie, de ce qu'il souhaite faire ou avoir, uniquement pour satisfaire mon propre plaisir. Le point est simplement : es-tu en mesure de m'aider avec de l'argent, sans trop te priver et, dans ce cas, es-tu suffisamment fou pour dépenser ton argent dans une entreprise sans autre perspective que d'aider un petit nombre de personnes à peut-être mieux comprendre quelques-uns des problèmes sociaux actuels ? Je te dois déjà une assez forte somme, et suis déjà très malheureux de n'avoir pas pu te rembourser cet argent. Il se peut qu'un jour je trouve un travail bien payé qui me permette de te rendre ce que tu m'as donné, ou que je puisse amasser une assez forte somme d'argent pour te rembourser ce que je t'ai emprunté autrefois grâce au livre ou bien encore grâce à la rédaction et la vente de quelques articles. Mais il me semble que c'est trop espérer et je n'ose même pas y penser comme à une véritable probabilité. Pour en finir avec toute cette pénible discussion, je voudrais conclure en te disant que si, d'une manière ou d'une autre, j'obtenais suffisamment d'argent pour vivre sans travailler durant les six mois à venir, j'aurais en toute cer-



## Le révélateur ukrainien

Extraits du livre *Le Grand Echiquier*, de l'ancien conseiller en politique étrangère de Jimmy Carter, Zbigniew Brzeziński (Hachette, 1997) :

« [...] La question ukrainienne a agi comme un révélateur. Dès 1994, Washington accorde la priorité aux relations américano-ukrainiennes. Sa détermination à soutenir l'indépendance du pays est généralement perçue à Moscou –y compris par les " modernisateurs" – comme une intrusion dirigée contre les intérêts vitaux de la Russie, laquelle n'a jamais abandonné l'idée de recréer un espace commun. Et la "réintégration" de l'Ukraine reste, à ce jour, une position de principe qui recueille le consensus de la classe politique. Le refus russe d'entériner le statut d'indépendance de l'Ukraine, pour des raisons historiques et politiques, se heurte frontalement aux vues américaines, selon lesquelles la Russie ne peut être à la fois impériale et démocratique.

[...] La détermination de l'Ukraine à limiter l'intégration au domaine économique a invalidé tous les projets d'"union slave". Cette notion, issue du courant slavophile et popularisée par le soutien que lui a apporté Alexandre Soljenitsyne, perd toute pertinence géopolitique, du moment que l'Ukraine refuse d'y adhérer. A moins de se contenter d'un face à face avec la Biélorussie, et peut-être avec les populations russes établies dans les régions nord du Kazakhstan, à condition de provoquer une partition du pays. Cette éventualité inquiétante a d'ailleurs contribué à accentuer la dynamique antirusse du nationalisme kazakh. Pour la Biélorussie, une union slave sans l'Ukraine se résume à une réincorporation dans les frontières russes. Cette perspective aiguise un violent ressentiment au sein de certains courants nationalistes.

[...] L'Ukraine constitue cependant l'enjeu essentiel. Le processus d'expansion de l'Union européenne et de l'Otan est en cours. A terme, l'Ukraine devra déterminer si elle souhaite rejoindre l'une ou l'autre de ces organisations. Pour renforcer son indépendance, il est vraisemblable qu'elle choisira d'adhérer aux deux institutions, dès qu'elles s'étendront jusqu'à ses frontières et à la condition que son évolution intérieure lui permette de répondre aux critères de candidature. Bien que l'échéance soit encore lointaine *[écrit en 1997, note d'Echanges]*, l'Ouest pourrait dès à présent annoncer que la décennie 2005-2015 devrait permettre d'impulser ce processus. Ainsi, les Ukrainiens auraient la certitude que l'extension de l'Europe ne s'arrêtera pas à la frontière ukraino-polonaise. Dès à présent, l'Ouest peut renforcer ses liens de coopération et de sécurité avec Kiev. »

Tout serait mis en place le 1er janvier 2015. Dans un entretien à la télé allemande, le 25 août 2014, Angela Merkel a déclaré : « On doit trouver un chemin qui ne crée pas de dommages à la Russie... Si l'Ukraine regagnait l'Union eurasiatique, l'Union européenne n'en ferait pas un casus belli » (17).

pas sans rappeler la vision de de Gaulle quand il voyait une Europe de l'Atlantique à l'Oural. On peut souligner que cette Eurasie résoudrait automatiquement la question de l'Ukraine puisque, quelle que soit l'orientation de son choix, ce pays se retrouverait associé avec les deux protagonistes apparents du conflit actuel.

(17) Permalink, 25 août 2014. Un simple chiffre pour illustrer la position de l'Allemagne dans le conflit ukrainien et sa réticence à appliques les sanctions voulues par les Américains : plus de 300 000 travailleurs allemands dépendraient directement des échanges avec la Russie.

On peut considérer que l'Ukraine est la pomme de discorde jetée dans le jardin pouvant exister entre l'Union européenne et la Russie mais on doit considérer également que toute guerre a toujours été un moyen de contrôle sur le prolétariat et qu'elle sonne comme une défaite pour ce prolétariat.

### *Réduire la condition ouvrière*

Car, présentement, quel est l'enjeu dans la situation intérieure et extérieure de l'Ukraine : faire que la condition ouvrière soit réduite au minimum pour permettre une restructuration qui n'a pas été faite depuis 1990. Les plus touchés étaient évidemment les prolétaires des régions industrielles de l'Est dont l'activité était orientée vers la Russie : la révolte était plus sociale que politique mais elle est devenue l'enjeu international que nous venons de décrire. Tout le conflit social a été remplacé par un affrontement nationaliste. Mais d'une part, même ce conflit nationaliste a soulevé des résistances dans la population dont la majorité ne voyait pas qu'un tel engagement pouvait conduire à engager leur vie. D'autre part, comme nous l'avons souligné ci-dessus, la temporisation présente a estompé ce caractère nationaliste et fait ressurgir, dans chaque camp le véritable conflit, le conflit de classe.

## UNE LUTTE DE CLASSE LIMITÉE, TIMIDE, MAIS RÉELLE

La majorité des mineurs de la région du Donbass refuse toujours de rejoindre l'un ou l'autre camp. Au lieu de cela, ils forment des unités d'autodéfense qui se positionnent contre les séparatistes et les troupes du gouvernement. Une de ces unités s'est affrontée aux séparatistes et les a empêchés de faire sauter une mine dans le village de Makiivka. A Krasnodon, dans la région de Lougansk, les mineurs ont organisé en mai une grève générale et ils ont pris le contrôle de la ville. Ils ont ouvertement refusé de se joindre tant au camp des séparatistes « anti-Maïdan » à Lougansk qu'au camp des oligarques du Maïdan à Kiev, et ils ont plutôt exigé l'augmentation de leurs salaires ainsi que l'arrêt de l'embauche par des agences privées de main-d'œuvre pour la mine.

Les mineurs de six mines dans le bassin du Donbass ont déclenché une grève à la fin du mois de mai pour demander la fin de l'opération anti-terroriste dans l'est du pays et le retrait des troupes. Ils menèrent cette action de leur propre initiative, elle ne leur a été imposée en aucune façon par des hommes armés de la République populaire de Donetsk, d'après certains médias.

Selon les grévistes, la guerre représente un danger pour l'existence même des mines et provoque le chômage. « Le lundi 26 mai, lorsque l'armée ukrainienne a commencé le bombardement des villes, les mineurs ne sont tout simplement pas retournés au boulot, parce que le "facteur externe" des hostilités, ayant lieu presque sur le pas de leur porte, a sérieusement augmenté le risque d'accidents du travail dans leur entreprise. Par exemple, si jamais une bombe avait frappé la sous-station électrique, les mineurs auraient été pris au piège sous terre, ce qui aurait inévitablement signifié



la librairie, où je tue le temps environ dix heures par jour pour 18 dollars par semaine, trop fatigué après 10 heures du soir pour pouvoir entreprendre quoi que ce soit de systématique, je me suis décidé un jour à quitter cette situation aberrante sans tenir compte des conséquences. Soit je trouverai un moyen pour vivre six mois sans travailler, soit j'enterrerai mes espérances et chercherai un travail en usine. Si je ne trouve aucun moyen d'écrire et si je dois travailler, j'irai travailler mais au meilleur prix. Je pensais pouvoir intéresser Hans Berger (8), ou n'importe qui d'autre gagnant beaucoup d'argent, de me prêter un peu d'argent pour quelque temps (sans quasiment aucune chance de le récupérer) et peut-être d'autres amis pour m'apporter leur aide durant quelque temps ; par ailleurs, j'essaierai de gagner un peu d'argent en vendant des livres. Mais je n'ai osé le demander à personne, malade de honte d'avoir même pu y penser. Pourquoi quelqu'un voudrait-il me donner une part de ses revenus simplement pour satisfaire mes ambitions ? Pourquoi quelqu'un s'intéresserait-il tellement à mes écrits ? Je ne vois pas. Et l'optimisme qui m'est dans un premier temps passé par l'esprit s'est tout de suite transformé en un profond pessimisme, accentué par mon propre sentiment de honte. J'ai essayé de trouver du travail en usine, envoyé plusieurs propositions, dont une auprès des autorités du Civil Service qui recherchaient apparemment un ajusteur-mécanicien pour leur programme de défense. Sans résultat, du fait que je n'ai pas travaillé dans une usine de machines depuis 1931. Et le fait que je ne possède plus aucun outil (on m'a volé les miens au cours de mes nombreux déménagements) a aussi joué en ma défaveur. (Les outils sont très chers, et à l'heure actuelle très difficiles à obtenir ; Raube m'a raconté qu'il avait attendu six mois pour un micromètre). Que je ne veuille pas véritablement retourner en usine pour le moment m'a aussi desservi à cause de ma mauvaise volonté à chercher du travail. Je n'en ai donc pas encore trouvé et les perspectives ne sont pas bonnes. J'ai emprunté de l'argent pour payer mon loyer et assurer ma subsistance, mais je ne peux pas continuer à vivre à crédit. Ma situation va empirer et, finalement, je serai obligé d'accepter n'importe quel travail pour tout simplement manger. En même temps, j'envisage d'écrire un livre, un de ces livres qui, pour ainsi dire, synthétiserait toutes nos connaissances et tirerait des conclusions très différentes de toutes celles avancées jusqu'à maintenant. Je ne vois personne d'autre que moi susceptible d'accomplir cette tâche à l'heure actuelle, étant donné que la Hollande est occupée par les Allemands et que tous nos amis, comme Korsch et Berger, sont trop occupés par leurs propres affaires. La seule réelle possibilité de décrypter l'actualité en termes marxistes rigoureux semble devoir m'échoir. Ce qui me semble idéal, du fait que je suis encore un travailleur et n'ai pas habitudes de pensée d'un intellectuel bourgeois. Et puis le moment ne peut pas être plus opportun puisque Wheeler non seulement veut, mais serait très heureux, de publier l'ensemble de mes textes et me soutenir dans le travail que j'ai en vue. Je n'ai jamais eu un ami tel que Wheeler (Moss [9] n'était pas efficace et insuffisamment bon en anglais, je pense), apte à coopérer avec moi et à m'aider dans la réalisation de mes projets. Avec l'aide de Wheeler, je crois pouvoir terminer mon livre en six mois. Des articles que je suis en train d'écrire pour *L. M.* pourront aussi servir pour le livre de telle manière que je vais plutôt coordonner mon travail avec *L. M.* que disperser mon énergie. Ce qui me

(8) Pseudonyme de Fritz Henssler (1903-1986), qui a émigré aux Etats-Unis vers 1936.

(9) Sam Moss a publié dans *L.M.* « Discussion. On the impotence of Revolutionary Groups (vol. IV n°7, juin 1939, disponible sur le site Smolny et Bataille socialiste).

à posséder tous les outils nécessaires pour faire ce que j'ai envie de faire. Je connais mes limites (et la façon de les surpasser) et – pour la première fois de ma vie – aussi mes propres capacités. Je suis capable de peser objectivement le pour et le contre et de reconnaître mon droit à argumenter avec d'autres ; j'acquière un sentiment de force et d'assurance nécessaire au combat intellectuel.

Toute ma vie, j'ai été entravé dans mes études, ainsi que dans mes écrits, par la misère, le travail et autres occupations. Pendant des années, j'ai été actif dans toutes espèces de mouvements qui ont retardé mes études. J'ai toujours travaillé dans toutes sortes d'usines, ce qui m'a empêché de faire ce que je *voulais réellement* faire. Puis la crise économique est venue et j'ai perdu mon travail en 1931 ; le fascisme est arrivé en Europe par là-dessus, et la fin du mouvement des chômeurs en Amérique, puis la fin de toute activivité organisée avec l'ascencion de Roosevelt et du New Deal. Cette situation déplorable, qui excluait toute activité organisationnelle raisonnable, tout en me faisant subir les conséquences du chômage, fut cependant pour moi un don du ciel en ce que pour la première fois je pouvais poursuivre mes études systématiquement. Les aides sociales, puis la bourse des Writers Project, ont suffi à me tenir en vie et tout mon travail sérieux date de cette époque. Mais ensuite j'ai perdu mon emploi avec le Writers Project et j'ai dû repartir de zéro. Pendant plusieurs années, j'ai essayé d'intéresser quelqu'un à mon cas, par exemple l'Institut *[de recherches sociales]* à New York et Guggenheim. Ce n'est pas vraiment parce que je voudrais échapper au travail en usine ou n'importe où, mais parce que *je veux plus que tout écrire,* et que je veux dépasser les limites de mon éducation qui me bloquent dans mon activité théorique. J'en aurais pleuré quand il me fallait aller travailler et refermer un livre qui m'intéressait de façon vitale. Plus jeune, j'avais l'énergie pour faire les deux, travailler en journée et passer la moitié de la nuit à étudier, mais pour l'avoir trop fait, je suis maintenant hors d'état de le faire. Après huit heures de travail, je suis trop fatigué pour faire autre chose. Je suis devenu extrêmement irritable, ce qui me perturbe de plus en plus et me fait détester à la fois aller travailler et ne pas y aller. Je ne suis heureux ni ici ni là. Je dois faire l'une ou l'autre chose mais pas les deux. Je n'ai jamais pu réunir les conditions qui m'auraient permis de produire un début de travail de quelque importance pouvant obliger les gens à m'accorder leur reconnaissance en dépit du fait que je n'ai aucune éducation universitaire et n'appartiens pas à cette clique d'intellectuels conscients de leur position de classe, incapables de faire autrement que de fouler aux pieds quiconque essaye d'entrer dans leur royaume. Il y a un cercle vicieux contre moi ; je ne peux rien vendre parce que je n'ai pas un nom et pas de réseau ; je ne peux pas me faire un nom ni un réseau parce que je n'ai rien à vendre. Je dois briser ce cercle. Je dois produire au moins un livre, et réussir à le publier, afin que cette coterie d'intellectuels me prenne en compte, ce qui m'ouvrirait les institutions et les opportunités qui me permettraient de vivre et d'écrire dans le même temps. Il est possible que j'échoue mais je n'ai pas perdu l'espoir d'y parvenir. Parfois, pourtant, c'est trop et, alors, je me sens vraiment misérable. Dans

***Fairfield Porter.***



**Gaz fourni par la Russie**

Pourcentage du total, 2012

**Consommation de gaz**

% dans la consommation d'énergie

pour eux la mort. ». La grève a été déclenchée par quelque 150 mineurs de la mine Oktiabrski et elle s'est étendue comme une réaction en chaîne à d'autres fosses de Donetsk (Skochinskiy, Abakumov, « Trudovskaya », etc.), mais aussi à des mines d'autres villes, en particulier Ougledar (« Yuzhnodonbasskaya n°3 »). Dans les mines appartenant à Rinat Akhmetov, l'homme le plus riche d'Ukraine, qui possède un empire industriel contrôlant l'économie de presque toute la partie orientale du pays, les travailleurs ont été forcés de continuer à travailler, ils ont continué à descendre dans la fosse, malgré le bombardement du voisinage proche. A l'initiative des mineurs de la mine Oktiabrski également (et là encore sans aucun soutien de la République populaire de Donetsk), une manifestation anti-guerre de plusieurs milliers de participants a été organisée le 28 mai. Le 18 juin, plusieurs milliers de mineurs ont à nouveau manifesté dans le centre de Donetsk pour la fin immédiate des opérations militaires. Les participants ont fait valoir qu'ils ne sont pas séparatistes, mais des gens ordinaires du Donbass. Ils ont également déclaré que si le gouvernement de Kiev ne répondait pas à leurs revendications, ils prendraient les armes.

Les séparatistes ainsi que les oligarques locaux pro-Kiev tentent de manipuler et d'interpréter ces assemblées chaotiques et contradictoires en fonction de leurs propres intérêts. Rinat Akhmetov, l'oligarque de Donetsk, a donc organisé sa propre «grève» pour l'Ukraine unie, les séparatistes pour leur part essayent de faire passer les manifestations de mineurs comme l'expression d'une position pro-russe des travailleurs du Donbass.

Malgré les consignes nationalistes ou séparatistes qui apparaissent dans les manifestations de mineurs, les travailleurs ne sont pas très désireux de rejoindre la Milice populaire du Donbass. Un des commandants séparatistes, Igor Girkin, s'est récemment plaint en public de ce que les populations locales prennent les armes de son arsenal, mais au lieu de se mettre au service des milices séparatistes, ils les em-

# ELECTIONS EN UKRAINE : LE BAL DES VAMPIRES

Jusqu'au début de 2014, avant les manifestations de Maïdan, Igor Kolomoïski, oligarque ukrainien (de nationalités ukrainienne, israélienne et chypriote) dirigeait prudemment son empire économique depuis sa résidence suisse. Dès la chute du président prorusse Ianoukovich, il regagna l'Ukraine, appelé par le nouveau président du pays, Petro Porochenko, un autre oligarque surnommé « le roi du chocolat ». Celui-ci lui confie la présidence de la région de Dniepropetrovsk, une des plus riches et des plus peuplées d'Ukraine jouxtant celle du Donbass dont une partie prorusse est en rébellion contre l'autorité de Kiev. Et qui est le fief d'un autre oligarque Rinat Akhmetov (39e fortune mondiale, roi des mines et de l'acier), qui, après avoir combattu les héritiers de Maïdan, les a rejoints en organisant même des manifestations contre les séparatistes de l'Est.

L'empire économique de Kolomoïski, le groupe Privat a profité de la situation pour mettre la main dans toute l'Ukraine sur des morceaux de l'empire Akhmetov ; il a financé la formation de bataillons de volontaires allant combattre les séparatistes et on soupçonne ces unités d'avoir spécialement détruit mines et usines de l'oligarque Akhmetov , ce qui l'aurait amené à résipiscence. De sa position de gouverneur de province et avec la corruption de sa fortune, Kolomoïski a pu faire élire nombre de députés à sa botte, ce qui lui donne une moyen de pression sur Porochenko, le roi du chocolat et président de l'Ukraine. Il a pris comme vice-gouverneur un autre oligarque Boris Filatov, juif ukrainien tout juste rentré d'Israël où il s'était réfugié, journaliste mais surtout millionnaire, propriétaire d'importance centres commerciaux.

Ce que nous venons d'évoquer, pourrait être reproduit à l'identique pour d'autres régions d'Ukraine avec les mêmes ou d'autres oligarques. Il est parfois bien difficile de suivre le ballet des oligarques ; c'est un peu comme les poupées gigognes russes, tout s'emboîte mais on ne sait jamais ce qui se trouve finalement dans la dernière.

Si une douzaine d'oligarques possédaient avant Maïdan plus du cinquième de l'économie ukrainienne, cette situation tend à changer, les massacres et les destructions sont et furent un moyen d'éliminer les concurrents économiques ; on peut y ajouter les assassinats ciblés, la corruption, les chantages, etc. Et ce n'est pas terminé, la bataille entre oligarques fait rage et continuera de faire rage autour non seulement de la conquête de l'emprise économique des concurrents, mais aussi de l'accaparement du pactole venant des institutions internationales, tout ceci avec les appuis de l'une ou l'autre des trois puissances (Union européenne, Etats-Unis et Russie) faisant de l'Ukraine un champ de bataille sanglant, simple pion dans leur jeu économique et politique mondial.

On pourrait tout autant intituler cette période, le ballet des oligarques sur la défaite du prolétariat.

H. S.



gner parce que c'est bon pour la révolution internationale, il ne fait que cacher ses préjugés et ceci, la plupart du temps consciemment, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec une quelconque révolution.

Mais passons maintenant aux choses personnelles.

Transmets, s'il te plaît, mes meilleures salutations à Anne et mon souhait que tout se passera bien avec le bébé. J'espère que ce sera une fille. J'aime le prénom Ruth ; je n'en aurais pas choisi d'autre. Je voudrais tellement que ce soit une fille. Parce que malgré tout ce que je dis contre les enfants, et en dépit du fait que tout le monde ait appris à me prendre au sérieux à ce propos, un de mes souhaits les plus chers est d'avoir un jour une petite fille – avant qu'il ne soit trop tard. Derrière mes diatribes contre les enfants, je sais avec certitude qu'il n'y a rien d'autre qu'un énorme désir d'en avoir, et qu'il n'y a là qu'une tentative constante d'anéantir mes propres désirs en les dénonçant. Bien que jusqu'à mes vingt ans je n'ai jamais vécu sans enfant, ma vie a été telle que je n'ai pas pu en avoir. Et, parce que dans ma famille je n'ai eu que des sœurs pour la plupart, mon désir d'enfant s'est focalisé sur le désir d'une fille. Rien ne pourrait me rendre plus heureux que d'avoir une fille, c'est pourquoi je serais extrêmement malheureux si cet enfant avait à souffrir. Je suis sûr qu'aussitôt que j'aurai l'opportunité de pouvoir élever un enfant, je n'hésiterai pas un moment à en avoir un. D'autant moins si je pouvais être sûr que ce soit une fille. En attendant, je vais essayer de prier pour qu'Anne ait une fille. – C'est une très bonne nouvelle de savoir que Johnny grandit aussi vite. Wheeler m'en avait parlé, mais ce que tu me dis dans ta lettre est meilleur que ce que j'attendais. J'espère que tu décideras d'envoyer les enfants dans une école à Winetka plutôt que d'aller en Californie ; parce que si tu viens à Chicago, nous pourrons nous rencontrer plus souvent et discuter plus qu'il n'est possible par correspondance. En outre, j'aimerais beaucoup revoir Anne. Elle doit être tellement charmante aujourd'hui. Je souhaite que tu puisses t'échapper de la caserne. Mais si tu le veux *vraiment,* tu dois changer d'opinion et (en opposition à tous les principes socialistes) souhaiter la victoire de l'Allemagne dans les trois mois à venir. Car seule cette victoire *pourrait* empêcher l'Amérique d'entrer en guerre *en ce moment.* Si l'Angleterre résiste plus longtemps, nous serons bientôt dans le « pétrin » (7) ; dans ce cas, tu pourrais au moins échapper à l'armée pendant un certain temps.

Quant à mes propres problèmes, dont Walter t'a parlé, ils sont à la fois simples et compliqués. C'est une question de ce que je veux, et peux, faire. Je n'ai aucun problème imaginaire, les miens sont toujours terre à terre, et c'est bien pourquoi ils me pèsent tant. Finalement, ils me prennent la tête et me rendent pessimiste et malade. Permets-moi de te raconter ce qu'il en est.

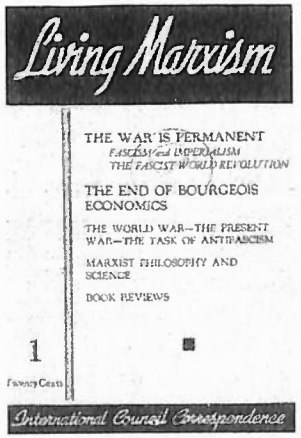
*(La traduction de Michael Buckmiller commence ici)*

Premièrement, j'ai des ambitions mais d'énormes difficultés à les satisfaire. Mon ambition est d'apprendre et de faire savoir à autrui ce que je sais. Elle est aussi de jouer ma partition dans les affaires sociales, pour lesquelles le savoir est nécessaire, afin d'éviter des actions insensées et d'agir utilement. Je voudrais écrire, je voudrais me consacrer à la théorie, je voudrais lire et tenter de faire une synthèse de ce que j'aurais appris. Mais tout mon passé est contre moi. Je n'ai pas de véritable formation scolaire et mes connaissances se sont développées sans méthode et avec difficultés. Ce n'est que lentement que je vois, et réalise, combien ça va me coûter de combler ce manque. J'essaye de dépasser mes limites, c'est-à-dire que je lis, lis et lis encore. Je sens que peu à peu j'en arrive

(7) En allemand dans le texte : « schlamassel » (NDT.)

Toutes les sociétés fascistes qui essaient d'accroître la productivité par une intensification de l'exploitation sont condamnées à échouer. La productivité ne peut plus être étendue sous les conditions de classes, c'est-à-dire sous les conditions d'exploitation. C'est l'origine de tous les troubles sociaux et économiques au jour d'aujourd'hui. La quête d'une meilleure productivité implique la fin de l'exploitation, c'est pourquoi, à mon point de vue, tous les « progressistes » sont des utopistes, pourquoi le fascisme et le bolchévisme ne sont pas des nouveautés mais seulement le signe du déclin du système capitaliste. Plus à ce propos dans *L[iving] M[arxism]*.

Je pense que l'analyse de Walter Auerbach (5) à propos de Lange (6) est largement correcte. Lange cherche un capitalisme plus efficace et est, par ailleurs, un patriote polonais ; deux choses qui ne sont pas en contradiction avec le nom de socialiste, puisque tous les socialistes sont des nationalistes et des capitalistes « progressistes ». Son article dans le *Modern Quarterly* est une autobiographie. Sa « défaite de l'Allemagne » qui donnerait toute sa chance au socialisme est simplement un non-sens parce que « l'Allemagne », pas plus que n'importe quel autre pays, n'est en mesure de fomenter ou de stopper les forces révolutionnaires. La lutte dans le monde d'aujourd'hui est une lutte pour le partage de la plus-value et elle concerne ceux qui vivent de cette plus-value. La lutte des travailleurs se fait contre la *création de plus-value*. La lutte actuelle et son issue (d'un côté ou de l'autre), ne résout rien si l'on tient avant tout compte de l'intérêt que pourraient y avoir les travailleurs (en tant que travailleurs) ; elle ne produit que les conditions chaotiques propices à ce genre de luttes. Quand tu dis que tu es d'accord avec Lange, que la révolution n'éclatera pas simultanément dans tous les pays, je peux seulement dire que, moi aussi, je suis d'accord et que, précisément pour cette raison, on n'a pas à se préoccuper de quel pays vaincra l'autre. Peu importe où la révolution éclatera, ça ne fait plus aucune différence. La position de Walter, qui est d'ignorer ce genre de questions et de se concentrer contre le capital là où l'on se trouve confronté à lui, est la seule réaliste. Le développement social, ce n'est pas des mathématiques ; il est, par conséquent, impossible de calculer par avance dans quelles conditions – défaite de l'Allemagne ou de l'Angleterre – les opportunités pour une révolution internationale seront les meilleures. Derrière de tels calculs, il n'y a rien d'autre que la défense d'une nation contre une autre. Derrière de tels calculs, il y a la volonté de se battre pour des intérêts capitalistes et aussi le désir de la masquer sous une phraséologie. Si quelqu'un dit qu'il souhaite que les Anglais gagnent parce qu'il préfère les Anglais, ou vice versa, il n'a rien à dire ; mais s'il dit qu'il veut les voir ga-




« *Living Marxism* » *vol. V n° 1, printemps 1940*

(5) Walter Auerbach (1908-1966) appartenait avec Fritz Henssler (1903-1986), qui était en relation avec le Groupe des Communistes internationalistes de Hollande, au noyau de communistes de conseil regroupés autour de Mattick à Chicago.

(6) Oskar Lange, économiste polonais, devenu en 1945 ambassadeur du régime communiste auquel il s'était rallié pendant la guerre. Il enseigna à Chicago de 1938 à 1944. Il débattit de la possibilité du calculdans une économie socialiste, combattant la théorie de la valeur de Marx. Mattick écrivit dans LM vol. IV n° 8 (septembre1939) « On the Economic Theory of Socialism, review of Oscar Lange and Fred M. Taylor *'On the economic theory of socialism: Government control of the economic order'*. »



mènent chez eux pour protéger leurs familles et leurs villages contre les deux camps du conflit. Les séparatistes continuent donc de compter sur les gangs criminels locaux qui (après avoir été payés) leur ont permis de prendre le contrôle de bâtiments publics, de postes de police, de dépôts d'armes, de grandes artères et de moyens de communication dans la région de Donetsk et de Lougansk. La majorité des forces séparatistes est néanmoins composée de mercenaires provenant de l'autre côté de la frontière (russe), en particulier les anciens combattants des guerres en Tchétchénie.

### « Nous, civils pacifistes... »

Certaines associations déjà existantes se sont transformées en cadres de centralisation des activités anti-guerre – par exemple la Communauté des parents de la région de Donetsk « Kroha », qui a publié un appel à la population le 10 juin, tout limité, contradictoire et pacifiste qu'il puisse être :

> « Nous, les parents de la région de Donetsk, en appelons à vous, politiciens, personnalités publiques et personnes intéressées. Aidez-nous à sauver les gens de Slaviansk, Krasnyi Liman, Kramatorsk, arrêtez les opérations militaires. Nous avons besoin de votre aide pour faire comprendre la vérité sur ce qui se passe dans ces villes. Depuis plusieurs semaines, les gens vivent sous les tirs d'artillerie incessants. Les civils meurent constamment. Certains enfants ont été blessés, la mort de trois enfants est confirmée. Des maisons, des hôpitaux, des crèches et des écoles sont en train de s'effondrer. Les gens, y compris des enfants, vivent dans un état permanent de stress, en se cachant dans les sous-sols pendant plusieurs heures des attaques qui ne s'arrêtent presque jamais. (...) Nous demandons votre aide pour sauver la vie de ces personnes et pour l'arrêt des actions militaires. »

Une autre association, les Mères du Donbass, affirme dans sa déclaration

> « Nous voulons juste vivre ! Nous, des gens ordinaires : maris et femmes, parents et enfants, frères et sœurs. Nous, des civils pacifiques, nous sommes les otages du conflit dans notre région, les victimes des affrontements militaires. Nous sommes fatigués de la peur et aspirons à la paix. Nous voulons vivre dans nos maisons, marcher dans les rues de nos villes, travailler dans les entreprises et organisations de notre région, et cultiver notre terre. (...) Nous, les mères du Donbass, nous insistons pour que soit mis un terme immédiat à l'opération antiterroriste et aux actions militaires dans notre région ! (...) Nous sommes sûres que le conflit dans notre pays peut être résolu pacifiquement ! Arrêtez la guerre ! Évitez le décès des enfants ! Sauvez le peuple du Donbass ! ».

La Voix d'Odessa a organisé une manifestation contre la guerre le 13 juillet à Odessa. Les participants criaient des slogans comme « Nous sommes contre la guerre ! », « Arrêtez l'opération antiterroriste à l'Est ! » ou « Nous voulons la paix ! » Pendant cette « flash-mob » (mobilisation éclair, aussi vite convoquée que dispersée), d'effrayants enregistrements audio de tirs d'artillerie et d'impact sur des civils étaient diffusés. A Kharkov, des associations locales anti-guerre (entre autres le Mouvement des Femmes de Kharkov « Kharkivianka ») ont organisé le 20 juin une manifestation en face de l'usine de chars VA Malyshev. Cette usine a reçu une commande de 400 véhicules

blindés pour être envoyés au front. Les manifestants ont exigé l'annulation de la commande et ont scandé des slogans comme « Non à la guerre » ou « Arrêtez le massacre insensé ! »

### *Grèves de mineurs*

Des troubles sociaux précipités par la situation apparaissent depuis un certain temps. Outre les grèves de mineurs dans la partie orientale du pays, les prolétaires dans les régions de l'Ouest commencent aussi à en avoir assez. Les mineurs de Krivoy Rog ont entamé une grève illimitée générale en mai exigeant le doublement de leurs salaires. Ils ont commencé à organiser des milices armées d'autodéfense.

Plusieurs manifestations pour « des conditions de vie décentes », contre l'augmentation des prix et pour l'augmentation des salaires et des pensions ont eu lieu dans différentes villes dans tout le pays. (Une série d'actions contre l'augmentation des prix des logements et des tarifs des services publics ont eu lieu à Kiev à la fin de juin et en juillet. Le 1er juillet, une manifestation contre l'augmentation des prix s'est déroulée à Kharkov. La plus importante protestation pour le moment a eu lieu à Kiev le 24 juillet avec des slogans comme « Réduisez les revenus des oligarques, pas ceux du peuple » et « Ne volez pas les citoyens ordinaires ».)

La République populaire de Donetsk tente de restreindre le mouvement des mineurs qui se soucient plus de leurs intérêts matériels que de toute idéologie, tout en jonglant entre les revendications des grévistes à qui on avait promis la nationalisation des complexes industriels et les intérêts des oligarques à qui on avait promis l'inviolabilité de la propriété privée.

Présentement, ces mouvements de résistance semblent cantonnés dans l'Est de l'Ukraine, précisément dans les zones encore dominées par les séparatistes (voir *Echanges* n° 148, p. 31). Ceux-ci ne font pas de quartiers contre les manifestations qui se multiplient et les quelques grèves qui peuvent surgir ici ou là. Les protestations se déroulent souvent devant les locaux gouvernementaux : elles sont réprimées le plus violemment, jusqu'à des tirs à balles réelles ou des attaques de nuit à la grenade contre le domicile des « meneurs ».

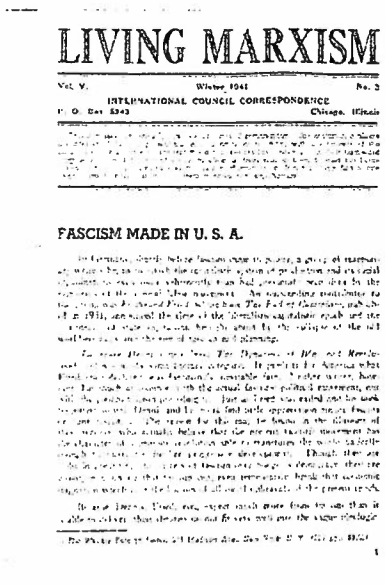
Dans une situation économique et politique très mouvante, il est difficile de dire comment ces mouvements de lutte de toute une classe menacée dans son existence même et dans ses conditions d'exploitation se développeront.

H.S.

## Résistances à la guerre

Signalons une étude bien documentée de camarades tchèques sur les refus de combattre d'unités de l'armée ukrainienne, « Ni Ukrainien, ni Russe ! – Développons notre propre camp, le troisième camp, celui de la révolution sociale ! », parue (en français et dans d'autres langues) sur le site
http://www.autistici.org/tridnivalka/ni-ukrainien-ni-russe/
puis reprise par de nombreux sites – citons simplement
http://spartacus1918.canalblog.com/archives/2014/08/26/30477235.html
et
http://monde-antigone.centerblog.net/rub-4-russie-.html
Les camarades tchèques sont joignables à l'adresse tridnivalka@yahoo.com




LIVING MARXISM

Vol. V. Winter 1941 No. 3

INTERNATIONAL COUNCIL CORRESPONDENCE

P. O. Box 5343 Chicago, Illinois

FASCISM MADE IN U. S. A.

*« Living Marxism » vol. V n° 3, hiver 194*

puisse tenir compte de tes observations dans les corrections que je serai amené à faire avant d'envoyer le manuscrit à l'imprimeur. Je tiens à préciser que du fait que ce texte est une critique de Dennis, j'ai été contraint à m'en tenir à certaines formulations qui m'ont empêché de traiter à fond le problème dans son entier. C'est toutefois une bonne base de discussion ; il pose les questions et ouvre des voies pour que ceux que ça pourrait intéresser poursuivent plus facilement la discussion. Korsch semble actuellement réfléchir dans cette même direction (si j'en juge d'après sa dernière lettre) et il est possible que nous puissions parvenir à mener une bonne discussion. Je sens, pour la première fois, que nous approchons d'une véritable compréhension de la signification de l'actuelle situation historique, tout au moins plus fondée que celle majoritairement admise.

Quand Alpha (4) et Korsch parlent d'accroissement des forces productives, ils ont dans l'idée une croissance dont le capitalisme n'est plus capable et veulent dire par-là que cette croissance *échappe au contrôle* des capitalistes, à la manière d'une « prospérité » qui dépasserait les capacités de production à l'intérieur des rapports de classes capitalistes spécifiques donnés historiquement. Cet *échappe au contrôle* revient avec la crise et la dépression lorsque la situation se réoriente d'elle-même en fonction des capacités de production réellement existantes de tout temps dans le capitalisme. C'est seulement si la guerre *échappe au contrôle* des dirigeants de la société, s'ils en perdent le contrôle, qu'une crise sociale généralisée sera possible pouvant servir de base à une action révolutionnaire. Mais tout ceci est très compliqué parce que la guerre est déjà en elle-même la crise, le signe que le capitalisme est dans un processus de retour à une production dans les limites des rapports de classes actuels, de rétablissement d'un point d'appui pour un renouveau de l'exploitation de classe sur la base de la production marchande. En fait, ce qu'Alpha et Korsch espèrent c'est que la crise devienne permanente, que cette guerre ne puisse jamais y mettre fin. En lieu et place de cette affirmation que les forces de destruction ne peuvent que gagner en puissance je dirais plutôt que nous devons tenter de comprendre si cette guerre-crise peut devenir permanente ; ou, pour être plus précis, si elle est la suite de la crise permanente qui s'est elle-même fait sentir en 1914 et s'il y a une quelconque possibilité objective que le capitalisme puisse, au travers de cette guerre, accomplir ce qu'il cherche à accomplir depuis 1914, c'est-à-dire s'assurer dans l'avenir l'exploitation capitaliste du travail mondial malgré la diversité des rapports de classes. Je pense qu'une société plus productive est possible mais qu'il n'y a pas de possibilités pour plus d'exploitation. Pour augmenter la productivité, il est maintenant essentiel d'en finir avec l'exploitation.

(4) Pseudonyme de Heinz Langerhans (1904-1976), ancien étudiant de Korsch,.

tarien. En guise de postface), un texte de 30 pages de Michael Buckmiller, ainsi que les textes littéraires de Mattick annexés à l'édition allemande, n'ont pas été traduits. Dans le texte de Buckmiller, j'ai trouvé (p. 147-153) une traduction partielle en allemand d'une lettre écrite le 16 novembre 1940 par Mattick en anglais à son ami le peintre Fairfield Porter (1907-1975). Buckmiller raconte dans sa postface que Mattick ne lui a jamais parlé de cette amitié, qu'il a appris « avec surprise » après la mort de Mattick (éd. allemande p. 46). A ma demande, Michael Buckmiller en a envoyé une copie de l'original à Echanges. Je l'en remercie.

Je l'ai intégralement traduite de l'anglais, ci-dessous, à cause de l'intérêt qu'elle me semble présenter pour une meilleure connaissance de la personnalité de Mattick, loin de l'icône peinte et repeinte par les mattickistes de France. F. M. en a rédigé les notes, sauf indication contraire.

J.-P. V.

## DOCUMENT

## LETTRE DE PAUL MATTICK À FAIRFIELD PORTER *

3624½ S. Lake Park Ave.
11/16/40

Cher Fairfield :

Merci pour ta lettre. Je suis désolé de t'avoir mal compris. Ta définition du terme « progressiste » dans ce dernier courrier éclaircit parfaitement ta position, et je ne peux qu'être d'accord. De plus, tu es plus proche de mon propre point de vue que de celui de Korsch (1). Je pense qu'actuellement Korsch est encore trop positiviste par rapport au fascisme, bien que dans une lettre récente il aborde l'économie du capitalisme d'Etat et en arrive à une conclusion qui approche de la mienne. A mon avis, le fascisme et le bolchévisme (capitalismes d'Etat) sont une même face de la vieille *dynamique de crise* du capital. J'espère qu'au début de la semaine prochaine, Wheeler (2) me retournera ma critique d'ensemble de Lawrence Dennis (3) qui traite amplement de ce sujet ; tu comprendras alors que, pour moi, le fascisme est simplement une tentative volontariste de surmonter la crise par une baisse de la composition organique du capital afin d'en perpétuer l'accumulation et la domination de classe. La domination de classe sur la base de *l'actuelle division du travail* présuppose que la force de travail soit une marchandise, le capital un monopole et que l'accumulation se poursuive pour le plaisir d'accumuler. Toutes les théories planificatrices sur la base des rapports de classes sont absurdes. Si je voulais en dire plus ici, je ne pourrais qu'être obligé de me répéter ; je préfère t'envoyer mon manuscrit et te demander de me faire savoir ce que tu en penses le plus tôt possible de façon à ce que je

* Les lettres de Mattick à Porter sont conservées aux Archives of American Art à Washington. Site :www.aaa.si.edu/ – Les archives de Mattick se trouvent à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam. www.iisg.nl/archives/en/files/m/ARCH00863full.php

(1) Karl Korsch (1886-1961), en exil aux Etats-Unis, collaborait à *Living Marxism*, la revue que Paul Mattick anima de 1938 à 1942 (après *International Council Correspondance* et avant *New Essays* – voir https://bataillesocialiste.wordpress.com/ living-marxism-1938-1942/), et où il publia notamment sur ce sujet « The Fascist Counter Revolution » (*LM* vol. V n° 2 [automne 1940]) et « The Worker's Fight against Fascism » (*LM* vol. V n° 3 [hiver 1941]).

(2) Dinsmore Wheeler (1906-1968). L'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam conserve de nombreuses lettre de Mattick à cet écrivain, un de ses amis, qui vivait à Chicago en 1940.

(3) « Fascism Made in USA. Critique of Lawrence Dennis *The Dynamics of War and Revolution* », article paru dans le n° 3 (vol. V) de *Living Marxism*.



## DANS LES PUBLICATIONS

### Ukraine

◆ Dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014), le résumé en français d'un texte en anglais écrit par un membre de la RKAS (Confédération syndicale anarchiste internationale) de Donetsk : d'où il ressort que les fractures internes à l'anarchisme dans l'Est de l'Ukraine, entre ceux qui refusent toute organisation verticale, condamnés par l'auteur, et ceux qui, au contraire, voient ce genre d'organisation nécessaire à une meilleure exposition de l'anarchisme dans le mouvement ouvrier, ont empêché que s'exprime le courant anarchiste dans la guerre larvée qui oppose aujourd'hui encore les gouvernements ukrainien et russe. « Les anarchistes sont devenus le principal obstacle à l'anarchie », selon l'auteur, aussi bien à Kiev que dans le Donbass, entravant ainsi la révolution sociale et laissant la place aux partisans de Maïdan ou aux séparatistes issus de la bourgeoisie ou marionnettes entre ses mains.

### Marx et la Russie

◆ « Marx e la Russia » Ovvero : che c'azzecca Marx con i bolscevitchi ?», Ettore Cinnella, L'altro Marx, Della Porta Editori, Pisa-Cagliari (en italien).

### Foot

◆ Un article du n° 243 (octobre 2014) d'*Alternative libertaire*, « Supporteurs pas consommateurs », revient sur l'histoire particulière de certains clubs de football en Grande-Bretagne créés par des ouvriers, et les tentatives actuelles de ces clubs qui existent toujours de lutter contre la violence, le racisme et les trafics en tous genres sévissant hors et dans les stades.

◆ A signaler (nous ne l'avons pas lu) *Le Football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle* (Presses universitaires de Rennes, 2013).

### Boycotter Israël

◆ « La solidarité par le boycott » dans le n° 243 (octobre 2014) d'*Alternative libertaire* rappelle l'action du BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions) contre l'Etat d'Israël en soutien à un futur Etat palestinien. Né en Palestine en 2005, ce mouvement, qui a essaimé dans le monde et a créé une section en France en 2009, appelle à boycotter les produits venant d'Israël et de ses colonies (www.bds-france.org). En France, situation exceptionnelle d'après l'auteur de cet article, le mouvement BDS voit certains de ses participants poursuivis en justice pour discrimination raciale en conséquence d'une circulaire de 2010 émanant de la ministre d'alors Michèle Alliot-Marie.

### Services secrets

◆ Lu sur « AgoraVox le média citoyen » (26 septembre 2014) : « Un ancien militaire algérien accuse les services secrets français d'avoir monté l'enlèvement de Gourdel » – Même si l'affaire Gourdel était un pur produit des services secrets français, on pourrait être certain que les spécialistes militaires s'arrangent déjà pour effacer toutes les preuves confirmant cette hypothèse. L'histoire des grandes puissances coloniales montre en fait que des opérations de ce genre sont légion ; l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais fut l'exemple le plus emblématique de l'instrumentalisation d'une opération qui aurait été connue de Roosevelt et que celui-ci aurait laissé faire à seule fin de rompre l'isolationnisme des Etats-Unis et favoriser un

élan belliciste de la population américaine ; que près de 2500 Américains y aient trouvé la mort est évidemment de peu d'importance. Dans ce type d'affaire où les enjeux économiques et stratégiques prédominent, le respect de la vie humaine est un épiphénomène. Dans l'ensemble de la vie capitaliste, que l'on vive en temps de paix pour les bienfaits du commerce et du profit ou en temps de guerre, la vie humaine n'est réduite qu'à l'état d'une marchandise comme une autre, instrumentalisée que pour servir les dieux du capital que sont l'argent et la guerre.

Ph.

http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/un-ancien-militaire-algerien-157231

### Daesh

◆ « Quand les marionnettes coupent les fils qui les dirigeaient et n'en font plus qu'à leur tête, leurs anciens maîtres sortent les armes. » (28 septembre 2014)

http://www.resistance-politique.fr/article-comment-et-pourquoi-les-etats-unis-ont-cree-l-etat-islamique-124630848.html

### Etats-Unis

◆ « *Vital signs*, a newspaper by and for rank and file "care" workers » : la lutte dans les services de santé américains (en anglais) www.florencejohnson-collective.wordpress.com

### Allemagne : la cogestion contre la grève

◆ « Cogestionnaires contre le droit de grève » dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014) a été rédigé par un membre du TIE, réseau de syndicalistes de base pour dénoncer la collusion entre le Deutsches Gewerkschaftsbund (DGB) et le patronat allemand afin de limiter la présence des nombreux petits syndicats corporatifs dans les entreprises. Une loi devait être votée au Parlement en novembre sur la représentation syndicale qui ressemble à celle existant en France depuis quelques années. Ce projet amène actuellement les petits syndicats à jouer des muscles : en octobre, le syndicat des conducteurs de locomotives (Gewerkschaft Deutscher Lokführer) a paralysé la Deutsche Bahn, et les pilotes d'avions, menés par le syndicat Cockpit, la Lufthansa pendant plusieurs jours. Contrairement aux affirmations de l'auteur de l'article, il ne s'agit pas pour ces syndicats de défendre les travailleurs mais de défendre de petites structures syndicales contre les tentations hégémoniques du DGB.

### Tough Economy

◆ *It's a tough economy*, livre de Shanahan illustré par Mc Donough. En anglais : le parcours d'un combattant exclu parmi les exclus, aux prises avec les structures d'intégration des chômeurs dans l'économie américaine.

http://jarrodtheblog.blogspot.fr

bibliographie en allemand. Pourquoi la bibliographie de l'édition allemande n'est-elle pas reprise en français ? A laquelle il aurait été possible d'ajouter une bibliographie d'ouvrages en français ? Le livre de Hermann Knüfken, *Von Kiel bis Leningrad. Erinnerungen eines revolutionären Matrosen, 1917-1930*, Berlin, Basis Druck, 2008 ? (cité dans la bibliographie et dans la note 12 de l'édition allemande) me semble important pour une meilleure connaissance de cette période (je ne suis pas parvenu à me le procurer et reste prudent), pour ne donner qu'un exemple.

Pourquoi ne pas avoir signalé que « Humanisme et socialisme » de Paul Mattick a été republié en brochure bilingue par Echanges en mai 2003 ? Pourquoi ne pas avoir signalé que la première édition française de *Le Chemin vers le bas, considérations d'un révolutionnaire allemand sur une grande époque (1900-1950)*, de Franz Jung, est parue sous le titre *Le Scarabée-torpille* aux éditions Ludd en 1993 dans la même traduction de Pierre Galissaires, seul le titre ayant été modifié par les éditions Agone ? Pourquoi avoir attribué au même Galissaires les traductions des deux textes inclus dans *La République des conseils de Bavière...*, de Erich Mühsam, Pierre Galissaires n'ayant traduit que « Vers une Société libérée de l'Etat », et non comme mentionné « La Société libérée de l'Etat » ? Pourquoi avoir cité l'édition de 1949 de *Spartacus et la Commune de Berlin (1918-1919)* d'André et Dori Prudhommeaux, sans préciser les rééditions qui ont suivi ? Etc.

Enfin, pourquoi avoir écrit dans la postface : « Au cours de l'été 1969, Mattick participa à une réunion internationale organisée à Bruxelles. Ce ne fut pas une conférence formelle, mais plutôt une rencontre où se croisèrent quelques révolutionnaires de la période d'avant-guerre, comme Marc Chirik et Cajo Brendel, ainsi que des individus et des collectifs antiautoritaires issus du mouvement de Mai 68, parmi lesquels figuraient des membres de la tendance communiste libertaire du Mouvement du 22 mars » (p. 164) ? Henri Simon, un des participants à cette réunion, affirme au contraire : « Avant 1968, le groupe Informations Correspondance Ouvrières organisait des rencontres nationales regroupant les participants à ICO, les groupes proches français et étrangers. En 1968, pour d'évidentes raisons, il n'y eut pas de rencontre. En 1969, le nombre des groupes participant à ICO et à des groupes proches était si important que la rencontre fut dédoublée en une rencontre nationale tenue en juin à Taverny (banlieue de Paris) et internationale tenue à Bruxelles. Ce n'était pas des rencontres informelles, comme le laisse supposer le texte, mais des rencontres très formelles, organisées à l'avance, avec une préparation (échange de textes), circulation de documents et compte rendu postérieur. Mattick, introduit par Daniel Saint-James, participa à ces deux rencontres. Parmi les participants figuraient aussi des membres du groupe anglais Solidarity mais la vedette en fut incontestablement Cohn-Bendit. Les débats, contrairement à ce qui est dit, ne concernèrent pas la guerre du Vietnam ou la nature du mouvement étudiant. Ils se centrèrent sur les perspectives et le désaccord entraîna une séparation en deux réunions distinctes. »

Finalement, on se demande à quoi peuvent servir ces omissions, ces remaniements et ces interversions de phrases dans l'édition française au regard de l'original allemand. Sans compter que « Paul Mattick – ein proletarischer Intellektueller. Statt eines Nachwort » (Paul Mattick : un intellectuel prolé-

ment proche de l'anarchisme et des unitaires de l'AAUD. » En réalité, Pfemfert fréquentait des individus de tous les milieux d'agitation, artistiques ou politiques, mais n'était pas proche, au sens strict, des milieux anarchistes ou dadaïstes (je renvoie à ce propos le lecteur germanophone à Lisbeth Exner, « Vergessene Mythen. Franz Pfemfert und *Die Aktion* », dans *Pfemfert, Erinnerungen und Abrechnungen. Texte und Briefe,* belleville Verlag, s.d., p. 15 et 33). Dans l'historiographie actuelle on rapproche plutôt *Die Aktion* de l'expressionisme et du communisme de conseils ;

– dans l'édition française, on peut lire que Mattick rejoignit les IWW en 1929 (note 85, p. 83) puis en septembre 1928 (note 87, p. 85). Cette dernière date correspond à la note 24, p. 60 de l'édition allemande.

*Des lacunes*

– la note 56, p. 57, donne une version différente de celle de la note 14, p. 43, de l'édition allemande, et supprime, en particulier, la dernière phrase qui me paraît pourtant importante : « Die auch als "Cuno-Streiks" bekannten Streiks von 1923 richteten sich jedoch nicht nur gegen die Besatzer, sondern zunehmend auch gegen die Regierung und trugen schließlich zu ihrem Rücktritt im August 1923 bei. » (Les grèves de 1923, connues sous le nom de « grèves Cuno », ne furent toutefois pas uniquement dirigées contre les occupants *[Français et Belges]* mais de plus en plus contre le gouvernement et aboutirent finalement à la démission de celui-ci en août 1923). Le lecteur m'accordera que cette phrase omise dans l'édition française donne un tout autre sens à ces grèves dans la Ruhr que celui, purement nationaliste, que lui confère l'édition française ;

– dans la note 86, p. 83-84, la dernière phrase de la note 22, p. 59 de l'édition allemande, n'a pas été traduite : « Die Studien von Elton Mayo wurden in den fünfziger Jahren u.a. von der linksradikalen französischen Gruppe Socialisme ou Barbarie rezipiert. » (Les études d'Elton Mayo ont été recensées, dans les années 1950, entre autres, par le groupe français de la gauche radicale Socialisme ou Barbarie) ;

– enfin, à la suite de la phrase « (...) j'ai vécu sous la menace d'être appelé sous les drapeaux » (édition française, p. 122 ; édition allemande, p. 79), la note 42, p. 79 de l'édition allemande précise que Mattick a alors demandé la nationalité américaine, probablement obtenue le 2 mai 1940, afin d'échapper au service militaire ; cette note n'a pas été traduite en français.

*La chronologie et la bibliographie*

La chronologie et la bibliographie comptent elles aussi leur lot d'erreurs et d'étranges omissions. On peut ainsi lire dans la chronologie, par exemple : « 1914 – 4 août Les députés du SPD (à l'exception de Karl Liebknecht et Otto Rühle) votent les crédits de guerre au Reichstag », alors que dans la note 10, p. 19, il est bien écrit que ce n'est qu'en décembre 1914 que Karl Liebknecht vota, seul, contre la deuxième ligne de crédits de guerre. Otto Rühle n'ajouta sa voix à celle de Liebknecht que lors du vote du troisième projet de crédits le 20 mars 1915. La même erreur est répétée dans « Quelques éléments de glossaire », qui correspondent au « Sachregister » de l'édition allemande, en moins complet et qui ne suit pas un ordre alphabétique simple comme dans l'édition allemande, et qui reprend plusieurs erreurs ou approximations que j'ai relevées tout au long de ma lecture de la version française.

La bibliographie et la bibliographie annexe, en français, sont différentes de la



## COMMUNISME* OU BARBARIE(2)

# UNE INDUSTRIE CAPITALISTE DE L'HORREUR

## L'EXPLOITATION DE LA MARCHANDISE HUMAINE « MIGRANT »

*Dans un premier article (*Echanges *n° 148, été 2014), nous avons tenté d'expliquer comment dans la période actuelle les pays industrialisés tentent de se protéger par tous les moyens contre ce qu'ils considèrent comme une invasion menaçant leur intégrité politique, économique et sociale. Nous reprenons une approche plus théorique de cette question à l'occasion de révélations sur une nouvelle forme d'organisation des filières de l'émigration.*

Le capital ne peut vivre que par l'exploitation de la force de travail c'est-à-dire en trouvant au moment voulu et dans les conditions requises les êtres humains capables de lui fournir ce qui lui est absolument nécessaire pour sa propre survie. Historiquement et encore aujourd'hui cela signifie qu'il doit déposséder les classes sociales échappant peu ou prou à son emprise pour les contraindre, d'une manière ou d'une autre, à venir s'enrôler sur les lieux où se fait cette exploitation de leur force de travail. Schématiquement, il s'agit pour le capital de faire passer tout être lié à l'agriculture de subsistance ou de commerce local (paysans, artisans, ouvriers agricoles) à la condition de prolétaire dans tout secteur d'exploitation de la force de travail, à commencer dans le secteur industriel. Les conditions dans lesquelles s'est fait ce passage ont pu varier au cours de l'Histoire : de la force brutale à une lente progression , mais c'est une évolution qui se poursuit encore aujourd'hui dans les Etats où la pénétration capitaliste est toujours en cours, avec des formes renouvelées suivant les circonstances et les nécessités du capital.

Une forme d'exploitation de la chair humaine se met en place peu à peu dans le monde pour extraire le maximum de profit

des migrations humaines, produit par excellence de l'activité capitaliste mondiale.

Ces migrations peuvent être approvisionnées dans le plus simple des cas par la pénétration capitaliste dans des secteurs géographiques peu touchés jusqu'alors, et s'opèrent soit à l'intérieur d'un Etat, soit à l'extérieur vers d'autres Etats supposés plus « accueillants » ; de toutes façons elles sont dues :

– soit à l'accaparement des terres avec l'éviction des paysans et de tout l'environnement social qui en vit,

– soit à une « liberté du commerce » qui déverse un flot de marchandises bas prix, ruinant les agricultures, l'artisanat et les industries locales,

– soit aux conséquences terribles sur les conditions de vie locales de l'évolution dramatique des phénomènes naturels causée par l'expansion incontrôlée et incontrôlable de l'activité industrielle capitaliste,

– soit à des guerres locales, conséquences elles aussi des déstabilisations économiques causées par l'intervention des puissances industrielles autour de ressources naturelles,

– soit, paradoxalement, par « l'aide humanitaire » aux populations déjà déplacées ou appauvries par l'irruption du capital, cette aide « gratuite » détruisant encore plus les structures locales d'approvisionnement notamment alimentaires et alimentant encore plus la masse des « déplacés ».

Des millions, des dizaines de millions de ces migrants qui ne savent souvent pas où aller, dépossédés de tout, sont des proies faciles pour tous ordres d'exploiteurs qui cherchent à en tirer le maximum de profit. D'une certaine façon, c'est une spéculation capitaliste sur ceux qui n'ont plus rien d'autre que l'espoir d'une survie quelconque et sont prêts à croire dans n'importe quelle promesse d'entrer dans ce paradis qui serait l'exploitation « normale » dans un monde « sécurisé ».

Un premier stade auquel chacun peut penser est, pour les victimes des guerres diverses comme pour celles des bouleversements climatiques, l'enfermement dans ces camps de réfugiés dont le capital ne sait trop que faire, certains comme en Palestine depuis bientôt près d'un siècle. Ils paraissent être des sortes de réserves pour on ne sait quelle tâche future dans l'intérêt du capital.

### Migrations internes

Un second stade représente ces centaines de milliers voire millions de personnes qui à l'intérieur d'un Etat sont contraintes, par l'expansion démographique et/ou l'irruption du capital, de quitter leur misère agricole pour une misère industrielle.

Chacun a entendu parler des migrants chinois, les mingong, mais beaucoup moins

## DANS LES PUBLICATIONS

### Migrations

◆ « Solidarité avec les migrants. Calais, symbole d'une époque » dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014).

◆ Après sept années de lutte des sans-papiers de Bondy (Seine-Saint-Denis), logés dans des conditions indignes dans la clinique Michelet désaffectée, une issue heureuse semble se dessiner selon *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014).



traducteurs ont réorganisé le récit, supprimant des questions pour le rendre plus fluide » (préface, p. 7). Puis, pour justifier, cette fois, la réintroduction de l'organisation en questions-réponses dans le chapitre 8 (qualifié de « deuxième partie »), les mêmes arguent de « rendre compte plus fidèlement des échanges entre les deux interlocuteurs » (p. 127). Qu'est-ce à dire ? Qu'auparavant les échanges ont été rendus moins fidèlement ? Comprendra qui peut, d'autant que dans cette soi-disant deuxième partie, les questions et les réponses ne sont pas traduites au plus près du texte allemand (rajouts, omissions, etc.).

Il y a pire encore, l'appareil de notes.

*Les notes*

J'ai annoté les notes qui ont été rajoutées dans la version française et n'en ai trouvé quasiment aucune qui ne comporte des erreurs ou des lacunes. Dues à l'ignorance ou à une volonté délibérée de passer sous silence certaines données qui déplaisent à celui, ou ceux, qui les ont élaborées ? Je ne veux pas entrer dans ce débat, mais il me semble que, au moins en certains endroits, l'étrangeté de ces lacunes indique une volonté délibérée de passer sous silence des informations que quelques recherches élémentaires auraient pu mettre à la disposition de qui aurait voulu les trouver.

Le lecteur d'*Echanges* m'absoudra de ce que je ne peux ici répertorier l'ensemble des erreurs que j'ai relevées dans les notes à l'édition française ; j'ai 23 pages d'annotations diverses suite à ma lecture des deux ouvrages, dans leurs versions allemande et française, qui ne sont pas destinées à être publiées en l'état mais dont je suis disposé à envoyer une copie à toute personne intéressée. Je me contenterai ici d'en offrir un aperçu.

Quelques erreurs factuelles, dues sans aucun doute à l'ignorance :

– note 10, p. 19, on peut lire « Unabhängige Sozialistische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne) » ; une petite connaissance de l'allemand aurait permis à celui qui a élaboré cette note de savoir que « Sozialistische » ne signifie pas « social-démocrate » et que le nom exact est « Sozialdemokratische » ; dans la même note, on nous affirme : « En décembre 1914, (...) Karl Liebknecht fut le seul député à voter contre les crédits de guerre. Un an plus tard, en décembre, dix-huit députés du SPD votèrent contre et furent exclus du groupe au Reichstag (...) », passant sous silence que le 20 mars 1915, à l'occasion du vote des troisièmes crédits de guerre, Otto Rühle s'opposa aux côtés de Liebknecht à les accorder ;

– la note 11, p. 20, qualifie dans un allemand approximatif de « Gruppe International » ce qui était le Gruppe Internationale ; dans ce même type d'erreur, on peut lire dans la note 53, p. 53 : « (...) le Groep Internationaler kommunisten (GIK) (...) », qui contient plusieurs erreurs : GIK est l'acronyme en allemand pour Gruppe Internationaler Kommunisten (tout en majuscules), en néerlandais, GIC pour Groep(en) van internationale communisten. Cette erreur est d'autant plus incompréhensible que la notice sur le Groep van Internationale Communisten (en majuscules dans l'édition allemande, p. 173) a été reprise en partie dans l'édition française, p. 181-182 ;

– note 43, p. 45, on peut lire « (...) la revue anarchiste *Die Aktion* publiée par Franz Pfemfert. (...) » ; et note 63, p. 63 : « *Die Aktion*, revue littéraire et politique publiée par Franz Pfemfert entre 1911 et 1932. Pfemfert avait été lié aux dadaïstes pendant la guerre. Sa revue était politique-

portantes par rapport à l'original allemand, sans gravité pour le sens du texte. En voici quelques exemples :

– le texte français nous dit : « (...) un Hongrois qui lisait un roman, *Jimmie Higgins* d'Upton Sinclair si je me souviens bien » (p. 43), là où le texte allemand donne : « (...) ich weiß noch genau (...) » (p. 36), qui signifie « je sais encore exactement » et non pas « si je me souviens bien » ;

– dans l'édition française, p. 60, le nom de Ruth Fischer (1895-1961) est pris pour celui d'un homme ; ce passage dans le texte allemand, p. 45, est très différent de la traduction française, mais ne laisse aucune ambiguïté sur le sexe (« sie »). Même erreur, p. 63 de l'édition française. La note biographique, p. 166 de l'édition allemande, non traduite en français, est aussi tout à fait claire sur ce point. A part ignorer que Ruth Fischer était une femme, les traducteurs semblent aussi ignorer qui était Theodor Lessing puisqu'ils rajoutent « un dénommé Theodor Lessing » (p. 63) où il n'y a que « Theodor Lessing » dans le texte allemand (p. 46). On trouve en français quelques traductions de textes de Theodor Lessing (1872-1933) : un article extrait de l'ouvrage *Europa und Asien* (1918) sous le titre « L'Europe et l'Asie » dans *La Révolution surréaliste* n° 3 (15 avril 1925), p. 20/21 ; *Der jüdische Selbsthass* (1930) sous le titre *La Haine de soi. Le Refus d'être juif*, Berg International, 2001 ; et « Die verfluchte Kultur. Gedanken über den Gegensatz von Leben und Geist » sous le titre « La Culture maudite. Réflexions sur l'opposition entre Vie et Esprit », dans la revue *(Dis)continuité* n° 29 (février 2008) précédé de « L'Europe et l'Asie », cité plus haut, et suivi d'autres textes inédits en français ;

– pour en finir, signalons aussi quelques erreurs de date. On lira dans l'édition française : « *[Jan Appel]* (...) avec Franz-Jung (...) avaient détourné un navire jusqu'en Russie pour participer au premier congrès de l'Internationale communiste. » (p. 54), alors que la note 12, p. 41 de l'édition allemande et les notes 53 p. 53 et 55 p. 54 de l'édition française, indiquent qu'il s'agissait de participer au deuxième congrès de l'Internationale communiste. Autre exemple : là où l'édition française donne deux fois 1946 (p. 125), le curieux trouvera dans l'édition allemande une fois 1948-49 et une autre fois 1948 (p. 81).

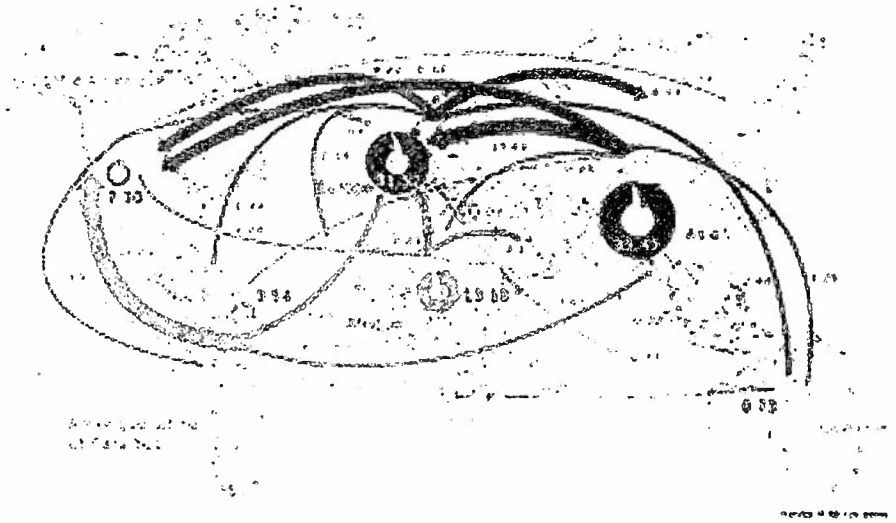
Ce ne sont que des erreurs vénielles ; mais elles confirment, à mon avis, que, malgré l'annonce des éditeurs d'un travail d'équipe pour assurer la simultanéité des éditions française et allemande, il y eut un manque flagrant de coordination interne.

Je veux passer à plus grave : l'absence des questions, posées par Michael Buckmiller, dans la traduction française, les changements de place de nombreuses phrases dans les réponses de Paul Mattick et quelques omissions. Dans les sept premiers chapitres, les questions de Michael Buckmiller qui se trouvent dans la version allemande n'ont tout simplement pas été traduites et le texte des réponses a été beaucoup remanié ; là encore, omission de certains passages et, en outre, interversion de phrases. Comme l'écrivait Nicolas Perrot d'Ablancourt (1606-1664), dont on a pu dire de ses traductions du grec ancien et du latin qu'elles étaient de « belles infidèles » parce qu'elles étaient à la fois élégantes et inexactes : « (...) en changeant seulement l'ordre des mots, ne peut-on pas faire d'une loüange un precepte ? » (*Lettres et préfaces critiques*, Librairie Marcel Didier, 1972, p. 40)

Pour justifier la suppression des questions de Michael Buckmiller, dans les chapitres 1 à 7 de l'édition française, on nous affirme : « Lorsqu'ils l'ont jugé utile, les



**ORIGINE ET DESTINATION DES MIGRANTS INTERNATIONAUX VERS 2000**



de ceux de l'Inde ou d'autres Etats de moindre dimension.

Une des étapes de ce stade des migrations internes passe par les concentrations urbaines, dans d'incroyables conditions d'insécurité, de précarité et d'hygiène, survivant de petits boulots, sortes de réservoirs de main-d'œuvre d'où chacun tente de s'évader par tous les moyens. Ce sont ces migrants qui alimentent pour partie les réseaux qui approvisionnent le marché humain capitaliste des pays développés.

### *Ailleurs*

Tous n'ont d'ailleurs pas la possibilité d'aller dans ces réserves de main-d'œuvre que sont les camps de personnes déplacées ou les ghettos des grandes villes et tentent alors d'aller « ailleurs », vers les pôles industriels des Etats dits développés, dans lesquels ils voient une sorte d'« eldorado ».

Dans un troisième stade, les migrants forment ces légions qui partent à l'assaut des innombrables barrières destinées à endiguer le flot continu de ceux qui fuient ainsi leur misère. Chacun peut voir ces images de « clandestins » qui tentent de franchir, individuellement ou en groupes ces murs de natures diverses entre les Etats-Unis et le Mexique, entre la Grèce et la Turquie, dans l'enclave espagnole de Ceuta, entre Israël et les pays voisins. Chacun peut voir ceux qui tentent de franchir la barrière naturelle des mers. Comme nous l'avons montré dans l'article précédent, le « passage » est rempli de dangers et l'émigrant et totalement entre les mains des « passeurs ».

C'est l'aspect le plus sordide de ce commerce de la marchandise « migrant » car les passeurs évidemment se font payer, on pourrait dire, le prix à la mesure des dangers encourus et de plus, passage non garanti. Le « voyage » peut se faire, tout

comme le tourisme, aussi bien en individuel en recourant à des moyens divers approchés au coup par coup : sous couvert de tourisme ou de voyage d'affaire impliquant souvent la corruption d'un agent consulaire ou autre, utilisation d'une filière d'un passeur puis d'un autre pour chaque frontière à traverser, etc.

Mais ces recours paraissent réservés aux plus fortunés ou à ceux qui ont pu trouver des appuis divers ou qui peuvent encourir individuellement tous les risques possibles ; beaucoup se sont ruinés ou ont endetté leur famille pour acheter un visa ou payer un passeur. La plupart des migrants doivent passer de cette approche individuelle – l'artisanat pourrait-on dire – à celui des filières organisées de bout en bout comme une sorte d'agence de voyage. Ces filières ne sont pas sans risques mais le financement en est garanti, au prix, de la part du migrant, de sacrifices familiaux ou de « prêts » qui doivent être remboursés (au besoin par une violence sur le migrant ou sa famille restée au pays) lorsque le migrant arrive « à bon port ».

### *Plus-value*

Mais cette activité précapitaliste dans l'industrie du migrant vient de passer au stade industriel dont le but, comme dans tout capitalisme développé, est d'extraire de la plus-value par tous les moyens. D'une part il s'agit de filières mondiales impliquant des complicités rémunérées depuis l'aval du pays d'origine du migrant jusqu'à l'amont du pays destinataire du « produit » réduit à l'état absolu de marchandise, soit entièrement en chair et en os, soit en partie sous la forme d'organes pour transplantation délivrés dans le pays réceptionnaire, où, d'une manière ou d'une autre, la marchandise migrant finit par arriver (on est loin du petit commerce des mères porteuses ou des enfants vendus pour adoption).

Une enquête sur ce qui se passe dans le désert du Sinaï a révélé à quel point ces filières sont puissantes et organisées sur une véritable base capitaliste, l'usine, dernier stade de l'extraction de cette plus-value étant ces chambres de torture, tenues dans ce cas par les Bédouins réduits à la misère par la construction d'un mur sur la frontière entre Israël et l'Egypte leur interdisant la contrebande des marchandises, mais pas celle des êtres humains et/ou de leurs organes vitaux.

### *Torture...*

Ces filières trouvent leur matériel partout où il y a des concentrations de migrants, voire aussi des « individuels ». Prenons le début d'une de ces filières dans un camp de « personnes déplacées ». Un des « pensionnaires » est vendu, par exemple 100 euros, à son insu, par un gardien à un premier maillon de la filière, la marchandise migrant croyant au début du voyage vers la Terre Promise. Cette marchandise passe ainsi successivement entre les mains de différents revendeurs pour chaque passage de frontière, prenant

de l'évolution d'un fils d'ouvrier, lui-même devenu ouvrier, d'une jeunesse prise entre les tentations de la délinquance et de la politique, de son évolution vers une action de plus en plus consciente en faveur de la lutte autonome du prolétariat, sans dieu ni maître.

Avant de lire cet entretien de 1976, j'avoue avoir peu fréquenté les écrits de Paul Mattick, principalement parce que Mattick s'est tout au long de sa vie réclamé d'un marxisme orthodoxe et du communisme de conseils (je veux faire remarquer incidemment que l'édition allemande dans l'introduction, p. 12, se trompe en affirmant que « les communistes de conseils y *[dans les soviets russes et les conseils d'ouvriers et de soldats en Allemagne]* voyaient la forme d'organisation enfin trouvée du mouvement ouvrier », s'ils en imputent l'idée à Paul Mattick). Je ne suis pas marxiste et, si je pense que les conseils ouvriers furent jusqu'à aujourd'hui l'expression organisationnelle la plus haute du mouvement ouvrier révolutionnaire, j'ai aussi une idée de l'organisation non comme préalable à la conscience de classe mais comme à la fois sa réalisation et le creuset de son développement éventuel, le tout sans illusion sur la faiblesse de la conscience au regard de la forcce de l'inconscient.

Je laisse de côté l'affirmation des éditeurs selon laquelle ils s'inscriraient dans le courant « mattickiste » en nous donnant deux textes dissemblables d'un même entretien, en français et en allemand. Une tradition « mattickiste » d'incessante réécriture des textes publiés qu'ils assument (respectivement p. 18 et p. 167). N'étant pas connaisseur des écrits de Paul Mattick je ne peux juger de cette affirmation, aucun exemple dans les versions allemandes et françaises ne l'appuyant. Je tiens tout de même à souligner qu'à condition de connaître plusieurs versions d'un même texte rédigées par Mattick, elles auront été de toutes les façons remaniées par leur auteur et non par des interprètes dont on ne sait de quelles compétences ils se réclament pour modifier un texte d'un auteur aujourd'hui décédé.

Les éditeurs ont supputé qu'un lecteur pourrait être tenté de comparer les deux versions et constater qu'elles offrent de nombreuses différences : je les ai pris au mot et ai comparé avec soin les deux éditions ; ce qui explique en partie le retard de ma recension par rapport à celles parues en France dans de nombreuses revues, anarchistes ou marxistes, lors de la parution de l'ouvrage.

*Le texte*

Il y a dans la traduction française quelques inexactitudes plus ou moins im-

### *La Révolution fut une belle aventure. Des rues de Berlin en révolte aux mouvements radicaux américains (1918-1934)*

*Paul Mattick*
*L'Echappée, 2013*

A LA FIN DE l'année 2013, a paru simultanément en allemand et en français un livre signé de Paul Mattick (1904-1981). La version allemande (datée simplement 2013) constitue le quatrième volume de la collection « dissidenten der arbeiterbewegung » de la maison d'édition Unrast, qui avait publié en 2008 dans un volume II, un recueil de texte de Cajo Brendel, *Die Revolution ist keine Parteisache*, recensé dans *Echanges* n° 125, p. 70; la traduction française est parue aux éditions L'Echappée au quatrième trimestre 2013.

Les deux éditions ont été réalisées par une même équipe mêlant résidents en France et résidents en Allemagne. Cependant, elles portent des titres différents : *Die Revolution war für mich ein großes Abenteuer. Paul Mattick im Gespräch mit Michael Buckmiller* (La Révolution fut pour moi une grande aventure. Un entretien de Paul Mattick avec Michael Buckmiller) et *La Révolution fut une belle aventure. Des rues de Berlin en révolte aux mouvements radicaux américains (1918-1934)*.

Le titre allemand est clair : il s'agit de la transcription d'un entretien entre Paul Mattick et Michael Buckmiller ; ce que l'on apprend dans l'édition française seulement dans la préface. L'entretien s'est déroulé du 21 au 23 juillet 1976 et n'avait jusqu'à maintenant jamais été publié.

Paul Mattick, né en Allemagne, a passé son enfance dans un quartier ouvrier de Berlin, puis adolescent a vécu dans plusieurs villes allemandes avant de partir pour les Etats-Unis en mars 1926, où il a résidé jusqu'à sa mort. Michael Buckmiller est un universitaire allemand spécialiste de Karl Korsch (1886-1961) (voir *Echanges* n° 101, p. 56). Il a rencontré pour la première fois Paul Mattick à l'occasion d'une conférence sur la révolution allemande que celui-ci était venue donner à l'Université libre de Berlin au printemps 1971, l'intérêt de Buckmiller ayant été éveillé par les relations que Korsch et Mattick avaient entretenues à partir des années 1930, tous les deux étant d'ardents marxistes et propagandistes du communisme de conseils. Après cette première rencontre, Mattick et Buckmiller sont demeurés en relations, épistolaires ou physiques, se fréquentant à l'occasion de voyages de l'un en Europe ou de l'autre aux Etats-Unis. Peu à peu, Buckmiller réussit à convaincre Mattick, en dépit de ses réticences, à parler de sa vie.

L'entretien couvre les années d'enfance de Mattick jusqu'aux années 1940 : dans l'édition française, les dates, 1918-1934, données au titre sur la couverture, sont fausses et en contradiction avec celles exactes assumées à l'intérieur de l'ouvrage (p. 9). Ce panorama d'une vie sur un quart de siècle environ offre une vision rare dans les écrits politiques sur l'étroite imbrication du destin individuel d'un militant issu de la classe ouvrière et du destin collectif de cette classe,



chaque fois un peu plus de valeur. Lorsque le bonhomme parvient dans le Sinaï, son prix a centuplé et il vaut 10 000 euros qu'il s'agit de récupérer par tous les moyens.

Comme le migrant n'a pas un sou vaillant, c'est la famille qui doit cracher. La torture est le moyen privilégié. Le raffinement de ces tortures bénéficie de toutes les avancées modernes des techniques de communication. Un portable filme les séances de tortures et un autre portable remis à la famille lui permet de voir en direct et en temps réel le supplice de leur proche. Ces tortures sont de plus en plus sévères allant jusqu'à l'ablation de doigts par exemple. Si la famille cède, la torture cesse et la marchandise est livrée – abandonnée en fait – de l'autre côté de la frontière dans une totale insécurité. L'argent est remis sur place à un intermédiaire et acheminé aux destinataires par des filières clandestines passant par des pays européens. Un effet secondaire dévastateur fait que souvent les familles, pour réunir l'argent ont dû liquider tous leurs biens, sont réduites à la misère, ce qui désorganise les structures locales et fabrique encore plus de candidats au voyage migrant.

### *Vente d'organes...*

Ce migrant qui finit par passer la frontière est un chanceux. Car, si la famille ou n'existe guère ou est tout aussi impécunieuse, le migrant malchanceux finit par mourir sous la torture. Il n'est pas pour autant une marchandise perdue. Un médecin israélien passe la frontière avec une valise frigorifique pour prendre livraison, moyennant finance bien sûr, de tous les organes pouvant être transplantés. C'est ainsi que, d'une manière ou d'une autre, la marchandise migrant finit par atteindre le terme du voyage ayant craché toute sa valeur. La chaîne industrielle est parfaite et particulièrement rémunératrice. On évalue que, rien que pour cette filière israélienne, en 2013, plus de 50 000 migrants ont été « pris en charge ». Plus de 10 000 d'entre eux auraient « disparu » c'est-à-dire passé la ligne en pièces détachées.

Bien sûr, comme dans toute industrie il y a des commanditaires. Pour cette filière du Sinaï seule, un général somalien en serait la tête, mais lui-même ne serait qu'un prête-nom du président somalien et l'argent collecté servirait pour partie à renflouer les finances locales. En 2013, ce seul trafic aurait rapporté 600 millions d'euros. Inutile de dire que ce trafic est difficile à éradiquer car la corruption officielle et/ou clandestine règne à tous les étages du processus. De plus, ce type d'industrie attire les investisseurs en ce sens que des filières identiques se mettent en place ailleurs : les maisons de torture auraient essaimé en Libye, au Soudan et au Yémen, et elles peuvent se multiplier ailleurs, y compris à la frontière Mexique-Etats-Unis, tant la rationalité du capital exige son expansion dans les secteurs qui apparaissent plus rentables.

H. S.

# FERGUSON, UNE SEMAINE APRÈS...

CE QUI A COMMENCÉ comme un mouvement de contestation après dix jours d'insubordination prolongée, se transforme petit à petit et de manière hésitante en rébellion. Ici, la situation est encore instable et tout peut arriver. Les gens d'ici sont surpris que de tels troubles n'aient pas éclaté dans d'autres villes. S'ils devaient s'étendre, la portée de ce qui se passe ici en serait probablement accrue. Il est difficile de savoir comment les gens qui vivent en dehors de la métropole interprètent ce qui se passe ici. Les notes suivantes sont les observations des habitants de Saint Louis et de ceux qui participent à la lutte et sont susceptibles de donner une image plus claire de cette nouvelle et étrange réalité.

### *Les voitures, les armes et la rébellion en Amérique*

West Florissant est une grande artère qui traverse le nord du comté de Saint Louis et le nord de la ville. Sur une portion de cinq cents mètres, cette route est le principal lieu de rassemblement des contestataires. Juste à l'extérieur de cette zone, dans le parking d'un centre commercial qui la borde, se trouve le lieu de rassemblement général de la police (celle de la ville, du comté ainsi que celle de douzaines de municipalités plus petites), de la police des autoroutes et de la Garde nationale. C'est sur cette petite portion de West Florissant que se trouvent plusieurs entreprises qui ont été pillées et incendiées (à des degrés divers), y compris le QT (1) – qui est devenu un point de repère, une destination touristique et un lieu de rassemblement pour les contestataires. Canfield Drive coupe cette portion de West Florissant, c'est une route qui mène à d'autres arrondissements et au grand ensemble où a été tué Mike Brown. La police n'aime pas s'aventurer trop loin dans Canfield Drive.

Les jours où la police autorise la circulation, West Florissant est encombrée de voitures, dont bon nombre sont surchargées de passagers, à l'extérieur comme à l'intérieur. Les activités habituelles incluent faire jouer

(1) QT : Quick Trip Store, chaîne de quelque 700 magasins et stations-service aux Etats-Unis.

je me suis, depuis que je suis arrivé à l'âge de réfléchir, emparé pour mon usage personnel de cette phrase de Nicolas Boileau (1636-1711) : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement /Et les mots pour le dire arrivent aisément » (*L'Art poétique*, Chant I, vers 152-153), et n'utilise pas un mot pour un autre de façon synonymique. Mon erreur, s'il y a, a simplement été de présumer la cohérence du choix des textes publiés dans *Ni patrie ni frontières*, de présumer par conséquent qu'Y. C., sauf quand il signale explicitement ses réserves ainsi qu'il le fait fréquemment, endossait les opinions exprimées dans tel ou tel texte même s'il n'est ni écrit ni signé par lui. Il nous dit que non dans son courriel. Dont acte.

Cet usage des mots qui est le mien, de chercher l'expression écrite la plus juste de mes idées, m'amène aussi à refuser le terme de « polémique ». La guerre verbale (qui est le sens de « polémique ») n'est pas plus mon fort que la guerre physique, bien que cette dernière pour d'autres motifs. Le camarade maquettiste d'*Echanges* qui a accompagné son courriel à Y. C. de cette remarque : « Un texte (...) où il polémique un peu » en parlant de ma note de lecture. Il abuse d'une formulation que je condamne : je ne polémique jamais. Que mes textes ne plaisent pas à certains, je le comprends aisément ; qu'ils s'imaginent alors que je cherche la polémique, je le comprends encore, mais au fond ce que je cherche, et je reconnais volontiers parfois ne pas y parvenir, c'est à introduire une discussion qui mènerait à un débat où, sans volonté d'obtenir un accord unanime, j'aurais semé, avec quelques autres intervenants, des ferments de réflexion utiles à nos actes et nos pensées. Et lorsque ce débat se révèle impossible par son détournement en polémique, je romps comme on le dit dans les duels.

Pour le reste, je n'ai rien à ajouter à ni à retrancher de ma note de lecture et m'en remets au conseil d'Y. C. de laisser « les lecteurs apprécier ».

J.-P. V.

*Ni Patrie ni frontières*, n° 42-43 : « Nos tares politiques », tome I.

Sont parus depuis les n°s 44-45 (« Nos tares politiques », t. II : « Antisémitisme de gauche et antisionisme ») et 46-47 (« Nos tares politiques », t. III : « Increvables négationnistes ! »).

Un tome IV est annoncé pour décembre 2014.

Contacts : Yves Coleman, 10 rue Jean-Dolent, 75014 Paris ; ou mondialisme.org (puis cliquer sur Ni patrie ni frontières et les rubriques recherchées)

◆ Ces numéros ont suscité le débat sur Internet :

– entre J. Wajnsztejn et Y.Coleman sur le blog de *Temps critiques* : http://blog.tempscritiques.net/archives/972

– sur le site *La Bataille socialiste* : https://batailleso-cialiste.wordpress.com/2014/10/12/ni-patrie-ni-frontieres-n-44-45/

l'envoyer à Y. C. afin qu'il puisse y répondre, s'il le souhaitait, et envisageais de mettre ma note et la réponse d'Y. C. à la suite dans le même numéro d'*Echanges* plutôt que d'étaler un débat sur plusieurs numéros.

Etant rétif à Internet, c'est le camarade maquettiste qui s'est chargé de lui transmettre ma note par courriel dans lequel il ajoutait : voici « (...) un texte sur un numéro de *NPNF*, où *[JPV]* polémique un peu... » Y. C. accusait réception par quelques mots : « Pour ce qui concerne la critique de *[JPV]*, je vais la lire mais je ne sais pas si je vais y répondre surtout si cela concerne l'antisémitisme. (...) j'en ai marre de ce sujet et des polémiques et (...) j'aimerais passer à d'autres choses (...) ». Puis, après lecture, il poursuivait : « (...) j'ai lu et je ne répondrai pas. Je pense que les lecteurs peuvent apprécier la justesse des critiques de *[JPV]* ou leur caractère erroné sans que j'entre dans une polémique. Deux points sont tout de même importants en tout cas pour la crédibilité de sa critique s'il tient à ne pas paraître ridicule : 1) je ne vois pas où j'aurais soutenu BHL contre Le poulpe (...) 2) Idem pour les économistes atterrants que je n'ai jamais critiqués !! C'est un texte signé "des prolétaires de gauche" (...) je ne peux pas passer mon temps à critiquer tous les textes *[publiés dans* Ni patrie ni frontières*]* sinon autant ne pas les reproduire et en écrire moi-même. Cela oblige certes le lecteur qui veut UNE SEULE LIGNE POLITIQUE à faire des efforts (...) ».

Ce dernier courriel exprime sans fard un refus de débattre. J'en prends acte. Néanmoins, je veux m'expliquer à propos des deux points qu'Y. C. affirment qu'ils ridiculisent ma critique, et du terme de « polémique ».

Je sais que les textes dans *Ni patrie ni frontières* sont choisis par Y. C. et que la revue n'offre pas de « ligne politique », mais je présumais que chaque numéro comportait une certaine cohérence. C'est pourquoi j'ai écrit : « (...) j'ai été bien plus atterré, que les économistes atterrants qu'il critique, par le soutien d'Y. C. à Bernard-Henri Lévy dans son offensive judiciaire contre les éditions Le Poulpe que Y. C. justifie en en appelant à "n'importe quel partisan de gauche sincère" ». Je précise que je ne suis, volontairement, lecteur d'aucun texte de BHL, ni des éditions Le Poulpe, ni des économistes atterrés (à propos desquels j'avais fait un jeu de mots en les traitants d'atterrants), après avoir lu quelques textes d'eux autrefois qui ne m'ont pas incités à perdre mon temps à poursuivre.

Mais dans ma note, je n'ai pas utilisé les verbes « écrire » ni « signer » comme tente de l'interpréter Y. C. On peut bien entendu me faire le procès que ce seraient des synonymes, et je ne vais pas rentrer dans des considérations sur le signifiant et le signifié des mots chers à la linguistique. Je ne doute pas un instant que le langage est à la fois un outil de communication et d'incompréhension entre les êtres humains ; cependant,

la musique à fond, faire crisser les pneus et injurier la police (« Merde à la police ! » « Merde aux 12 ! »), à faire des tête-à-queue sous leur nez et à se tirer au dernier moment. Dans une ambiance de fête, les gens sautent des voitures, scandent des slogans, flirtent, chantent, boivent et fument. Quand la police bloque la rue aux deux bouts, les voitures arrivent par les rues adjacentes et tout recommence. Et quand les contestataires sont suffisamment échauffés, les gens viennent jusqu'aux magasins avec leurs voitures et les remplissent de marchandises pillées, puis s'enfuient dans les quartiers.

Bon nombre de contestataires sont armés. Pendant les premiers jours *[des émeutes du mois d'août, NDLR]*, la tactique la plus courante était de tirer en l'air pour effrayer les flics s'ils s'approchaient trop près. Certains parlent ouvertement de partir en guerre contre la police et ne se cachent pas d'être armés. Ces derniers jours, certains ont commencé à tirer sur la police. Mais dramatiquement, les seuls blessés ont été une poignée de contestataires – certains grièvement (2). Les gens commencent à conseiller de tirer moins souvent et de viser mieux.

Les rebelles (et la police) n'ont aucune expérience de ce genre de situation. On n'a pas vu de rébellion comme celle-ci en Amérique depuis les années 1970. Les gens apprennent à fabriquer et à utiliser des cocktails Molotov, des barricades, des projectiles et du feu, ainsi qu'à juger du bon moment et du bon endroit pour attaquer. En dehors des moments d'émeute, la coordination et la communication sont difficiles. C'est peut-être parce qu'il n'existe pas d'endroit sûr et confortable pour se réunir et échanger des idées. Le QT *[Quick Trip]* pourrait servir à cela, mais il vient d'être entièrement barricadé aujourd'hui même *[le 8 août]*. Il a dû y avoir une coordination exceptionnelle pendant la deuxième nuit d'émeute pour que des équipes puissent mettre à sac les magasins dans toute la métropole et remplir leurs voitures avec toutes sortes de marchandises.

### *Répression, respectabilité, race, genre et le fossé générationnel*

La police est dans le pétrin et comprend que l'emploi de la force a des limites. Si

(2) Voir le témoignage ci-dessous, p. 29.

elle se tient à distance, il y a des émeutes, mais si elle s'approche en force, les gens descendent dans les rues, ce qui entraîne d'autres émeutes. A ce stade, si *[les autorités]* veulent étouffer l'affaire, il faut qu'elles condamnent Darren Wilson (le flic qui a tiré sur Brown) pour meurtre. Mais les rouages de la justice sont lents. En attendant, elles vont devoir diviser les contestataires. Poussées dans leurs derniers retranchements, elles utilisent tous les moyens de diviser dont l'efficacité est avérée : contestataire contre criminel, honnête contre opportuniste, résidant contre étranger au quartier. Malheureusement, la police dispose de nombreux complices prêts à faire ce travail à sa place, et la plupart d'entre eux savent pertinemment ce qu'ils font. Cela va du Nouveau Parti des Black Panthers à la Nation de l'Islam. De HOT 104.1 à Fox News (3). De MORE à OBS (4). De Jesse Jackson à Al Sharpton (5). De Nelly à Tef Poe (Po) (6). De Slay, le maire actuel de Saint Louis, à French, le futur maire. Et la liste est encore longue.

Alors qu'ils peuvent remporter un certain succès à la télé, à la radio, et sur les médias sociaux, ces grandes gueules n'en ont pas autant à West Florissant (bien qu'ils disent le contraire), et ça doit leur foutre une sacrée trouille. Ça vaut la peine de dire que c'est sur les médias sociaux qu'ils ont eu le plus de succès. Ils sont passés pros dans l'art de convaincre des crétins, qui ne mettront jamais les pieds à Ferguson, de retweeter ad nauseam leurs petits rapports intéressés de moins de 140 caractères. En retour, les crétins en question ont l'impression de faire partie de quelque chose. Il est possible que ces rumeurs, demi-vérités ou mensonges, s'avèrent préjudiciables pour les gens, (et ce serait terrible) mais pour ceux qui ont l'esprit critique, il est clair que ce ne sont que des conneries conspirationnistes.

A West Florissant, il y a toujours plus de contestataires noirs que de blancs, mais à mesure que la lutte se prolonge, il semble y avoir plus de diversité. Au tout début, on répondait à des réflexions contre les Blancs telles que « qu'est-ce que tu fais là ? » par « mec, il/elle déteste aussi la police ». Maintenant, si on remarque encore les Blancs, ça ressemble plus à « merci d'être ici ». Une lamentable minorité de groupes libéraux et gauchistes répandent des histoires absurdes que de petits groupes d'agitateurs blancs (ou même d'infiltrés du KKK !) utilisent pour manipuler les contestataires noirs et les pousser à attaquer. Les sous-entendus racistes sur la nature manipulable des contestataires noirs tiennent debout quand on réalise que c'est exactement de cette manière que les perçoivent des groupes comme Nation de l'Islam et Le Nouveau Parti des Black Panthers. Dans le monde réel, les contestataires blancs commencent seulement à prendre la mesure de la fureur de leurs camarades noirs, qui sont assez grands pour prendre leurs propres décisions.

Les autorités ont adopté la tactique du gentil et du méchant flic en confiant le commandement des opérations policières à Ron Johnson (un policier noir qui a grandi dans le Comté Nord). Tant qu'il fait jour.

(3) HOT 104 : radio locale de Saint Louis diffusant du rap, des rubriques people, etc., et accordant sur son site une certaine place aux événements de Ferguson (http://hot1041stl.com/category/ferguson/). – Foxnews : la chaîne câblée la plus regardée aux Etats-Unis, appartenant au magnat des médias Rupert Murdoch.
(4) MORE : commande informatique des systèmes Windows ; OBS (Open Broadcaster Software), logiciel de vidéos « libre et gratuit ».
(5) Jesse Jackson et Al Sharpton, deux pasteurs baptistes noirs, militants des droits civiques.
(6) Rappeurs de Saint Louis.



je n'exprime aucun soutien pour un camp ou pour un autre, c'est une constatation. L'extrême gauche, représentée surtout en l'occurence par le Nouveau Parti Anticapitaliste de Besancenot et le Parti de Gauche de Mélenchon, parce qu'elle soutient les Palestiniens, un point de vue national contre un autre, se retrouve logiquement piégée dans des manifestations, ou dans ses écrits, aux côtés de groupes ou partis opposés ordinairement à elle.

La galerie des gens critiqués dans ce numéro de *Ni patrie ni frontières* ne s'occupe que de journalistes, universitaires, experts de toutes nuances, etc. Et bien que le 4e Commandement du petit xénophobe « radical » affiche : « Une critique de ces émeutes [de banlieues] peut bien s'avérer utile, mais d'un point de vue de classe, pas d'un point de vue xénophobe », (p. 83) ce point de vue de classe semble devoir en limiter son application aux banlieues. Et j'ai été bien plus atterré, que les économistes atterrants qu'il critique, par le soutien d'Y. C. à Bernard-Henri Lévy dans son offensive judiciaire contre les éditions Le Poulpe que Y. C. justifie en en appelant à « n'importe quel partisan de gauche sincère ».

Y. C., quand il critique les liens entre extrême gauche et extrême droite, ne rapporte jamais ses critiques aux origines communes du bolchevisme et du fascisme, ou du nazisme, mais toujours au seul stalinisme. Les pro-bolcheviks actuels se plaignent fréquemment de l'apathie de la classe ouvrière mais, outre qu'ils n'ont jamais produit aucune analyse de cette apathie, hormis quelques considérations moralisantes, n'ont jamais non plus posé la question de la responsablité du bolchevisme dans ce rejet des luttes des communistes par les prolétaires.

Y. C. réfute, dans ce n° 42-43 de la revue *Ni patrie ni frontières*, toute accusation de délateur ; mais il refuse dans le même temps la liberté d'expression à ceux qui n'ont pas l'heur de lui plaire, la fustigeant comme une valeur bourgeoise. Or, si l'on refuse la liberté d'expression à certains, on sera nécessairement amené un jour ou l'autre à dénoncer celui ou celle qui s'y opposera, sinon même à l'éliminer physiquement. Personnellement, je ne me juge pas apte à interdire à qui que ce soit de s'exprimer. Je pense au contraire que la liberté c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement, non pas par fanatisme pour la justice, mais parce que la liberté perd en efficacité quand elle devient un privilège et que l'émancipation politique passe par l'émancipation individuelle.

J'ai pour ma part, et je crois en cela être en symbiose avec les autres camarades d'Echanges, tiré deux conclusions de ma fréquentation à la fois des militants et des ouvriers : il ne sert à rien d'interdire de quelque manière que ce soit à quiconque de s'exprimer ; toute personne doit pouvoir avoir accès à toutes les opinions susceptibles de l'intéresser, y compris celles qui sont opposées aux siennes. De toutes les façons, s'il veut les connaître il outrepassera toute interdiction qui lui en sera faite. Je suis d'avis que l'action révolutionnaire ne peut se mener que par des gens libres d'exprimer leurs opinions publiquement. Mieux vaut une opinion absurde exprimée en toute liberté, car elle se montrera dans toute son absurdité, que réprimée, car son absurdité s'enflera alors de toutes les rumeurs. Néanmoins, l'absurdité d'une opinion n'est pas affaire purement logique et peut se révéler moins absurde que le pensaient ses censeurs.

Comme il arrive souvent à Echanges cette note, à cause de contraintes de place (nombre maximum de pages pour raisons de tarif postal, d'agrafage, etc.) et parce qu'elle ne présentait pas de caractère d'actualité immédiate, a été reportée au n° 149.

Suite à ce report, j'ai pensé

dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014).

◆ « Congrès du Front national. A Lyon comme ailleurs, pas de quartier pour le FN » dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014).

### Politique
### Ni patrie ni frontières n° 42-43 (juin 2014)

◆ A la fin août 2014, je donnais un ensemble de recensions de revues, comme je le fais pour chaque numéro, au camarade qui réalise la maquette d'*Echanges* (le n° 147 ayant fait exception pour les raisons que nous avons expliquées alors, en p. 80) à insérer dans le n° 148 daté de l'été. Comme toujours, la plupart de ces recensions ne sont pas signées tant qu'elles n'expriment pas une opinion trop tranchée ; celle reproduite ci-dessous, à propos du n° 42-43 (juin 2014) de la revue de *Ni patrie ni frontières*, était signée :

Le n° 42-43 (juin 2014) de la revue *Ni patrie ni frontières* analyse sous le titre général "Nos tares politiques" les passerelles, supposées et avérées, entre extrême gauche et extrême droite. Cette revue qui espère porter le débat entre les diverses fractions politiques militantes de l'extrême gauche et de l'ultra-gauche depuis sa création en 2002 aborde dans ce premier volume les thèmes suivants (un deuxième volume devait paraître en juillet mais au moment où je rédige cette note nous ne l'avons pas encore reçu) :« Alliances sans principes – Souverainisme – Xénophobie de gauche – Social-chauvinisme – « Liberté d'expression »? – Complotisme». L'animateur de *Ni patrie ni frontières*, Y. C., explicite combien ses réflexions, et les nombreuses traductions qui les accompagnent, doivent à son vécu : « Avant d'être politique, cette haine [des racistes] est évidemment pour moi un réflexe élémentaire d'autodéfense, qu'ont du mal à comprendre les "radicaux" franco-gaulois qui n'ont jamais subi personnellement le racisme. » (p. 78).

Dans le travail qu'il mène avec *Ni patrie ni frontières*, Y. C., qui réduit souvent les phénomènes socio-économiques à des problèmes politiques, reprend à son compte les tares politiques qu'il dénonce. Parce que le militant politique, ou syndical, est poussé à prendre des décisions qui le rapprochent de la bourgeoisie du fait même qu'il instaure entre lui et ceux qu'il prétend représenter une division qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la division entre classes sociales ; il s'engagera ainsi, pour donner un exemple, dans le soutien à une fraction ou l'autre de la classe à laquelle il appartient, la bourgeoisie je le répète, particulièrement dans les questions nationales.

Les sous-titres en couverture de *Ni patrie ni frontières* affirment : « Ni Etats ni Eglise, ni races ni ethnies » ; on trouve pourtant dans ce n° 42-43 de nombreuses critiques des Palestiniens, de l'ex-gang des barbares et de son chef Fofana, de Merah et du Hamas mais quasiment aucune de l'Etat d'Israël. En faisant cette remarque,

lui et ses policiers marchent aux côtés des contestataires sans leur équipement anti-émeutes. Ce stratagème a marché avec les meneurs autoproclamés de la contestation qui travaillent ouvertement avec Johnson au contrôle des foules.

Nation de l'Islam, le Nouveau Parti des Black Panthers, et tous les conservateurs qui leur ressemblent, appellent constamment les femmes à rentrer à la maison et les hommes noirs valides à venir plus nombreux, et autres tentatives sexistes de division des contestataires. Pendant les premiers jours, la majorité des femmes noires leur opposaient une très forte résistance. « Va te faire foutre, retourne à l'église » ; « Je suis là depuis le premier jour » ; « Ce sont nos enfants qui meurent». Ce harcèlement permanent a porté ses fruits car il y a moins de femmes dans la rue, surtout après la tombée de la nuit. Mais il reste encore des femmes pour injurier la police et se précipiter dans les magasins pour se réapproprier ce qui leur appartient.

Presque tous ceux qui essaient de bloquer les actions des plus combatifs et s'autoproclament leaders de la communauté ont plus de quarante ans. En plus d'empêcher physiquement les jeunes d'agir, ils tentent de les écarter de la contestation. Ces sages aînés peuvent bien se promener tout auréolés de leur autorité paternaliste, les jeunes ne se laissent pas avoir : « J'écoute pas ces vieux schnocks, ils disent la même chose depuis des années. » « Ça marche pas, les manifestations pacifiques, s'il n'y avait pas eu de pillages, tout le monde se foutrait pas mal de Mike Mike. » Mais ils continuent à appeler les jeunes hommes à grandir et les jeunes filles à rentrer chez elles parce qu'elles ne sont pas en sécurité dans les rues.

### Tranquillité

Il semblerait que les groupes libéraux soient en train de prendre leurs distances avec la ville de Ferguson. Ils commencent à organiser des rassemblements et la désobéissance civile à Clayton et dans le centre

### Deux balles tirées par un manifestant...

Un des auteurs de ce texte nous a envoyé récemment (le 29 octobre) le courriel suivant :

« ...C'est un ami qui a répondu à ton courriel parce que j'ai été sérieusement blessé dans les manifestations de Ferguson. J'ai reçu deux balles d'une arme tirée par un des manifestants contre une voiture de police. C'était un accident d'un "tir ami", comme on dit (ou une idiotie).

J'ai été hospitalisé deux semaines et une des balles a été extraite de mon cœur (j'ai dû en plus subir l'ablation de la rate et d'un rein, outre des blessures à l'œsophage et à une jambe). J'ai bien failli mourir et j'ai passé les deux derniers mois à la maison dans une longue convalescence.

Malgré ces sérieuses blessures je devrais récupérer pleinement dans les prochains mois.

Je garderai ce traumatisme toute ma vie mais mon corps devrait un jour redevenir normal.

A cause de tout cela je n'ai eu ni le temps, ni l'énergie d'écrire plus sur mes expériences et sur la situation ici.

Avant d'être touché, j'ai écrit [un texte] que l'on trouve sur le site http://dialectical-delinquents.com/?page_id=6793 »

de Saint Louis. Peut-être renoncent-ils à leur campagne en faveur du contrôle des éléments violents. Peut-être veulent-ils donner au mouvement une allure plus pacifique et plus présentable dans les médias. Peut-être tentent-ils une nouvelle stratégie pour obtenir justice. Seul le temps le dira.

La situation à Ferguson est effrayante. Il est facile de comprendre pourquoi certaines personnes, surtout celles qui vivent à proximité, veulent un retour au calme : balles, gaz lacrymogènes, tirs assourdissants, check points, feu. Mais malgré tout cela, bon nombre d'entre nous ne voulons pas d'un retour à la normale. Nous occupons West Florissant jour et nuit pour essayer de l'éviter. Pour nous, la lutte ne se limite pas à obtenir justice pour Mike Brown et à se contenter de faire condamner un flic pour meurtre. Nous faisons cela pour nous, pour nos amis et nos familles, autant que pour Mike Brown.

Nous avons déjà condamné ce système – son racisme, sa structure de classe, son gouvernement, sa police. Quand la « paix » à laquelle on nous appelle constamment signifie impuissance, humiliation, pauvreté, ennui et violence, cela ne devrait surprendre personne qu'on choisisse de se battre. Et à voir la fureur avec laquelle se battent certains d'entre nous, on dirait presque que nous avons attendu ce moment pendant toute notre vie. Il y a deux nuits, des gens sont montés à l'assaut du poste de commande de la police et ont forcé les autorités à faire appel à la Garde nationale. Cela aurait été impensable plus tôt, mais il faut bien dire que toute cette affaire aurait été impensable il y a encore deux semaines.

Et nous levons donc un verre de gin pillé – À votre santé ! Puissions-nous continuer à nous surprendre mutuellement.

19 août 2014

---

Le texte original en anglais traduit par A.G. peut être trouvé à l'adresse http://antistatestl.noblogs.org/post/2014/08/20/ferguson-over-one-week-in/
Ce site (http://antistatestl.noblogs.org) a publié d'autres textes appelant à la solidarité
Le camarade dont nous publions le témoignage p. 8 compile de son côté liens et textes sur Ferguson : «ferguson fighting fear with fire: a compilation», à l'adresse : http://dialectical-delinquents.com/?page_id=6793
Il est membre par ailleurs du collectif qui animela boulangerie autogérée Blackbear Bakery à Saint Louis.

DEPUIS CETTE RÉACTION au meurtre d'un jeune Noir, des incidents ont eu lieu presque quotidiennement jusqu'à aujourd'hui à Saint Louis pour exiger à la fois que lumière soit faite et que les meurtriers soient poursuivis. D'autres textes témoignent de la dérive policière. L'un d'eux «How America's Police Became an Army» (15 août 2014, du journaliste de *Newsweek* Taylor Wofford, largement diffusé sur le Net) qui montre comment la police devient surarmée en matériel de guerre venant en partie des conflits du Moyen-Orient (véhicules blindés, lanceurs de grenades et autres équipement disproportionnés avec l'activité routinière des flics).

Pour situer le niveau quotidien de l'activité meurtrière de la répression « Police kill at least 20 people in the past weeks » (http://www.wsws.org/en/articles/2014/09/26 /note-s26.html – Tom Hall, 26 septembre 2014).



Cet article est repris en brochure (août 2014).
Contacts : www. critique-sociale.info et contact@critique-sociale.info

### Travail domestique

◆ Qu'est ce que c'est... le travail domestique ? Tant qu'il y aura de l'argent... (2 octobre 2014) http://www.tantquil.net/2014)/10/01/quest-ce-que-cest-le-travail-domestique-2/

### Rebelles

◆ Le blog de rebellons-nous (25 septembre 2014) http://rebellons-nous.overblog.com/

### Politique : quelle ligne rouge pour les militants (suite)

◆ *Les fils effilochés de l'amitié*, traduction de *Frayed threads of frienships*, http://dialectical-delinquents.com : « Une réponse à la polémique qui éclata en octobre 2011 quand des amis en Grèce (du groupe TPTG), et moi-même, nous avons rendu public le fait que John Drury, membre du groupe ultra-gauche Aufheben, publiant le magazine du même nom, avait donné des cours à des officiers de police concernant le contrôle des foules. » Voir aussi *Echanges* n° 148, p. 62.

### Les archives d'Henry Chazé accessibles

**Reçu de la BDIC - Université de Nanterre (octobre 2014) :**
**« (...) les archives que vous nous avez confiées concernant Henry Chazé ont été classées et "traitées", leur inventaire rendu accessible dans notre "Base archivesCalames"(cf.http://www.calames.abes.fr/pub/bdic.aspx#details?id=FileId-1710).Tous ces documents sont donc désormais à la libre disposition de nos lecteurs.**
**Nous joignons une version Word de cet inventaire. » (Disponible à Echanges.)**

**F. V.**

**BDIC, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine – 01.40.97.79.22 – www.bdic.fr**

### Politique : « Réseau Communiste antigestionnaire »

◆ On peut se demander le sens de la création de ce « Réseau Communiste antigestionnaire » dont il est question dans *Courant alternatif* n° 243 (octobre 2014) dont le véritable caractère reste à venir puisque, de l'avis des initiateurs : « Il nous reste beaucoup à dire, à écrire, à discuter... »

### Politique : alternative anticapitaliste ?

◆ Deux recensions d'un livre d'Olivier Besancenot et Michael Löwy, *Affinités révolutionnaires. Nos étoiles rouges et noires*, Mille et une nuits, 2014), dans le n° 243 (octobre 2014) d'*Alternative libertaire*. Recensions qui se contredisent partiellement, l'une, signée Jean-Yves, insistant sur les points que l'ouvrage laisse, à son avis, dans l'ombre, des relations entre marxisme et anarchisme ; l'autre, signée Irène, qui a, au contraire, lu dans ce même livre une claire discussion de ces mêmes points de frictions. Toutefois, Jean-Yves et Irène sont au moins d'accord sur le constat que le Nouveau Parti anticapitaliste et Alternative libertaire pourraient parfaitement se rejoindre dans un front commun anticapitaliste.

### Politique

◆ « Pleins feux » contre les « sociaux-traîtres » du PS

### Contre la guerre en 1914

◆ « La guerre et l'orientation socialiste (25 août 1914) », un texte contre la guerre traduit de la revue *Socialist Standard* du Parti socialiste de Grande-Bretagne (SPGB), dans le n° 32 ((septembre-octobre 2014) de la revue *Critique sociale, Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité* ; un parti encore existant que les animateurs de *Critique sociale* estiment révolutionnaire.

### Jaurès et son mythe

◆ Jaurès pacifiste, récupéré indûment par les partis de droite et de gauche aujourd'hui, dans un article du n° 32 (septembre-octobre 2014) de la revue *Critique sociale, Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité* : « Un siècle après l'assassinat de Jaurès ». Un Jaurès qui serait l'arbre cachant la forêt des « (...) centaines de milliers de militants qui luttaient pour la paix en France (...) ». En 1914 ? Pure ineptie.

### Paul Frölich

◆ La recension de Paul Frölich, *Impérialisme, guerre et lutte de classes en Allemagne, 1914-1918*, éditions Science marxiste, 2014), traduction d'un ouvrage paru en 1924, dans *Critique sociale, Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité* n° 32 (septembre-octobre 2014) : « Le livre ne contient pas grand-chose sur le mouvement ouvrier et les luttes sociales, et le peu qui est écrit est trop souvent schématique voire parfois caricatural. »

### Paul Lafargue précurseur de Guy Debord

◆ La revue *Critique sociale, Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité* publie dans son n° 32 (septembre-octobre 2014) quelques extraits d'un discours de Paul Lafargue datant du 21 mai 1892, publié ensuite en brochure sous le titre *Le Communisme et l'évolution économique* dont « certaines formules nous semblent préfigurer des analyses de Guy Debord [1931-1994] » ; des « formules » de 1892 préfigurant des « analyses » des années 1960 ? Diantre !

### La technologie contre les femmes

◆ « Alice au pays de l'informatique » dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014) : la technologie contre les femmes par la destruction d'emplois féminisés et des relations du *care* (souci de l'autre, en français, pour ceux qui ignoreraient l'anglais globalisé).

### Rosa Luxembourg

◆ Un article dans le n° 32 (septembre-octobre 2014) de la revue *Critique sociale, Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité*, « Rosa Luxemburg et la grève de masse », tente une analyse de la position de Rosa Luxemburg (1871 ?-1919) sur l'organisation de la classe ouvrière dans les grèves en Belgique en 1902 et en Russie en 1905 qui l'amèneront à théoriser les rapports conflictuels entre organisation de la classe ouvrière, partis et syndicats.



## DANS LES PUBLICATIONS : FRANCE

### Luttes

◆ Dans *Alternative libertaire* n° 242 (septembre 2014), « Lutte de classe dans les palaces » sur différents conflits dans les hôtels de luxe (ou non) parisiens. Depuis plus de dix ans, les femmes de chambre ont mené de nombreux combats. Cinq victoires récentes : Novotel Châtelet-Les Halles, Campanile et Première classe du pont de Suresnes, groupe Louvre hôtels, Park Hyatt Paris Vendôme. Plusieurs procès sont en cours.

◆ Hôpital Paul-Guiraud (Villejuif) « 124 jours de grève et d'occupation » dans *La Forge* n° 555 (octobre 2014).

◆ *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014) signale que « Les cheminots d'AL font le bilan de la grève de juin dernier » dans une brochure de 40 pages, *Cheminot-es en lutte ! La grève de juin 2014*, à commander sur boutique.alternativelibertaire.org

◆ Pour l'ensemble des luttes dans le monde avec plus de détails, voir le bulletin *Dans le Monde une classe en lutte* publié séparément par Echanges. En ligne : http://mondialisme.org/spip.php?rubrique4

### Droits de l'homme basque

◆ Prisons : le n° 112 (septembre 2014) de *Jakilea (Le témoin)* est presque tout entier consacré à la présentation du Comité pour la défense des droits de l'homme en Pays Basque (CDDHPB).

### La vie à Vénissieux

◆ *Z*, « revue itinérante d'enquête et de critique sociale » (c/o La parole errante, 9 rue François-Debergue 93100 Montreuil-sous-Bois, www.zite.fr) : n° 8, spécialement centré sur la vie à Vénissieux (banlieue de Lyon). Parmi les revues diverses qui tentent de trouver une audience dans les milieux contestataires traditionnels en innovant avec des graphismes, des modes d'expression ou des formats différents, cette publication annuelle se distingue par un luxe qui en remontrerait à nombre des suppléments bien léchés des titres de presse classiques. A la différence capitale que l'on n'y trouve aucune publicité pas même pour les confrères de même combat, traditionnels ou pas. On y apprend beaucoup à la fois sur le quotidien de ces banlieues polluées en tout genre par l'industrie chimique locale et sur les tentatives souvent éphémères de s'affranchir collectivement de ce quotidien.En complément, on peut

### La crise

◆ **Deux articles sur la crise en France et les moyens d'y remédier dans le n° 32 (septembre-octobre 2014) de la revue *Critique sociale, Bulletin d'informations et d'analyses pour la conquête de la démocratie et de l'égalité* : « Six ans de crise mondiale » et « Sortir des ruines politiciennes nationales, construire une alternative internationaliste » (ce dernier texte publié fin mai 2014 sur le site de la revue www. critique-sociale.info), réaffirment la nécessité de dépasser les luttes nationales en créant « (...) de nouveaux espaces politiques qui pourraient remplacer l'organisation hiérarchique de la société par l'auto-organisation et la démocratie directe » à l'échelle mondiale pour les rédacteurs de cette revue.**

aussi trouver dans ce numéro des articles dans la même veine marginale sur Israël, le Japon, les Etats-Unis, l'Egypte, la France agricole. La qualité d'impression et la débauche de photos et de BD se paie 10 euros.

### Squatt

◆ « Le Transfo », squatt ouvert depuis novembre 2012 à Bagnolet (banlieue parisienne), a été expulsé le 23 octobre. Sur une parcelle de ce vaste espace, propriété d'EDF et de deux de ses filiales, un gros projet immobilier est en cours : plusieurs tours qui vont changer la face du quartier, sans concertation avec les habitants. Les bâtiments étaient vides depuis 2 ans pour certains et une dizaine d'années pour d'autres.

Un projet collectif s'était monté : outre un bâtiment dédié à l'habitation, 3 bâtiments hébergeaient des activités : projections de films, cantines populaires, soirées de soutien à des luttes sociales, récup' et distribution de légumes, ateliers, bibliothèque, réunions, info-kiosques...

### Ecologie

◆ Ecologie dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014) : « Ferme des 1000 vaches. Affronter l'agriculture industrielle » revient sur les actions contre le projet d'une ferme regroupant mille vaches à lait dans un hangar long de 230 mètres à Ducrat, près d'Abbeville (Somme), « Alternative à Gonesse. Un festival contre le Grand Paris » sur les oppositions à l'urbanisation du triangle de Gonesse près de l'aéroport de Roissy, « Toute l'écologie dans la rue » le 11 octobre, sur un appel contre le Salon mondial du nucléaire au Bourget qui s'est tenu du 14 au 16 octobre, enfin « Zone humide à défendre » contre le projet de barrage de Sivens (Tarn).

### No Tav

◆ Dans *Alternative libertaire* n° 242 (septembre 2014) : « Le mouvement No Tav lutte dans la vallée de Suse (Italie) contre le projet de ligne de train à grande vitesse Lyon-Turin », entretien avec des militants et militantes de la FdCA (organisation communiste libertaire italienne).

### Fouad Harjane

◆ *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014) appelle à soutenir Fouad Harjane, militant du syndicat CNT, seul à être encore poursuivi en justice par la SNCF après le blocage des voies ferrées par environ 800 personnes à Metz lors des manifestations anti-CPE de 2006.

### Crowfunding, en français

◆ « Le crowdfunding made in France » sur le financement participatif, dans *La Gazette de la Société et des techniques* n° 78, (septembre 2014) (copie à Echanges).





accent aigu) pouvant être utiles à un lecteur peu au fait de l'anarchisme au Japon au début du xx^e siècle. Peu d'erreurs factuelles contrairement au tout-venant d'ignorants bavassant de tout et de rien sur un pays qu'ils ne connaissent pas. Un constat sur l'origine de déclassées de ces féministes japonaises de l'époque : « Il semble que la plupart de ces militantes aient alors le profil de Noé : paupérisation économique engendrée par le divorce suite à un mariage forcé. » Tout de même, une affirmation péremptoire infondée : « (...) le marxisme, le socialisme, l'anarchisme et le féminisme, dont les ouvrages théoriques commencent à être traduits au début du xx^e siècle et sont lus avec grand intérêt par le prolétariat japonais naissant » ; notre série sur « La Situation des classes laborieuses au Japon » a montré l'importance presque nulle de la classe ouvrière au Japon avant 1914 (article III, *Echanges* n° 109) et le peu d'impact des idéologies politiques dans la société japonaise avant la guerre (article IV, n° 110) ainsi qu'au sein de la classe ouvrière après la guerre (articles IX, n° 121, et XI, n° 128).

### *Au sommaire du bulletin du Cira : Albert Thierry et le refus de parvenir*

◆ Le *Bulletin du CIRA* (Centre international de recherches sur l'anarchisme) est une source d'informations disparates sur le mouvement anarchiste international, un internationalisme toutefois peu disert sur le mouvement anarchiste en dehors d'Europe. Dans les vingt-quatre pages du n° 70 (été 2014), un rapport sur les activités du Cira en 2013 ; un article biographique sur les sœurs Frida et Lily Rupertus, nées au Pays-Bas vers 1875, qui revient sur les relations de celles-ci avec quelques anarchistes du monde entier célèbres à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e ; une notice sur la revue anarcho-syndicaliste *La Vie Ouvrière* (1909-1914) ; plusieurs nécrologies ; et, en fin de bulletin, une liste des ouvrages et brochures catalogués en 2013.

Le rapport d'activités pour 2013 insiste sur le cycle de débats et de projections de films tenus par le CIRA à propos du « refus de parvenir », expression popularisée par Albert Thierry (1881-1915) dans son ouvrage *Réflexions sur l'éducation* rassemblant des articles parus précédemment dans *La Vie ouvrière* qui théorisent non pas le refus d'agir mais la volonté de parvenir à une affirmation de la classe prolétarienne sans compromission carriériste. A l'occasion des débats sur le refus de parvenir initiés par le CIRA, ont été établies des notices détaillées sur les articles parus dans *La Vie ouvrière* et un ouvrage de Marianne Enckell s'intitulant *Le Refus de parvenir* a paru aux éditions Indigène.

Rappelons également sur ce thème le numéro de la revue *Marginales*, intitulé « Le refus de parvenir, Misère de l'école, utopies éducatives ».

La bibliothèque du Cira est ouverte du mardi au vendredi de 16 heures à 19 heures, avenue de Beaumont, 24, CH – 1012 Lausanne, Suisse. http://www.cira.ch/

### *Bye bye travail*

◆ Un dossier sur le travail « Bye-Bye Turbin » dans *CQFD* n° 125 (octobre 2014).

### *Guerre d'Espagne*

◆ Dans *Présence marxiste* n° 108, « Asturies (octobre 1934) », un massacre peu connu – et pour cause – d'une insurrection ouvrière écrasée par l'armée commandée par Franco pour le compte d'une république espagnole « de gauche ».

◆ Dans *KSL* (bulletin de la Kate Sharpley Library, en anglais) présentation critique de *Ready for Revolution : The CNT Defence Committees in Barcelona, 1933-1938* (AK Press).

### *Libertaires argentins*

◆ Dans *KSL* (bulletin de la Kate Sharpley Library, en anglais) présentation critique d'une expérience libertaire en Argentine (1921) décrite dans l'ouvrage *Libertarias en America del Sur* de Cristina Guzzo (Buenos Aires, Libros de Anarres).

### *Anarchistes contre la guerre*

◆ Dans *KSL* (bulletin de la Kate Sharpley Library, en anglais) un article sur « Anarchists against the World War 1-Abertillery and Stockport ».

### *Première Internationale, 1864*

◆ Dans *Alternative libertaire* n° 242 (septembre 2014) : « Il y a cent cinquante ans, la Première Internationale ouvrière naissait à Londres. » Quelques centaines de personnes et quelques dizaines d'organisations se sont retrouvées à Nancy en juin pour évoquer l'AIT. Enregistrements des débats et autres documents sur www.150ans-premiere-internationale.

### *Troskystes italiens*

◆ « I trotskisti d'Italia » (Dall'opposizione a Stalin e Togliatti al « Sessantotto ») Roberto Gremmo – Storia Ribelle – Biella - livre en italien storia ribelle@gmail.com

### *1917*

◆ « La Courtine 1917, révolution russe dans la Creuse » dans *Partisan* n° 277 (octobre 2014)

### *Communicating Vessels*

◆ *Communicating Vessels* n° 26 (automne-hiver 2014)-2015 – en anglais « Une ode au festival de la vie ». Entre des illustrations bien choisies, une abondante correspondance, des articles divers et des critiques de livres, il est difficile de faire un choix dans cette petite revue de qualité littéraire évidente (en anglais) publiée aux Etats-Unis : Post Office Box 2048, Tuscon, Arizona 85702.

### *Itô Noe, anarchiste japonaise*

◆ « Itô Noé, une féministe anarchiste au Japon » dans *Alternative libertaire* n° 243 (octobre 2014) donne quelques informations sur Itô Noe (1895-1923) (Noe s'écrit sans

### *Break Their Haughty Power*

**◆ De jeunes camarades m'ont persuadé que l'ancien site Break Their Haughty Power (ancienne adresse home.earthlink.net/~lrgoldner) avait l'air trop « années 1990». Il a été rénové (je remercie surtout Ba Jin Shengwulian pour ses longues heures de travail) et se trouve désormais à l'adresse : http://breaktheirhaughtypower.org**

**L. G.**





# Travail gratuit

*D'un camarade de Paris (octobre 2014)*

AVEC L'EMT – ÉVALUATION en milieu de travail –, Pôle Emploi propose aux employeurs la mise à disposition d'un chômeur le temps de le former.

Officiellement, selon les termes de Pôle emploi s'adressant aux chômeurs, dans ses publications ou sur Internet (1), « Cette évaluation vous permet de vérifier vos compétences et capacités professionnelles par rapport à un emploi recherché ou de découvrir les conditions d'exercice d'un métier envisagé ».

J'ai moi-même découvert ce dispositif (créé en 2011) après un entretien avec un employeur de presse. Mon métier consiste à faire de la relecture et de la mise en page. J'ai appris à le faire sur un logiciel spécialisé, X-Press, logiciel professionnel apparu dans les années 1980. Il a depuis 2000-2010 été supplanté par un logiciel concurrent, Indesign, que je n'ai jamais utilisé. J'ai quitté la profession pendant cinq ans, et j'y reviens sans avoir suivi ce petit changement d'outil. Il me faut donc une petite formation, qui sera prise en charge par un organisme officiel lié au RSA ou à Pôle Emploi.

Mais quand je vais à l'antenne Pôle Emploi, un conseiller me dit : « Plutôt que de dépenser de l'argent, vous pouvez demander à l'employeur que vous avez rencontré s'il accepterait une EMT : vous travaillez gratuitement pour lui tout en vous formant, ou vous vous formez tout en travaillant gratuitement pour lui. S'il est d'accord, vous revenez demander l'imprimé adéquat à Pôle Emploi, et c'est bon. Le dispositif est limité à 80 heures (120 heures pour les seniors). »

Obligation pour l'employeur ? Désigner un tuteur pour le chômeur qui accepte de travailler gratuitement – puisque cette formation sur le tas, en fait, devient très vite du travail non rémunéré, ne débouchant sur aucune obligation d'embauche. Au contraire, comme le dit cyniquement le conseiller de Pôle Emploi que j'ai rencontré, « pour l'entreprise c'est une période d'essai ». Donc la possibilité de vous remercier sans frais au terme des 80 ou 120 heures fournies.

Une brochure (téléchargeable sur Internet) précise : « L'EMT vous permet de tester un candidat dans votre entreprise, en situation réelle de travail, pendant une durée pouvant aller jusqu'à 40 heures sur 5 jours : vous avez ainsi le temps d'observer ce candidat et de vous assurer qu'il correspond aux exigences de votre poste. Vous confiez au postulant des tâches pour vérifier ses compétences. Il les réalise sous le contrôle de l'un de vos collaborateurs, chargé de l'accueillir et de l'évaluer. Ce tuteur doit être disponible pendant toute la durée de l'évaluation. »

Cette brochure souligne bien que « pendant toute la durée de l'EMT, le candidat n'est pas un salarié de l'entreprise. Il conserve son statut de demandeur d'emploi et Pôle emploi assure sa protection sociale. » Une seule obligation pour l'employeur : avoir déposé une offre d'emploi à Pôle emploi.

Dans mon cas, puisque de toute évidence

(1) http://www.pole-emploi.fr/candidat/l-evaluation-en-milieu-de-travail-emt--@/suarticle.jspz?id=5109

ce nouveau logiciel est plus simple que l'ancien, ma formation serait vite acquise. Mais j'aurais en revanche l'obligation d'aller au bout de la période (sauf à démissionner, ce qui serait renoncer à tout) et bien sûr être contraint à toutes les obligations d'un salarié.

Ce dispositif est évidemment inconnu du Code du travail.

Si l'on se rend sur Internet pour en savoir plus, on se rend compte qu'il est peu dénoncé. Quelqu'un le fait cependant sur Wikipédia (2). Signalons le blog de ccpl59, Collectif de chômeurs et précaires de Lille (3). Le site Atoutstage, de son côté, indique l'existence de l'EMT, mais précise qu'il « ne propose pas ce type de stage ».

S'il est peu dénoncé, c'est peut-être qu'il est peu appliqué. Espérons-le.

F. M.

*Note d'Echanges :* ce que dit ce camarade complète nos remarques sur le « contrat zéro heure » en Grande-Bretagne (*Echanges* n° 145, p 3 et sur le « CDI plein temps virtuel » du réseau suisse Helvartis (*Echanges* n° 146, p 37).

# Luttes : « Les choix sont difficiles »

*D'une camarade des Bouches-du-Rhône (5 août 2014)*

J'AI TROUVÉ VOTRE PUBLICATION *[DLM]* à la médiathèque d'Aubagne (Bouches-du-Rhône). En effet des luttes, il y en a de plus en plus et les choix sont difficiles car on ne peut pas être partout. Car les attaques sont de plus en plus nombreuses et donc les luttes de plus en plus difficiles et les gens dans l'ensemble peu mobilisés (surtout dans les pays du Nord).

Personnellement, ce qui guide tous mes actes de ma vie quotidienne, c'est une citation de Dominique Guillet, président de l'association Kokopelli (http://kokopelli-semences.fr/) : « Le meilleur moyen de lutter contre les multinationales, quelles qu'elles soient, c'est... de s'en passer. »

Car si d'une main, on lutte contre la longue liste de leurs méfaits et que de l'autre main, on les finance (en consommant) ça ne me semble pas très logique.

Depuis quelques années, je finis par savoir où trouver telle ou telle alternative et je m'organise en conséquence, mais ce n'est pas simple et c'est parfois dur d'être toujours et en permanence à contre-courant (même si c'est très enrichissant).

Depuis février *[2014]*, Aubagne fait partie des Villes en transition énergétique et citoyenne (http://www.transitioncitoyenne.org/).

Parmi les nombreux groupes (ou individuels), il y a aussi le réseau des Colibris de Pierre Rabhi (quel bonheur !) (http://www.colibris-lemouvement.org/)

Pour en revenir à votre publication :

*L'austérité pour le sauvetage du capital.* Pourrait être rajouté le fait que la crise n'est pas une fatalité, mais qu'elle a été créée intentionnellement pour renflouer le capital : voir *L'Etat et les banques, les dessous d'un hold-up* : http://www.youtube.com/embed/TLjq25_ayWM?rel=0

*Les crimes du capital.* – Délire capitaliste. Si vous voulez plus d'infos sur le sujet de la géoingénierie, vous pouvez voir le site http://www.cielvoile.fr/, site de l'association brochure *Der Arbeiterbegriff bei Marx*, par Lucien Laurat.

Charles Jacquier a republié dans la revue *Agone* (n° 23, février 2000) un article de Dickmann (« Témoignage sur l'insurrection viennoise de 1934 : La responsabilité social-démocrate dans l'installation du fascisme en Autriche») initialement paru en mars 1934 dans le n° 10 de *Le Travailleur communiste syndical et coopératif.* L'introduction de Jacquier (disponible à l'adresse : http://revueagone.revues.org/889) donne des informations biographiques. Dickman, né en Galicie en1895, fut arrêté après l'Anschluß et sans doute exécuté.

Enfin, il y a une biographie de Dickmann (avec quelques références de sources) dans le volume Autriche du Maitron (*Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international*), Éditions ouvrières, 1971, p. 74-75.

F. V.

Le camarade autrichien a envoyé un long texte en anglais « La révolution autrichienne de 1918 et l'autonomie ouvrière » (copie à Echanges).

# « L'éclipse du capitalisme »

*D'une camarade de Paris*

CI-JOINT « On l'appelait capitalisme », un article paru dans *Télérama*, sur Jeremy Rifkin et son nouveau livre *La Nouvelle Société du coût marginal zéro. L'Internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme". (...)* J'avais eu envie de l'envoyer à tous ceux de ta liste (ceux qui reçoivent régulièrement les e-mails) et même j'avais envie de citer *Echanges.* (...) J'ai essayé de retrouver la « citation » à laquelle je pensais, que je croyais avoir lue dans un *Echanges* tout récent, mais finalement il n'est pas si récent que ça (été 2012, p 36) : « Toute espèce vivante prolifère dans des conditions favorables à son expansion, jusqu'au point où elle détruit les conditions premières favorables à cette expansion. L'espèce humaine étant une espèce "pensante" (du moins on peut le supposer) on peut considérer que, parvenue à un tel stade de destruction de ses bases de développement, une autre forme de société est en train de naître et que ces manifestations "informelles" en seraient les prémisses. Mais, comme le disait Marx à propos de la lutte d'émancipation : l'heure du capitalisme a sonné - mais à ses yeux cette heure couvrait toute une période historique. »

*Télérama* n° 3375 du 17 septembre 2014 : « On l'appelait Capitalisme. »

B.

# Durruti

*D'une camarade de l'Isère (17 octobre 2014)*

Au sujet de la note « Révolution espagnole » du dernier *Echanges* (n° 148, p. 71) on voudrait vous signaler une erreur : Durruti ne fut pas *« commandant anarchiste de la colonne de fer »*. Et qu'au sujet des conditions de sa mort, vous pourriez citer la note 53 des *Fils de la nuit* (p.353-369, ou téléchargeable sur le site : http://www.insomniaqueediteur.org/publications/les-fils-de-la-nuit) où l'on s'est quand même un peu décarcassés pour rassembler le plus possible d'éléments sur la question.

M. G.

(2) http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89Évaluation_en_milieu_de_travail

(3) http://ccpl59.over-blog.com/article-emt-et-emtpr-travail-gratuit-arnaques-102255084.html

# ZES : documentaires polonais

*D'un camarade des Côtes-du-Nord (20 mai 2014)*

AVEC LE DIALOGUE SUR L'UKRAINE du n° 146, nous avons enfin quelques idées claires (au moins à discuter : « Je pense que l'Ukraine est un Etat-Nation. » C'est toujours le nationalisme qui pollue les luttes bretonnes qui avec la collaboration de classe n'en avaient nul besoin... Je développerai (peut-être) cette critique du nationalisme resurgissant... et te l'enverrai... bientôt

Pour info, nous avons terminé de sous-titrer en français deux documentaires polonais *Grève des Mères* et *Zones d'Exploitation Spéciales.* Nous avons donc édité un DVD, avec un livret contenant le texte « Nous ne sommes pas des machines ! » repris d'Echanges, à propos de la grève dans l'usine d'électronique Chung Hong (1). Voici l'adresse du blog de notre imprimerie associative, pour une description plus détaillée :
http://papiergachette.blogspot.fr/p/dvd.html

(1) « Nous ne sommes pas des machines ». Lutte dans une usine d'électronique chinoise en Pologne, texte du groupe Friends of Gongchao figurant dans la brochure *La Chine débarque dans l'UE : Investissements chinois et conditions d'exploitation pour une production « made in Europe »* (novembre 2013). Friends of Gongchao est un petit réseau d'Européens, Américains et Chinois dont l'activité principale est de rencontrer les gens sur place, puis de mettre sur Internet (http://www.gongchao.org) les résultats de leurs enquêtes et de traduire, soit des textes chinois, soit en chinois des informations sur les luttes ouvrières ailleurs dans le monde – un choix justifié par leur conviction que les luttes en Chine ont un impact crucial sur la situation mondiale.

# Recherches sur Julius Dickman

*D'un camarade autrichien (27 août 2014)*

JE SUIS UN CAMARADE autrichien. J'écris présentement un livre sur la vie de Julius Dickmann, une sorte de communiste de conseils viennois qui a travaillé avec Boris Souvarine, Lucien Laurat, Simone Weil ... (*La Critique Sociale*)

P.H.

*(15 septembre 2014)*

... Je dois dire quelques mots sur moi. J'ai 57 ans. Je suis métallo depuis des années. J'ai été actif dans le mouvement trotskyste en Autriche et à l'international. J'ai rompu avec ce courant attiré par le communisme de conseils. En tant que juif marxiste, Julius Dickmann, né en Galicie, alors partie de l'empire des Habsbourg, fut impliqué dans le mouvement communiste de conseils viennois et il avait très bien compris la nature de ce mouvement. Il fut assassiné par les nazis et actuellement est totalement inconnu en Autriche. Il vint à Paris pour discuter avec la rédaction de la *Critique sociale.* Je cherche les traces de son passage en France...

P. H.

*D'un camarade de Paris :*

La revue *La Critique sociale,* créée et animée par Boris Souvarine et Colette Peignot 1931 à 1934, a été réimprimée en un volume par les éditions La Différence en 1983. Outre deux articles de Julius Dickman lui-même, « La loi fondamentale de l'évolution des sociétés » (n° 7, janvier 1933) et « La véritable limite de la production capitaliste » (n° 9, septembre 1933), elle a publié, dans son n° 7 (p.43), une brève note de lecture de sa



Ciel Voilé à Carpentras, site très complet, régulièrement mis à jour. C'est une association très sérieuse, je les ai rencontrés plusieurs fois. La présidente de l'association Ciel voilé était auparavant à Attac.

Il y a aussi l'association Acseipica, (Association citoyenne pour le suivi, l'étude et l'information sur les programmes d'interventions climatiques et atmosphériques) mais je ne les connais pas.

D'autre part, vous devez forcément connaître l'accord Tafta (Union européenne-Etats-Unis) ou Grand Marché Transatlantique, j'ai commencé à le lire en détail, c'est effrayant, terrifiant !!!

Et j'ai l'impression que ça se rejoint assez bien avec ce qui est dit dans les liens suivants : plan militaire de la NASA et aussi CIRCA 2025 (Attention pas pour les personnes sensibles).

TRES TRES DUR, je suis moins optimiste que vous et je ne suis pas sûre qu'on arrive à éviter ça.

M. C.

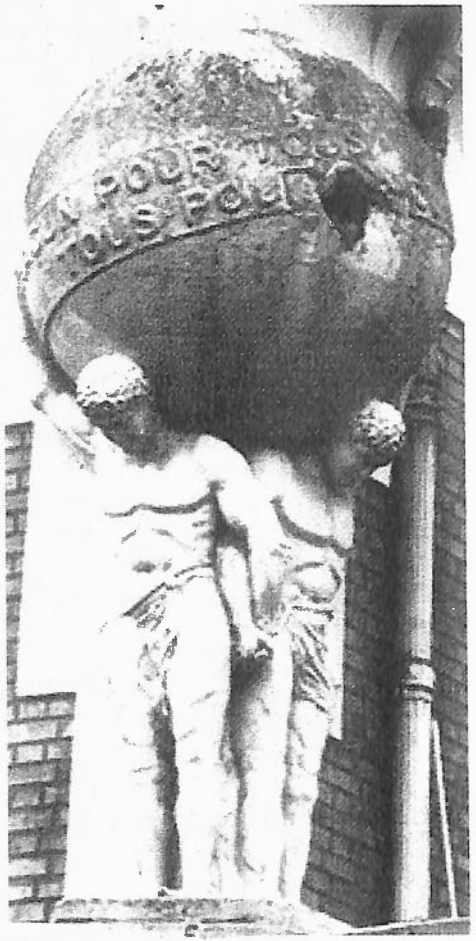
*Réponse d'Echanges (28 septembre 2014)*

(...) Voici quelques réflexions à propos de tes observations.

Tu dis que les gens, dans l'ensemble sont peu mobilisés. Tout dépend de ce que l'on considère : l'Hexagone, l'Europe, le Monde. Tout d'abord les médias ne parlent que des luttes qui atteignent une dimension telle qu'il est difficile de les passer sous silence. Et encore, tout dépend du niveau de ce média. Il y a partout une multitude de luttes et pas seulement dans les pays en développement. Pour ne donner qu'un exemple, pour la France il y a eu une longue lutte de plusieurs mois dans des centres postaux de la banlieue ouest de Paris, qui en a parlé? Par contre, en ce moment les médias sont remplis d'infos sur la grève des pilotes d'Air France -KLM. Un autre exemple, une lutte dans une usine chinoise est souvent reprise dans les médias ; le même type de lutte en Inde est passé sous silence.

C'est aussi une évidence que partout ces luttes restent parcellaires et localisées (sauf quand, pour calmer la tension sociale globale, les organisations reconnues organisent une grève générale limitée et contrôlée qui n'a d'autre but que de prévenir une éventuelle généralisation). Mais c'est aussi une évidence que la multiplicité de ces luttes (dans les entreprises ou ailleurs) joue un rôle important dans l'évolution de tout le système capitaliste. Par exemple, les luttes localisées et dispersées en Chine contraignent les entreprises à augmenter les salaires et le pouvoir central à mettre en place un système d'avantages sociaux, ce qui augmente les coûts de production, ce qui à son tour conduit, d'une part à des délocalisations en Chine et hors de Chine, d'autre part à des incidences sur l'ensemble des échanges internationaux. Ces effets, qui ne sont pas liés directement à la crise, sont pourtant la conséquence du fonctionnement du système qui doit en tenir compte sans pouvoir en maîtriser la cause.

Nous ne pensons pas du tout être d'accord lorsque tu écris que « le meilleur moyen de lutter contre les multinationales quelles qu'elles soient... c'est de s'en passer ». A moins de vivre de chasse et de pêche voire de culture primitive comme dans des époques très lointaines et sans aucun apport extérieur, quel est le moyen d'échapper aux multinationales alors que la moindre marchandise – même le strict minimum – est produite, à un moment ou à un autre de son processus de fabrication et de distribution, par le canal d'une multinationale ? D'une manière globale, nous estimons que, pour louables et satisfaisants que soient ces efforts sur le plan individuel, ils



« Un pour tous, tous pour un »... sur l'ancien siège social de la coopérative ouvrière de Saint-Quentin La Fraternelle, élevé en 1928.

sont pratiquement sans effet sur l'évolution du capital. Ce que tu poses ainsi n'est pas un problème nouveau. Depuis les tout débuts du capitalisme il y a eu de telles tentatives, individuelles et/ou collectives d'« échapper à la domination capitaliste» (le mouvement coopératif en serait un exemple). D'une manière ou d'une autre tout ce qui se développe dans ce système est soumis à la loi du capital, même si l'impact de cette loi peut être réduit par de tels comportements individuels ou collectifs. De plus, le système peut très bien s'accommoder de telles tentatives, même si elles atteignent une certaine dimension, soit parce qu'elles constituent une certaine forme de réformisme et l'aident à surmonter sa crise sans éliminer ses caractères fondamentaux ( à l'origine réelle de sa crise), soit parce qu'elle peut l'intégrer dans son système de domination.

Un seul exemple parmi d'autres, le bio: d'un comportement individuel pour raison de santé et pour échapper à la domination de l'agriculture productiviste, le bio est devenu une affaire commerciale parfaitement intégrée dans les circuits capitalistes. Il est même question actuellement de l'utiliser comme moyen de transformer toute la production agricole permettant de résoudre à la fois les problèmes globaux de pollution chimique, de santé publique, de préservation de la chaîne de vie et des structures de l'agriculture. Le capitalisme ne s'en portera que mieux et l'exploitation du travail restera bien en place : ce ne sera nullement la fin du capitalisme mais seulement la fin d'une certaine forme de capitalisme. On pourrait étendre cette réflexion à d'autres secteurs, par exemple autour de l'éducation et de l'utilisation du numérique.

Bien sûr, on peut toujours (dans la mesure du possible en relation avec des considération familiales et/ou financières) modifier son quotidien en fonction d'une éthique de vie dont on fait d'abord une lutte « contre » qui devient collective de plus ou moins grande dimension si on peut s'associer avec ceux qui partagent la même éthique. On peut en tirer une satisfaction personnelle, celle de mener un combat qui mettrait en cause le système capitaliste. L'influence que cette attitude a sur ce



P. S : bien que deux des présentateurs des textes rassemblés par les éditeurs de *Radicalité* soient pour l'un proche du fascisme de type soralien (ce qu'ils reconnaissent aujourd'hui du bout des lèvres), pour l'autre proche des jésuites travaillant avec le diocèse de Lyon, dont la réputation réactionnaire n'est plus à faire. lesdits éditeurs n'ont pas envoyé leur bouquin au pilon. On mesure ainsi la qualité de leur « radicalité».

*Ce courriel était accompagné en fichier joint d'un long texte intitulé : «* A la conquête de l'Est. De l'influence de l'idéologie conservatrice nord-américaine dans les milieux anti-industriels français (copie à Echanges, ou sur: http://basseintensite.internetdown.org/IMG/pdf/conquetedelest.pdf)

# « Ce que les travailleurs apportent est de moins en moins évident »

*D'une camarade américaine (23 septembre 2014)*

Je suis contente de recevoir et de lire *Echanges* mais on ne peut guère me faire confiance pour contribuer à cette publication. Ces jours-ci il n'y a guère d'opportunités pour apporter plus à son contenu.

Ce que les travailleurs apportent à la société est de moins en moins évident en ces jours. Les syndicats ont perdu beaucoup d'adhérents et beaucoup trop de luttes. Quelquefois ils peuvent trouver quelques succès dans de petites usines, là où l'unité des travailleurs est plus facile à se concrétiser. L'Etat essaie toujours de convaincre les Américains qu'il peut répondre à tous leurs besoins. Les critiques les plus fortes du gouvernement américain viennent de la droite et se concentre sur l'idéologie et les nouvelles dispositions concernant l'administration de la santé (contre toute intervention de l'Etat dans la santé sous quelque forme que ce soit).

Au cours des mois écoulés, j'ai lu bien des ouvrages historiques (Palestine-Israël, les Balkans, Salonique, Prusse). L'ouvrage qui contenait les informations les plus surprenantes concernait la Pologne, et aussi l'Ukraine, la Lituanie et la Biélorussie. La guerre civile entre les Ukrainiens et les Polonais s'est poursuivie de 1944 jusqu'en 1946 et cela m'a donné une vision totalement différente de l'Europe centrale.

L'auteur d'un de ces livres (Timothy Snyder) attribue à la résolution des confrontations ethniques d'une manière différente que celle des récentes guerres dans les Balkans terminées sous les auspices d'un homme d'Etat polonais qui tomba d'accord avec les frontières tracées par Ribbentrop et les Nazis (...).

Tu demandes s'il est possible de récupérer la collection la plus complète d'*Echanges* papier. Bien sûr que la collection existe sur CD et partiellement sur Internet (1), mais nous conservons toujours une collection papier qui peut toujours être complétée par des photocopies. Tout ce qu'on demande c'est le remboursement éventuel des photocopies et des frais postaux ; les exemplaires papiers disponibles, c'est gratuit car ce sont des confitures qui prennent de la place et ne servent à rien, sauf à des amateurs comme toi (tu n'es pas le seul à préférer le papier à l'électronique et c'est aussi notre choix, pas par conservatisme, mais pour les facilités de lecture et peut-être un vice secret pour la pérennité de l'imprimé).

Tu demandes succinctement si la situation présente et diverses manifestations, d'une forme inédite, concomitantes à une multitude de tentatives certes limitées mais réelles de construire de nouvelles formes et relations de vie, ne sont pas les balbutiements d'une nouvelle société face au chaos et aux destructions du capitalisme. C'est aussi la question que nous nous posons en constatant que toutes les théories essayant de tracer un futur sont particulièrement obsolètes. (...)

H. S.

# DLM

*D'une camarade de Dordogne (23 juillet 2014)*

Merci pour le dernier bulletin *DLM* de juin. J'ai particulièrement aimé le dernier article « Une forteresse assiégée », très beau texte sur une situation terrible. Merci d'être là à l'écoute et d'informer. Puisse cette souffrance et cette misère se dissoudre dans la lumière et toutes nos consciences s'éveiller à la solidarité et à l'amour de l'autre. Encore merci.

(1) http://archivesautonomies.org/spip.php?article73, ou http://mondialisme.org/spip.php?article1994

# Réactionnaires recyclés

*D'un camarade de la région parisienne (mai 2014)*

Nous traversons en France une drôle de période, si on peut dire, où ce qui paraissait acquis, en termes de critique du monde, est de plus en plus remis en cause au prétexte de « dépasser » l'idéologie progressiste, effectivement critiquable. Dans des milieux qui, hier encore, pouvaient apparaître comme profondément hostiles au monde du capital et de l'Etat, on n'en finit pas de recycler des thèmes conservateurs, voire franchement réactionnaires, au point que, parfois, il devient vraiment difficile de distinguer, à part quelques déclarations d'intentions platoniques sans conséquences, ce qui distingue de prétendues réflexions critiques de la vulgaire apologie des bases même de ce monde.

Cela, heureusement, agace de plus en plus d'individus qui n'ont pas envie de s'en laisser compter et de prendre des vessies, parfois vraiment réactionnaires, pour des lanternes révolutionnaires. C'est pour apporter quelques éléments supplémentaires que je vous envoie ce petit recueil *A la conquête de l'Est* ainsi que des commentaires que l'on m'a fait parvenir sur le dernier et indéfendable recueil des éditions de l'Echappée : *Radicalité : 20 penseurs vraiment critiques.*

A. D.



système dépend de la dimension et des moyens de cette lutte. La vision idyllique que nous évoquions ci-dessus est peut-être (ce n'est même pas sûr) à la portée de quelques-uns mais pas du tout à celle des 6 milliards d'habitants qui doivent, non seulement pour vivre, mais aussi pour survivre, passer d'une manière ou d'une autre sous les fourches caudines du capital. Je suppose que toi-même consommes de l'électricité et de l'eau, bénéficie d'un réseau sanitaire, etc., utilise un certain nombre de produits industriels, tous produits du capital. Même si tu parvenais (ou parviens) à vivre d'une production « naturelle », il me paraît impossible qu'elle puisse abstraire toute production des multinationales : la consommation de toute marchandise, pour minimale qu'elle puisse être, implique un élément ou un autre d'une chaîne de production capitaliste.

Lorsque tu dis que la crise a été créée intentionnellement pour renflouer le capital, tout dépend de comment interpréter le mot crise. L'épisode mondial qui a éclaté en 2009 n'était que l'expression d'une crise beaucoup plus profonde touchant le fonctionnement même de l'économie capitaliste : la crise, résultat d'un système, pourrait être qualifiée, objectivement, d'« intentionnelle » en ce sens qu'elle est inscrite dans les règles du système et effectivement constitue une fatalité ; ce serait faire mauvaise route que d'y voir une intention, une volonté, de provoquer les crises pour sauver le capital. Il y a une contradiction dans ta formulation : si le capital prend des mesures, que tu qualifies de

# Simon Leys

*D'un camarade de Londres (13 août 2014)*

Mauvaise nouvelle. Simon Leys est décédé... Voir *Le Monde* (13 août 2014). La nécrologie rapporte ce que Simon Leys fit. Il déclarait qu'il n'aurait pas fait ce qu'il fit – critiquer le régime maoïste dans *Les Habits neufs du président Mao* qui fut publié par Champ Libre (1971) sans l'aide du sinologue René Viénet (ex-membre de l'Internationale Situationniste). Ce qui fut incroyable à l'époque fut la réaction du *Monde* qui était alors, dans les années 1960 et 1970, pro-maoïste... Un certain journaliste Alain Bouc fit une recension si critique du livre dans *Le Monde* que c'en fut un véritable désastre. Ce qui n'empêcha pas ledit Alain Bouc d'être nommé correspondant du *Monde* en Chine en 1973. Les situationnistes réglèrent la question dans un tract intitulé « Le bouc qui pue ».

Gérard Guégan qui travaillait alors pour Champ Libre rappelle que les maoïstes débarquèrent à l'Université de Vincennes et détruisirent un stand qui exposait l'ouvrage de Simon Leys. Ils vinrent aussi attaquer les bureaux de Champ Libre. Mais les actions des maoïstes se révélèrent sans effet. La vérité sur ce qui se déroulait dans la Chine maoïste sortait au grand jour, ceci grâce au sinologue Simon Leys. D'autres ouvrages du même auteur suivirent, dénonçant tous les horreurs de la Chine continentale. *Le Monde* finalement finît par abandonner tout soutien au maoïsme et Simon Leys avait largement contribué à cette évolution

M. P.

« crise », pour se sauver, en quoi était-il menacé pour vouloir volontairement « se sauver » ? Il est tout autant évident que le capital tente de mettre en place des « solutions » – intentionnelles celles-ci – au sens étroit du mot – qui donnent un autre sens au mot crise, la pression sur les conditions d'exploitation de l'ensemble de la population... Ce qui ne veut nullement dire que ces intentions parviennent à renflouer le capital. Pour le moment, même avec la mise en place d'un ensemble de mesures visant à restaurer le profit et le taux de profit, on voit mal comment, après les plus de cinq années écoulées, le capital soit renfloué.

On ne peut qu'être d'accord avec ce que tu écris succinctement sur le « Grand marché transatlantique ». Mais ce n'est guère nouveau, ce n'est que la énième tentative de réguler le commerce mondial en tentant précisément de résoudre les problèmes de la crise en accordant, au passage, de privilèges, aux économies les plus puissantes. Dans ce domaine, tout n'est que rapport de forces sur le plan mondial et marchandages.

H.S.

# Le papier plutôt qu'Internet

*D'un camarade de Paris (2 septembre 2014)*

Ce retard de plus de deux ans au questionnement sur le bulletin de mai 2012 (que j'avais pourtant déjà feuilleté en son temps) est en soi un argument en faveur de l'édition papier même si je ne contribue pas pour ce faire.

En effet, déambulant entre divers endroits, province, Lyon, Paris (Montreuil !) je fais la tournée de leurs envers, bistrots, églises, et autres librairies ou associations.

J'y découvre souvent *Dansle monde une classe en lutte,* les numéros récents ou des anciens, non seulement avec gourmandise, mais surtout avec surprise : relire un vieux bulletin remet mon appréhension critique du moment en perspective, j'en ai aussi une saisie dépendant du lieu où il est exposé, et aussi de mon évolution.

Ce qui ne se produirait pas à la lecture immédiate et surfante d'Internet. J'apprécie les glissements réflexifs des première et dernière pages et les titres qui sont en eux-mêmes des inducteurs théoriques.

Me serait utile, mais je n'ai aucune idée de comment procéder, un fil qui relierait de façon plus patente les points communs de ce qui paraît résistances hétérogènes, des miroirs multi-facettes qui renverraient les similitudes entre des luttes a priori dissemblables.

Facile à dire, surtout quand on ne met pas la main à la pâte ! Juste une façon de faire signe.

C. B.

*Réponse d'Echanges 28 septembre 2014*

Ce que tu dis du papier de *DLM* (comme de la revue *Echanges* d'ailleurs) en comparaison avec l'édition Internet (sur le site mondialisme.org ou le blog Spartacus 1918), nous le pensons aussi. Nous utilisons Internet, non par une religion quelconque pour ce média mais par force et nous privilégions le papier, ne serait-ce que pour sa permanence, ce que tu constates toi-même. L'éphémère est contre la permanence (bien qu'à très long terme, le papier se détériore aussi, mais là n'est pas le problème). Si, pour une raison quelconque, les éditions papier d'*Echanges* et de *DLM* disparaissaient, cela sonnerait la mort de ces deux publications (qui surviendra d'ailleurs inévitablement, nous n'avons pas l'illusion d'une permanence).

Ce que tu écris sur le fil qui relierait de façon plus prenante les points communs de tout ce qui est paru dans *DLM* depuis près de vingt ans maintenant est une question que nous nous posons tout le temps sans pouvoir y répondre d'une manière satisfaisante. Nous ne sommes pas loin de penser que notre réflexion sur ce point et les conséquences pratiques qu'elle peut avoir sur la présentation des informations de ce bulletin peut varier avec le temps en fonction de toute l'évolution économique et sociale.

Il y a eu en effet différentes étapes dans cette présentation depuis1994. Les premiers numéros classaient les luttes par Etats, ce qui n'était guère adéquat pour constituer un fil, mais correspondait à un stade où la mondialisation ne paraissait pas encore aussi généralisée qu'aujourd'hui (ce qui n'est pas très sûr).

En 1996, ce classement par Etats a fait place à un classement par branche d'activité et à l'intérieur de ce classement était maintenu le classement par Etats : le fil était une comparaison entre les luttes dans un même secteur d'activité. Mais cela n'était pas non plus très satisfaisant car ce que l'on pouvait appeler luttes débordait largement le cadre du travail pour s'élargir à des mouvements plus globaux et moins traditionnels. Ce qui commençait à s'imposer en 2000 (modification de la formule en cours) devint encore plus évident après 2009 avec le développement de la crise et l'apparition de mouvements nouveaux avec des caractères peu fréquents auparavant. D'où une formule mixte, qui reste la formule actuelle, d'études globales par pays (évolution de la situation et des luttes) et d'une référence aux moyens de lutte à l'intérieur de laquelle on retrouve une classification par pays. En même temps apparaissent des considérations sur l'évolution du capital et des conditions d'exploitation. Tout cela n'est pas du tout définitif et peut être modifié suivant les suggestions de chacun et notre propre réflexion

Le fil, s'il y en a, est la lutte de classe, aux formes imposées par l'exploitation capitaliste, tout cela étant pris au sens le plus large possible c'est-à-dire sortant du cadre traditionnel de l'entreprise qui d'ailleurs vole en éclat dans les vieux pays industrialisés. Ce qui nous rend très pragmatiques quant au choix d'une formule pour le bulletin *DLM.*

Merci pour tes réflexions éventuelles sur tous ces points

H. S.

*Réponse à la réponse (7 octobre 2014).*

Difficile de se faufiler dans ce lacis.

Quelques points de suture personnels, néanmoins.

La disparition de ces textes ne pourrait être parée (contrée et habillée) – sans déparution – que par l'apparition, ne fût-ce qu'en doublure, d'un tissu organique résistant au maillage étatique – qui prête à déchirure – dans et par un fondu-enchaîné dissolvant/transmutant et d'une texture en résistance aux nœuds laborieux.

C. B.

# Balbutiements

*Réponse à la lettre d'un camarade de la Haute-Loire (*Echanges *n° 148, p. 47 : « Me revoilà au fondements de mes interrogations sur les luttes »)*

Réponse tardive à ton dernier courriel.

Nous sommes de mauvais militants, en fait pas militants du tout au vieux sens du terme.